BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 40 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 JANVIER 1950 — PRIX: CINQ SOUS

L'ignorance des Anglais en matière de religion

Trois sur cinq seulement connaîtraient les noms des quatre évangélistes.

LONDRES — Au cours d'une de ses dernières enquêtes, l'institut Gallup a établi que seulement trois Anglais sur cinq connaissaient les noms des quatre évangélistes. Cette "découverte" a suscité une certaine émotion dans les milieux religieux de Grande-Bretagne, qui signalaient précisément avec insistance depuis plusieurs mois l'éloignement des masses britanniques de la religion. Toutefois, le résultat de l'enquête Gallup montre une ignorance surprenante qu'un tel éloignement ne suffit pas à expliquer.

Le **News Chronicle** (libéral) s'est livré à une enquête à ce sujet dans les milieux ecclésiastiques. Du côté protestant, on est enclin à attribuer l'ignorance des noms des évangélistes, où serait plus de la moitié des Anglais, à l'ignorance générale qui, malgré l'éducation désormais obligatoire jusqu'à l'âge de quinze ans, semble aller en croissant. On fait observer, dans ces milieux, que les citations les plus célèbres de Shakespeare, les personnages les plus légendaires de Dickens, sont aujourd'hui inconnus d'un grand nombre d'Anglais et que la Bible elle-même se ressent de cet état de choses.

Parlant pour les catholiques, Mgr Ronald Knox, auteur lui-même d'une traduction de la Bible, a exprimé une certaine méfiance à l'égard des enquêtes Gallup, qu'il ne prend pas précisément pour "parole d'Evangile". "Je n'ai pas de doute, quant à moi, sur le déclin de la religion, et ce que l'enquête en question semble nous enseigner, c'est que les gens se divisent en deux classes: ceux qui connaissent tout au moins superficiellement les Evangiles, et ceux qui en ignorent tout. Ceci correspond à la division qui se manifeste actuellement dans le monde, entre ceux qui sont 'pour' et ceux qui sont contre certaines conceptions générales, éliminant ceux qui auraient des idées partagées."

On doit remarquer, d'autre part, que, à part le **News Chronicle,** qui compte des éléments de la secte des "Quakers" dans sa direction, l'enquête Gallup n'a attiré presque aucune attention dans la presse britannique, fait qui, à lui seul, est assez significatif.

La persécution religieuse sévit en Chine communiste

CITE DU VATICAN — "Ceux à qui incombe la lourde responsabilité de décider si le nouveau gouvernement communiste chinois doit être reconnu ont d'abord le devoir d'examiner si, dans la Chine dite libérée, les libertés les plus élémentaires sont respectées", écrit l'agence missionnaire "Fides" en faisant état de témoignages d'un correspondant chinois venant d'arriver à Hong-Kong et qui conclut à "l'étouffement systématique et progressif de toute liberté et surtout de la liberté religieuse".

Affirmant "que les missionnaires ne peuvent plus exercer leur ministère, que les séminaires ont été fermés, que les prêtres indigènes sont contraints d'abandonner la soutane et les séminaristes de se marier pendant qu'on impose des 'compagnons' aux religieuses", le correspondant de l'agence missionnaire ajoute: "Les catholiques de Chine n'ont même pas la liberté de se taire. On les soumet à des interrogatoires sans fin pour savoir ce qu'ils pensent du communisme. Une réponse évasive comme 'je n'en sais rien' n'est pas admise et les victimes sont tourmentées pendant des heures, jusqu'à ce qu'elles avouent ne pouvoir adhérer au communisme. Les malheureux sont alors condamnés, non comme chrétiens, ni comme prêtres, mais comme traîtres, car le mot d'ordre des communistes est de faire des apostats, non des martyrs".

"Telle est la situation religieuse en Chine communiste, écrit en conclusion l'agence 'Fides', pour autant, du reste, qu'on puisse parler d'une 'Chine communiste', car plus de 90 pour-cent des Chinois sont foncièrement opposés au nouveau régime. S'ils le subissent, c'est qu'une minorité a su s'imposer par la violence à une nation fatiguée de faire la guerre et de souffrir. Verra-t-on les grandes puissances reconnaître cette minorité, qui n'a 'libéré' la Chine que pour lui imposer le joug d'une dictature étrangère, matérialiste et athée?"

Les parents suivent l'exemple de leur fille

Le père et la mère embrasseront, eux aussi, la vie religieuse.

SAN-FRANCISCO — M. et Mme Donald D. Foster, de San-Francisco, ont annoncé récemment qu'à l'exemple de leur fille consacrée à Dieu dans la vie religieuse, ils embrasseront, eux aussi, cet état de vie.

M. Foster, maintenant âgé de 50 ans, homme d'affaires en vue et fonctionnaire d'état, a annoncé qu'il ferait prochainement son entrée au monastère des Pères Bénédictins. Son épouse, Mme May C. Brown Foster, demeurera à San-Francisco dans le but de régler leurs affaires matérielles et espère plus tard se retirer dans un couvent. Les époux sont mariés depuis 25 ans. Leur fille, la Rév. Sr Mary Matthew, a récemment fait profession perpétuelle et enseigne au couvent de Ste-Elisabeth, à San-Francisco.

Mme Foster souligne qu'elle et son mari sont parfaitement d'accord sur leur décision et M. Foster déclare: "Nous avons prié 20 ans pour voir ce voeu se réaliser; maintenant, le bon Dieu nous l'accorde". "Au cours de ces 20 années, continue-t-il, ce qui m'impressionna incessamment, c'est la brièveté de la vie, en comparaison de l'éternité . . . Combien courte est la vie et combien de temps est consacré à notre corps éphémère, combien peu à notre âme immortelle".

A l'ouverture de la conférence d'Ottawa



La sécurité sociale a été l'un des principaux points qui furent discutés à Ottawa lors de la conférence des provinces et du Dominion, qui a été tenue la semaine dernière dans la capitale canadienne. Les mesures sociales ont été approuvées en principe. Elles seront de nouveau discutées lors de la convocation de la réunion l'automne prochain. On remarque sur cette photo le premier ministre de la Saskatchewan, **l'hon. Douglas,** et le premier ministre du Manitoba, **l'hon. Campbell.**

Chez les Canadiens français de la Colombie Canadienne



M. et Mme **Joseph Tremblay,** de 866, rue Craigflower, Victoria, C.C., reçurent leurs enfants et un groupe d'amis à un dîner du Jour de l'An. Cette photo prise à cette occasion représente, outre les hôtes, leurs enfants, **MM.** et **Mmes Rosaire** et **Robert Tremblay,** de Poldie, **Gaston Perrette** (Aline), de Vancouver, **Raymond Fontaine** (Louise), de Youbou, **Daniel Doré** (Rita), **Mlles Germaine** et **Thérèse Tremblay;** des amis: **MM.** et **Mmes Dollard Jacob, Frs Despins, A. de Grand'maison** et **Georges Therrien,** autrefois de Prince-Albert, Sask, Le Pas, Man., Rivière-du-Loup, P.Q., et Ottawa, respectivement. Deux enfants — Léo, de Ladysmith, et Léa (Mme Yvan Forbes), du Nouveau-Brunswick — manquaient à la réunion de famille. De nombreux petits-enfants prirent aussi part à la joyeuse fête. (Photo Joncas)

Paroles louangeuses du Pape aux Canadiens français

Le Très Saint-Père envoie une médaille commémorative de l'Année sainte à M. Duplessis.

PARIS — Revenant de Rome, où il a représenté le gouvernement de la province de Québec à l'ouverture de l'Année sainte, M. Albini Paquette, ministre de la Santé publique de cette province, a déclaré ce qui suit, au représentant de l'AFP: "J'ai obtenu du Saint-Père une audience très réconfortante. Le Saint-Père a eu des paroles de grande bienveillance à l'égard de la province de Québec. Il a dit, notamment, qu'il voyait avec satisfaction que cette province est un réservoir de foi et qu'elle constitue une source précieuse pour alimenter en personnel les missions catholiques à l'étranger.

"Le Saint-Père, a ajouté M. Paquette, m'a donné une médaille commémorative de l'Année sainte pour que je la remette en son nom à M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec."

M. Paquette a souligné ensuite qu'ayant assisté, le soir de l'ouverture de l'Année sainte, à la messe de minuit à St-Pierre de Rome, au cours de laquelle le Saint-Père célébra la messe basse, jamais il n'avait vu un pareil enthousiasme et de semblables manifestations de dévotion.

Le ministre a profité de sa mission à Rome pour visiter les établissements religieux qui ont des relations particulièrement étroites avec le Canada. C'est ainsi qu'il est allé voir les Pères Oblats et le supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. et Mme Paquette devaient partir le 19 janvier pour Amsterdam, afin de prendre place le même jour à bord d'un avion qui fait un service direct pour Montréal, via Glasgow.

Mgr E.-C. Laflamme est décédé à Québec samedi

A la mort du Cardinal Rouleau il avait été nommé vicaire capitulaire.

QUEBEC — Le curé de la paroisse Notre-Dame, Mgr Eugène-C. Laflamme, est décédé samedi dernier à l'Hôtel-Dieu à la suite d'une maladie de quelques semaines. Le distingué prélat était âgé de 75 ans et 4 mois, étant né à Ste-Hénédine, comté de Dorchester en 1874.

Mgr Laflamme s'était fait remarquer par sa grande prudence, son sens pratique, sa générosité, sa charité, son affabilité et son jugement sûr. Sa vie sacerdotale était exemplaire et il avait contribué à de nombreuses oeuvres tout en consacrant à ses paroissiens aujourd'hui éplorés le meilleur de lui-même.

Le curé de Notre-Dame de Québec était à la tête de cette paroisse, l'une des plus importantes de la ville, depuis 39 ans.

Après des études au collège de Lévis, Mgr Laflamme avait poursuivi ses études théologiques au grand séminaire de Québec et il avait été ordonné prêtre dans cette ville le 23 mai 1897. Il avait ensuite passé deux années à Rome pour des études en droit canonique. A son retour, en 1899, il était nommé assistant-secrétaire à l'archevêché. En 1903, il était nommé vicaire de Mgr Faguy à la basilique.

Carrière bien remplie

A la suite d'un stade de 3 ans comme vicaire, il était retourné à l'archevêché en qualité de secrétaire.

Nommé curé de Notre-Dame de Québec en 1911, il avait été installé le 26 octobre de la même année et était demeuré à ce poste jusqu'à sa mort, soit pendant 39 années.

Créé chanoine en 1915, il avait été nommé prélat domestique de Sa Sainteté en 1920. A la mort du cardinal Rouleau, Mgr Laflamme avait été fait vicaire capitulaire et il avait dirigé les affaires de l'archevêché de 1931 à 1943. Il avait été nommé protonotaire apostolique lors de l'intronisation de Mgr Villeneuve comme archevêque de Québec.

Congrès des Commissaires d'Ecoles de langue française du Manitoba

tenu à l'Académie Provencher, St-Boniface, les 23, 24 et 25 janvier 1950.

Le 23 janvier à 8 h. du soir

Inscription des membres.
Bienvenue par M. Pierre Raimbault, président de l'Association.
Bienvenue au nom de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba par S. H. le juge L.-P. Roy, président.
Forum dirigé par S. H. le juge L.-P. Roy: "Explication objective du Bill 98 (Grandes Unités scolaires) — ce que nous pouvons en tirer".
Nomination des Chefs de File.
Choix des représentants sur le Comité des Résolutions.
Etude des Résolutions devant être présentées le lendemain au Congrès des Commissaires des Ecoles de la province.
Film.

Le 24 janvier à 8 h. du soir

Inscription des membres.
Forum dirigé par M. Célestin Muller, inspecteur des écoles: "Possibilités d'obtenir des octrois pour les écoles techniques".
Remarques par les deux visiteurs des écoles: le R. P. G. Belcourt, S.J., et M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier.
Etude des Résolutions (suite).
Allocution par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Le 25 janvier à 9 h. du soir

(Après le banquet des Commissaires d'Ecoles à Winnipeg)
Inscription des membres.
Elections.
Allocution du président élu.
Affaires inachevées.
Goûter et rafraîchissements.

Eglise rasée par les flammes

LAC MEGANTIC — L'église catholique de St-Jean Vianney a été rasée, un peu avant minuit, vendredi dernier. C'est la seconde église qui subit le même sort dans cette région depuis quelques mois.

L'incendie a détruit le temple en moins de 10 minutes. Personne n'a été blessé. L'abbé Camille Parenteau, curé de la paroisse, qui devait partir dans une semaine pour Chartierville, Québec, et son successeur, l'abbé Roland Mainguy, ont tenté tous les efforts pour sauver les saintes espèces.

Les pertes sont évaluées à $25,000. Les pompiers ont attribué la cause de l'incendie à un court-circuit.

Elections le 12 mars en Russie soviétique

LONDRES — La radio moscovite a annoncé récemment que les élections du Soviet Suprême auront lieu le 12 mars. Le Soviet Suprême est le parlement russe et ses élections (sans opposition) ont lieu tous les 4 ans. Les dernières ont été faites le 12 février 1946.

Les catholiques devraient être à la tête du mouvement

VANCOUVER — E. David Fulton, progressiste-conservateur de Kamloops, a dit que les catholiques devraient prendre la tête du mouvement qui préservera le mode chrétien de vie au Canada et dans le monde entier. S'adressant à un auditoire catholique, M. Fulton a déclaré qu'il serait peut-être demandé aux catholiques plus que de soutenir un combat spirituel contre le communisme mondial car, a-t-il dit, "l'état de guerre existe actuellement entre notre Eglise et le communisme".

$3,000,000 de pommes pour l'Angleterre

KELOWNA — On annonce que la Colombie canadienne expédiera pour $3,000,000 de pommes au ministère britannique de l'Alimentation. Il s'agit d'un don des pomiculteurs de cette province.

A. K. Lloyd, administrateur de la "B. C. Tree Fruits", a dit que l'expédition comprendra un million de boîtes et il a expliqué que ces pommes étaient données à la Grande-Bretagne parce qu'elles ne pouvaient être vendues sur ce continent nord-américain et qu'elles se seraient gâtées. Le ministère britannique de l'Alimentation n'aura à payer que le transport. 30,000 caisses sont parties de New Westminster, dimanche, pour l'Angleterre. Le reste sera expédié avant le 15 février à bord de 11 autres vaisseaux. Les gouverneurs de "B. C. Tree Fruits" ont tout d'abord cherché à obtenir du gouvernement une assistance financière, mais comme celle-ci leur a été refusée, ils ont finalement décidé de faire un tel cadeau aux Anglais. L'an dernier, le Royaume-Uni n'a acheté que 435,000 caisses de pommes de la Colombie, alors qu'habituellement il en commandait d'un à deux millions de caisses.

28 congrès catholiques à Rome durant l'Année sainte

VATICAN — Le nombre des congrès catholiques qui se tiendront à Rome durant l'Année sainte a été porté à 28, car on vient d'annoncer que 13 autres se rassembleront au même endroit.

On avait déjà annoncé la tenue de 15 de ces congrès. Les conférences additionnelles, dont on n'a pas encore fixé la date, sont celles des Etudiants du Saint-Suaire, des Etudiants en Art dramatique sacré et de l'Association des Carmélites de Marie; le congrès-pèlerinage de "Pax Christi", le 21ème congrès mondial de "Pax Romana", la réunion des Artistes catholiques, des Pharmaciens catholiques, des Juristes catholiques et des Congrégations de Marie. Il y aura également une réunion des Cercles catholiques de Charité, des Aumôniers de prison, des Petits Fermiers et des Philatélistes.

Si l'adultère était puni il y aurait moins de divorces

SYDNEY, Australie — S. Exc. Mgr Duhig, archevêque de Brisbane, a déclaré que l'emprisonnement des adultères aurait pour effet de rendre les divorces moins nombreux. "Si un homme vole de l'argent ou des objets, il est généralement considéré comme une personne nuisible et emprisonné comme il convient. Si les adultères étaient ainsi traités, il y aurait moins de divorces".

L'abbé Gosselin contre le manuel d'histoire unique

QUEBEC — L'un des témoins de la Société historique de Québec, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, professeur de philosophie à l'université Laval et secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, interrogé par Mlle Hilda Neatby, membre de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, professeur d'histoire à l'université de Saskatchewan, a fait, à propos du manuel unique d'histoire du Canada, la déclaration suivante qu'il convient de faire ressortir:

—Il faut d'abord distinguer entre les degrés de l'enseignement. Au degré universitaire, il est possible d'arriver à l'unité: il s'agit là d'histoire sur une base scientifique. On tient compte de tous les faits, on les étudie tous. On peut ainsi arriver à un manuel à peu près unique.

"Il n'en est pas de même aux degrés primaire et secondaire, parce qu'il s'agit là non seulement d'enseigner l'histoire, mais de former des gens. La formation comporte deux aspects: premièrement, les instruments des institutions qui varient d'une province à l'autre; deuxièmement, l'amour et la fierté du pays qu'il faut inspirer. Cela dépend des faits: les faits communs peuvent inspirer amour et fierté à tout le monde; mais non les faits particuliers. Je ne crois pas qu'on puisse rêver d'un manuel unique.

"Quant à une histoire unique, mise sous forme de volume, non plus de manuel, c'est autre chose. Une histoire unique pourrait être mise en volume, traduite en plusieurs langues et distribuée aux étrangers. Cela ne pourrait être que souhaitable même, à la condition qu'elle soit préparée par des hommes d'une compétence reconnue".

Au cours du même témoignage, M. l'abbé Gosselin a réclamé la présence de trois Canadiens français dans la Commission des sites et des monuments historiques, qui est une commission fédérale. A l'heure présente, nous n'en avons qu'un. En raison de la population de langue française du Canada, nous avons droit à trois représentants. D'autre part, Québec n'a pas de représentant dans cette commission, et pourtant s'il est une région riche d'histoire, c'est bien Québec, dit-il.

Le Pape espère une ère de paix d'un demi-siècle

CITE DU VATICAN — "Comment expliquer la vive impression que l'ouverture symbolique du grand pardon a suscitée, non seulement parmi les fils dévoués de l'Eglise, mais même chez des gens qui sont étrangers à celle-ci?", a déclaré le pape au cours de l'allocution qu'il a prononcée devant les membres du patriarcat romain réunis pour la présentation traditionnelle des voeux du nouvel an. "Doit-on voir en cela le pressentiment, l'attente d'une moitié de siècle moins chargée d'amertume et de déceptions, a poursuivi le Saint-Père, ou le symptôme d'un besoin de purification et de réparation, un désir de réconciliation et de paix entre les hommes que la guerre et les luttes ont désunis?". Et le Pape a ajouté: "Comment pourrions-nous ne pas voir le doigt de Dieu avec une confiance humble et chrétienne dans ce début salutaire du grand jubilé?"

A la même réception, le Pape a assisté, par la suite, à la lecture de six décrets "de tuto" dont trois autorisent, l'un la canonisation de la bienheureuse Maria Goretti, et les autres les béatifications du vénérable Domenico Savio, élève de Dom Bosco et de la vénérable Maria Vicuna. Les trois autres décrets approuvent les miracles proposés pour la canonisation de la bienheureuse Emilie de Rodat, qui, comme on le sait, a été fixée au 23 avril et sera la première de l'Année sainte, celles du bienheureux Claret et de la bienheureuse Marie-Anne Paredse, de Quito (Equateur).

Un évêque tchèque illustre décédé

PRAGUE — S. Exc. Mgr Andrej Skrabik, évêque catholique de Banska Bystrica, Slovaquie, pris à partie par le ministère de la justice tchèque pour "avoir refusé de prêter le serment d'allégeance" au gouvernement communiste, est décédé, le lundi 9 janvier, à l'âge de 68 ans, à sa résidence. Le prélat avait été aussi la cible d'attaques du journal communiste "Rude Pravo".

Le Saint-Sépulcre sera ouvert aux protestants

Les protestants auraient les mêmes droits que les catholiques orientaux et occidentaux.

JERUSALEM — Il se peut que l'Année sainte inaugure un siècle de grands changements au Saint-Sépulcre, le lieu le plus vénéré de la chrétienté. Un Franciscain éminent a dit à la Presse Associée qu'un projet de réforme endossé par le Vatican tendrait à ce que "tous ceux qui croient au Christ aient la possibilité de prier au lieu du Golgotha".

Ce projet de réforme donnerait aux protestants les mêmes droits dans ce sanctuaire datant de 1,600 ans qu'aux catholiques orientaux et occidentaux. "Le message du Christ, a dit le Franciscain, s'adresse à tous ceux qui veulent l'entendre et à aucune secte en particulier".

Ce plan n'a pas de rapports avec les récents événements politiques en Terre Sainte et il ne pourra d'ailleurs être appliqué avant plusieurs années.

"Avant que tout soit réglé, il se sera écoulé une centaine d'années.

"Il se peut que le public catholique en général soit surpris au début. Mais les gens réfléchis approuveront les changements proposés. Il est certain que nulles critiques n'empêcheront le Saint-Père de réaliser un projet qui doit intensifier la vie religieuse au Saint-Sépulcre et rendre plus accessible à tous le site central de la chrétienté."

On espère en même temps que les nouveaux arrangements termineront une fois pour toutes les disputes parfois fanatiques sur les droits et titres à cette église. Outre les Eglises catholique et grecque orthodoxe, les Eglises russe orthodoxe, arménienne, syrienne et copte ont leurs chapelles dans le Saint-Sépulcre. Il semble que le statu quo de 1757 ne soit pas une bonne base de coopération permanente.

Ce projet de réforme ranimera la discussion sur l'authenticité de l'emplacement. La plupart des archéologues et autres experts conviennent que l'église se trouve directement sur l'endroit du crucifiement. Il existe néanmoins une minorité qui affirme que le Golgotha et une autre tombe se trouvent à quelques centaines de verges à l'est, près de la porte de Damas et hors des murs de Jérusalem. Ces deux sites se trouvent dans la section jordanienne de Jérusalem.

Un exemple concret de la véritable démocratie

Un autobus "catholique" transporte des enfants de l'école publique.

MERCER, Wis. — Un bel exemple de tolérance et de sociabilité de la part des autorités paroissiales de Mercer, Wis., devrait faire rougir les fanatiques qui établissent une distinction entre les enfants de religion catholique et les petits protestants quant à la question de transport sur les autobus pour écoliers. En effet, un véhicule appartenant à la paroisse catholique de Mercer transporte les étudiants à l'école publique supérieure de Hurley, Wis., à quelque 20 milles de distance. M. l'abbé Joseph Higgins, curé de la paroisse de St-Isaac Jogues, décida de transporter les élèves de l'école publique sur l'autobus "catholique" lorsqu'il se rendit compte que ces étudiants ne jouissaient d'aucun autre moyen de transport.

"Voici un exemple concret de la vraie démocratie, de dire le pasteur, et, ce qui est bien étrange à dire, c'est que les gens ici ne semblent pas croire qu'il existe vraiment une 'union entre l'Eglise et l'Etat'!" M. l'abbé Higgins déclare que son système de transport est si populaire, même parmi les élèves de l'école publique, que l'autobus actuellement en usage est devenu trop petit pour pouvoir accommoder tous les enfants désireux de profiter de ce service et que, l'an prochain, il devra faire l'achat d'un véhicule neuf plus grand afin de rencontrer les demandes. L'autobus maintenant en usage avait été acheté grâce à des fonds fournis par S. Exc. Mgr Albert G. Meyer, évêque de Superior, Wis.

La Chine communiste

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le monde assiste aux dernières phases du drame violent et tragique qui a imposé le communisme en Chine par le fer, le feu et le sang. Ce vaste pays dont la superficie est presque égale à celle du Canada, bien que sa population atteint 450 millions d'habitants, a été conquis par les communistes chinois après une guerre civile aussi longue que meurtrière. En ce moment, il ne reste aux nationalistes que quelques poches de résistance dans le fond du pays, et les grandes îles de Formose et de Haï-Nan qui sont de part et d'autre à quelque 350 milles de Hong-Kong, le bastion britannique.

Cette situation pose plusieurs problèmes internationaux dont le premier est la reconnaissance de fait et de droit du nouveau gouvernement communiste, dont le siège est à Pékin. Tout aurait été plus facile si la guerre civile chinoise était d'ordre intérieur exclusivement. De fait, les experts militaires jugeaient en 1948 qu'aucune des deux factions ne pouvait gagner sans une intervention étrangère. La victoire communiste est due en très grande partie à l'aide de Moscou qui doit s'attendre à encaisser ses dividendes en ce moment. Malgré cela, le gouvernement travailliste de Londres a jugé utile de reconnaître officiellement celui de Pékin, posant ainsi un geste qui aura de multiples répercussions sur la diplomatie mondiale.

La situation militaire

Voyons d'abord la situation militaire en Chine. Il a fallu quatre ans aux armées rouges de Mao Tze-Tung pour occuper peu à peu tout le pays, en descendant de Yenan au nord-ouest jusqu'à Canton, et enfin vers Chunking, héroïque capitale des nationalistes pendant la guerre sino-japonaise récente. Les divisions loyalistes de Chang Kai-Shek qui se battaient dans le Yunnan, ont demandé à la France de passer en Indochine; les autres, qui luttaient à l'ouest dans le Sin-

(Suite à la septième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Rangers de New-York, après avoir surpris leurs partisans les plus optimistes, ont été surpris à leur tour par la persévérance des Red Wings de Detroit. La victoire du club de Tommy Ivan sur l'équipe du plus vieux des fils de Lester Patrick n'a pas été remportée de façon décisive, mais elle aura tout de même contribué à prouver une fois de plus que les Red Wings demeurent les Rois de la ligue Nationale. L'absence du gardien de buts, Harry Lumley, avait été déplorée par tous les partisans de Detroit, mais la brillante tenue du jeune Terry Sawchuck, un gradué de l'ouest, a redonné courage aux salariés de Jack Adams. On ne peut en dire autant pour les Rangers. Après avoir été l'objet de l'attention de la presse des Etats-Unis, voici que les Rangers perdent deux joutes importantes, alors que leur public a les yeux tournés vers eux. A New-York, le hockey n'a pas joui de toute l'estime qu'il méritait auprès des rédacteurs sportifs. La tenue surprenante des Rangers avait créé un nouvel état de chose qui menace de revenir au statu quo, si les Rangers ne se maintiennent pas en deuxième place. Mais il n'y a pas qu'à New-York, où les choses ne marchent pas sur des roulettes. Il y a aussi Chicago.

Conacher menacé

Quand les choses vont mal et que la direction d'une équipe n'a pas l'intention de faire quoi que ce soit pour remédier à cette situation, on règle temporairement le problème en blâmant l'instructeur. Charlie Conacher qui, l'an dernier, avait inculqué aux Eperviers de Chicago un peu de sa combativité, vient de tomber en disgrâce, à Chicago. Bill Tobin songe même à lui donner son congé. S'il fallait se baser sur le record individuel pour décider qui devrait être le premier à partir, à Chicago, il ne fait plus aucun doute que le premier à prendre la porte serait Bill Tobin. Depuis dix ans environ, les clubs assemblés par Tobin n'évoluent dans la ligue Nationale que parce que ce circuit a besoin de six équipes pour combler ses cadres. Les Eperviers ont toujours pu compter dans leurs rangs les meilleurs compteurs de la ligue, et bien souvent, les cinq meilleurs joueurs d'attaque de tout le circuit. Ils demeurent incapables de remporter un championnat, et ce qui est pire encore, incapables de participer aux éliminatoires.

On blâmait Emile Francis, l'an dernier, pour la misérable tenue des Eperviers. Francis a été remplacé, et c'est Conacher qui est blâmé. Quand mettra-t-on le doigt sur Bill Tobin?

Les Mercurys

Les Mercurys d'Edmonton qui nous représenteront aux concours internationaux de hockey seront certainement plus dignes du hockey canadien que les Wolves de Sudbury l'ont été, l'an dernier. Les Mercurys se sont affirmés de solide calibre quand ils ont triomphé des meilleurs clubs d'Ecosse et d'Angleterre, un exploit que le club de classe senior "B", les Volants de Hull, avait été incapable de réussir. Il y va de l'intérêt du Canada d'envoyer en Europe une équipe hors ligne, pour participer à ces concours. Qu'on ne se fasse pas d'illusion, les pays sous le régime soviétique considèrent les Mercurys comme ce qu'il y a de mieux au Canada. Habitués à la fourberie et au mensonge, ces gens ne peuvent pas croire que nous soyons les seuls à adhérer à un code "amateur", bafoué dans tous les autres pays. Les joueurs de hockey des autres pays, et spécialement de la Tchécoslovaquie, ne pratiquent pas ce sport sans recevoir "de petits dédommagements" que le gouvernement pro-communiste réserve à ses meilleurs publicistes. En gagnant le championnat amateur au hockey, nous prouvons aux moscovites et à leurs frères, que dans les démocraties, tous les gens ne sont pas minés "par le luxe bourgeois".

Des importés

Comme nous l'avions prédit, il y a quelques semaines, l'amalgamation des deux grandes lignes professionnelles de football des Etats-Unis aura eu pour effet de créer un "surplus de joueurs" sur le marché international. Les meilleurs de ces joueurs chercheront à s'établir au Canada, où ils recevront des salaires qui, sans se comparer aux $100,000 payés aux meilleurs américains, peuvent tout de même soutenir la comparaison avec ce qu'on paye "en moyenne" dans ces ligues. Dans l'ouest, on songera à augmenter le nombre de joueurs importés, et nous persistons à croire que cette augmentation se fera au détriment des bons joueurs canadiens. Nous savons que l'an dernier, plusieurs Américains qui ne valaient pas nos Canadiens, recevaient des cachets deux ou trois fois plus élevés que ceux payés aux joueurs canadiens. Allons voir si, aux Etats-Unis, la même chose se produit dans les sports. Nous affirmons, une fois de plus, que l'avenir du football canadien est au Canada. On ne pourra jamais implanter le football américain dans un pays comme le nôtre, où on exige que le joueur qui porte la balle soit celui qui ait le plus gros du travail à faire. Adoptons l'interférence illimitée et nous tuons le football canadien, et en même temps, les amateurs canadiens, qui eux représentent la "monnaie".

Rickey se fait prier

Branch Rickey, l'Abraham Lincoln du baseball majeur, vient de se faire prendre à son propre petit jeu. On sait maintenant que Rickey n'avait engagé des noirs que parce qu'il croyait pouvoir les faire travailler à de petits salaires. Malheureusement, ou heureusement, des athlètes du calibre de Sam Jethroe et Don Newcombe ont ouvert les yeux de Rickey. Ce dernier avait payé à Jackie Robinson le salaire minimum d'un joueur des majeures, quand Jackie quitta Montréal, après une saison merveilleuse. Mais cette année, papa Rickey doit sortir ses sous, et il n'aime pas cela. Tout d'abord, il a vivement vendu Sam Jethroe, et maintenant il ne veut pas verser $20,000 à Newcombe et $50,000 à Robinson. On affirme même qu'il se débarrassera de Robinson, ce qui n'aura pas le don de plaire aux ardents partisans des Dodgers. Branch Rickey a appris, et il en était temps, que les hommes se récompensent indifféremment, mais qu'ils ont droit à leur salaire, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes. C'est un vieux principe catholique, qui demeure très vrai.

NOTICE OF APPLICATION TO THE PARLIAMENT OF CANADA FOR A PRIVATE BILL

Notice is hereby given that an Application will be made to the Parliament of Canada at the next or following ensuing session thereof for an act to incorporate a Company under the name of ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, for the purpose of constructing, owning and operating gas and oil pipeline systems, within Canada and without, and to exercise such other powers as may be necessary to accomplish the aforesaid objects, subject to the provisions of The Pipelines Act and to any other pertinent statute.

DATED at Ottawa, Ontario, this 15th day of December, 1949.

CLARK ROBERTSON MacDONALD & CONNOLLY,
Barristers, etc.,
56 Sparks Street, Ottawa, Ontario,
Solicitors for the Applicant.

183-4

Le Père Frédéric

NDLR — La semaine dernière, **La Liberté et le Patriote** publiait un article sur le procès de canonisation du Père Frédéric. Nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui quelques photos qui illustraient cet article et qui n'ont pu être publiées dans le dernier numéro faute d'espace.

La cellule du Père Frédéric



Le Père Frédéric était un ascète. Durant de longues années, sa nourriture quotidienne habituelle était un peu de pain et une pomme de terre. Pour tout vêtement, une tunique grossière. Il dormait dans son humble cellule, sur trois planches. Plus souvent, c'est sur le plancher qu'il prenait le repos exigé par la nature. On voit ici sur cette photo le lit du Père Frédéric. En guise d'oreiller, il utilisait une bûche de bois. Au mur, sont suspendues ses deux tuniques qui tombent en lambeaux.

La première tombe du Père Frédéric



C'est dans cette tombe, en pin blanc, que le corps du Père Frédéric a été déposé, lors de son décès en 1916. Lorsque le nouveau tombeau a été érigé dans la crypte, sous la chapelle, ses restes mortels ont été déposés dans une autre tombe qui a été placée ensuite dans le tombeau de pierre. Cette humble tombe de bois, qui a passé une trentaine d'années dans la terre, n'est pas détériorée. Sur le dessus on peut voir l'étole qui avait été placée au cou du Père Frédéric, lors de son inhumation.

Le tombeau du Père Frédéric



Les restes du Père Frédéric reposent dans un tombeau de pierre, dans la crypte sous la chapelle du monastère des Franciscains, aux Trois-Rivières. Il est l'oeuvre des Frères Couture, des Trois-Rivières. De nombreux pèlerins viennent chaque jour prier le religieux décédé en 1916 en odeur de sainteté. (Photos La **Patrie**, par J. Sénécal)

Historien à l'honneur



A l'académie franciscaine d'histoire américaine, à Washington, D.C., le **Dr Herbert E. Bolton**, professeur d'histoire à l'Université de Californie, reçoit le trophée "Americas" des mains du **R. P. Alexander Wise, O.F.M.**, au centre, directeur de l'académie. Le **R. P. Roderick Wheeler, O.F.M.**, éditeur d'"Americas", apparaît à droite. (NCWC)

Une croix, souvenir de la bombe atomique



Deux religieuses de Hiroshima, la **Rév. Sr M. Elizabeth Nagat**, à gauche, et la **Rév. Sr Dolores Sakamoto**, toutes deux membres de l'ordre religieux japonais de la Lumière de l'Evangile, montrent à **Mgr John J. McClafferty**, doyen de l'école nationale catholique de Sciences Sociales à l'université catholique d'Amérique, une croix fabriquée du bois d'un arbre abattu par la bombe atomique et un monceau de pierre provenant des ruines d'une maison détruite dans le même désastre. Les religieuses poursuivent des études en sciences sociales à l'université. (NCWC).

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 20 JANV.

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Concert léger
9.00—Nouvelles
9.05—Amérique latine
9.15—Interview
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 21 JANV.

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.35—Le club des ménagères
10.05—Nos plus belles valses
10.00—Nouvelles
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Rendez-vous avec Jeanine
8.30—Avant-première

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le club des ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le club des ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 22 JANV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Rudy Hurigoyen
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Les Fables de Lafontaine
5.15—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés fransaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 23 JANV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Radio-Université
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Amérique latine
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 24 JANV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
8.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 25 JANV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Amérique latine
9.30—L'école des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 26 JANV.

7.30—A votre santé
7.45—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.30—Le choc des idées
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB /

Figurera au programme "Les Mémoires du Dr J.-O. Lambert" lundi prochain, 23 janvier, "Un Problème sous les Tropiques". Thérèse Lemire est fiancée à Pierre, jeune homme pour qui la vie facile semble la seule chose importante. Pierre ne semble attendre de son mariage qu'une situation intéressante, que d'après lui, son futur beau-père lui doit. Au cours d'un voyage dans les Antilles, Thérèse retrouve un jeune haïtien qu'elle eut l'occasion de connaître à l'Université. Ce jeune homme, plein de qualités de coeur et d'esprit, la sauve d'une situation dangereuse et lui demande de l'épouser. Le coeur de Thérèse sera partagé entre le sentiment qui naît en elle et certains préjugés qu'elle voudrait combattre. Ce drame de conscience et de coeur est interprété avec beaucoup d'émotion par Paul Berval, Jeannine Sutto, Jean Coutu, Jean-Louis Paris.



Nouveaux programmes

Il y a quelques nouveaux programmes à l'affiche sur les ondes de CKSB cette semaine. D'abord, le cours d'histoire de M. l'abbé Groulx dont nous avons déjà parlé dans notre chronique il y a quelques semaines est présenté tous les mercredis soirs de 9 h. 15 à 9 h. 30. Le premier cours passait en ondes mercredi dernier. Ces cours durent un quart d'heure chacun. C'est grâce à la Société St-Jean-Baptiste de Montréal qui a pris l'initiative de cette haute leçon d'histoire que nous pouvons faire entendre à l'auditoire de CKSB ce distingué conférencier. Ce programme comptera sûrement parmi les meilleurs à CKSB.

"Le Choc des Idées", voilà une autre émission de la Société Radio-Canada qui saura intéresser vivement nos auditeurs. Ce programme qui attaque d'une façon constructive nos problèmes canadiens sera entendu tous les jeudis soirs de 9 h. 30 à 10 h.

Le dimanche à 1 h. 15, un programme qui saura intéresser nos agriculteurs et même tous les amateurs jardiniers de la ville ou de la campagne vous est offert. C'est sous la rubrique "Jardins Plantureux". C'est encore une autre gracieuseté du réseau français de la Société Radio-Canada.

Le mardi soir de 9 h. 05 à 9 h. 30, nous avons un nouveau programme qui s'intitule "Poème musical". Au cours de cette émission vous entendrez la lecture des plus beaux poèmes de la littérature française agrémentée de musique appropriée. Ce programme est confié à l'annonceur régulier en service.

L'artiste invitée au programme "Les Artistes de CKSB" dimanche prochain sera Mlle Elma Gislason. C'est une élève de Mme Thérèse Deniset.

Lundi prochain, 23 janvier, à "Radio-Université" à 7 h. 45, on traitera des Franco-américains. Le R. P. Georges Desjardins, recteur du collège de St-Boniface, qui est lui-même natif des Etats-Unis, sera le conférencier. Le titre de sa causerie: "Les Français aux Etats-Unis".

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue au comte Serge de Fleury, le nouveau Consul de France à Winnipeg. Le comte de Fleury collaborera aux émiscauseries intitulée "Le Canada, sions de CKSB avec une série de puissance internationale".

Le vendredi 13 janvier, M. René Dussault avait l'honneur d'assister à l'ouverture officielle de la nouvelle école d'Otterburne. A cette occasion, quelques-uns des discours prononcés en cette circonstance furent enregistrés et retransmis sur les ondes de CKSB comme programme différé. Nous tenons à féliciter les organisateurs de cette cérémonie et nous espérons que d'autres centres emboîteront le pas afin que toutes ces activités soient signalées à tous les auditeurs du poste CKSB, sous forme de reportage ou de retransmission différée.

Le monde peut faire vivre plus d'habitants

LAKE-SUCCESS — Les Nations unies sont à la veille de propager autour du monde des connaissances précises sur les moyens de rehausser le standard de vie.

On est à publier en sept volumes les études faites pendant 15 jours en août dernier par 706 experts et savants venus de 47 pays, qui ont discuté une meilleure conservation et utilisation des ressources naturelles.

Ces volumes, imprimés en français et en anglais, seront publiés vers la fin de l'année.

Le Canada était représenté à la conférence par une délégation de 29 membres dirigée par M. Hugh L. Keenleyside, sous-ministre des mines et des ressources naturelles.

Les savants et techniciens canadiens ont participé à toutes les sections de la conférence: minéraux, combustible et énergie, eau, forêts, terres, vie sauvage, poisson.

L'assemblée s'est bornée à échanger des idées sur les méthodes de conservation et utilisation; elle n'a pas voté de résolutions.

Cependant les experts sont venus les uns après les autres déplorer le gaspillage de ressources que comporte la guerre moderne et recommander l'élimination des guerres comme condition nécessaire à un programme de conservation à longue échéance.

La plupart des experts ont conclu que le monde pourrait faire vivre beaucoup mieux une population beaucoup plus nombreuse en appliquant certaines techniques.

Le rapport cite en exemple le domaine des nouvelles possibilités alimentaires. On observe qu'un bouvillon pesant 1,000 livres produit une livre de protéine par 24 heures tandis que 1,000 livres de levure produisent 4,000 livres de protéine en 24 heures.

La science a démontré qu'on peut tirer des aliments des algues, des herbes marines, de la levure et que la possibilité de produire de la graisse synthétique au moyen de micro-organismes constitue une très efficace méthode de production vivrière.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Dimanche soir prochain, le 22 janvier, à 8 h. 05, nous aurons le plaisir d'entendre deux jeunes artistes de St-Boniface: Mlle Cécile Fredette, chanteuse bien connue chez nous, et M. Edwin Gallant, ténor, qui nous promettent un programme intéressant.

M. Louis Masson, qui dirigera les Variétés le 29 janvier, sera notre conférencier.

Le Bon Père Frédéric

Le Bon Père Frédéric, né en 1833 et décédé en 1916, dont le procès de canonisation avance rapidement.

Fermeture des camps de concentration

BERLIN — Le général Vassily Chouikov, chef de la commission soviétique de contrôle en Allemagne, a avisé les autorités d'Allemagne orientale que tous les camps de concentration de la zone orientale seront liquidés immédiatement.

On estime qu'il y a peut-être 35,000 personnes dans ces camps de détention. Il se peut que cette mesure se rattache au programme soviétique d'apaisement des Allemands et de groupement sous la bannière de l'"unité allemande". Mais les Berlinois occidentaux disent que bon nombre de ces captifs seront transférés dans les camps de travail en Russie.

Début de la session à Québec le 22 février

QUEBEC — La date de la prochaine session provinciale sera probablement annoncée cette semaine par l'hon. Maurice Duplessis. La session commencera très probablement le 22 février. Le premier ministre M. Duplessis a annoncé que le gouvernement désirait fixer l'ouverture de la session à la mi-février. Comme il faut un délai de 30 jours entre l'annonce de la Gazette Officielle et l'ouverture de la session, il y a lieu de croire que la date du 22 est la plus vraisemblable.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Tous autour du Pape

L'Année sainte a commencé dans une splendeur que seule l'Eglise catholique peut apporter en de telles cérémonies religieuses . . . Combien de non-catholiques ont été impressionnés par ces grandioses manifestations catholiques et ont été amenés ainsi à notre sainte religion. Le seul congrès marial d'Ottawa, par son déploiement magnifique, a tant fait au Canada, pour attirer dans les rangs catholiques de nombreux protestants. L'Année sainte se poursuit à Rome et le chiffre des pèlerins à la Ville éternelle dépassera certes les records d'affluence prévus . . . Dieu et la Vierge travaillent les âmes . . .

Il serait très opportun, en ce début de l'Année sainte, que tous les catholiques examinent sérieusement la qualité de leur attachement envers le Saint-Père, "le Christ visible parmi nous". Cet attachement au pape, successeur de Pierre, ne doit pas être que platonique, donc sans influence réelle sur la vie des catholiques. Cet attachement doit influencer toute notre vie, et puisque tous nous sommes des pèlerins en route vers l'éternelle Lumière, nous avons le devoir de communier pleinement à la volonté du pape, à ses enseignements, à ses moindres désirs. Combien de catholiques seraient insultés si nous allions leur reprocher leur manque d'attachement au Souverain Pontife: pourtant, ne reçoivent-ils pas ses enseignements avec une sorte d'indifférence? Certains ne vont-ils pas jusqu'à critiquer ouvertement telle ou telle directive émanée de la bouche ou de la plume du "Christ visible de la terre"? Certes, on ne veut pas, en cela, manquer de soumission à l'autorité de Pierre, mais en fait, ces critiques, cette sorte de libre examen dans l'acceptation des enseignements du pape, ne sont-ils pas une sorte de fin de non recevoir? On veut bien admettre sans discuter les enseignements, les directives du pape qui cadrent bien avec nos intérêts personnels; on veut bien n'envisager souvent ces enseignements qu'en vue de nos propres intérêts. La vérité que le pape ne cesse de clamer au monde est au-dessus des intérêts partisans, des mesquineries de groupes. Pierre, c'est le fondement de l'Eglise.

Nous ne comprenons pas toujours la portée des directives du pape? Soit. Mais ayons au moins la décence de reconnaître que le Saint-Esprit l'assiste tout particulièrement, et qu'il a les promesses du Christ que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, dont il est le chef. Nous devrions nous serrer en rangs compacts autour du Saint-Père, et recevoir chacune de ses paroles, chacun des documents qu'il donne au monde catholique comme la volonté même du Christ et de la Vierge.

Prétendre aimer le pape, lui être uni, et discuter ses directives, chercher à voir dans ses enseignements les raisons qu'on pourrait avoir de ne pas les suivre, plutôt que les motifs qu'on a de les accepter intégralement: est-ce bien là communier à la volonté du pape, qui est celle du Christ? Quand bien même nous ne comprendrions pas toute la portée des enseignements du pape, comme il serait plus sage et plus catholique de les accepter intégralement, comme les fils soumis que nous devons être. Le libre examen a tué tout souffle de spiritualité en tant d'âmes! N'allons pas imiter ces esprits critiqueurs qui blessent tellement le Christ, qu'Il leur retire toute lumière. Dieu est jaloux de sa gloire! Il est aussi jaloux de l'autorité de Pierre, de son pape, de son représentant sur la terre. C'est qu'Il l'a établi chef de toute l'Eglise, le seul pasteur du troupeau.

Examinons-nous, en cette Année sainte, sur notre soumission envers le pape, envers les évêques, envers le clergé, envers tous ceux qui, dans la hiérarchie, représentent Dieu parmi nous. Un monde soumis à l'autorité de Pierre, ainsi que le Christ le veut, serait vraiment le monde heureux que nous souhaitons tous. Tous autour du pape: et nous serons vraiment tous autour du Christ, dans son Coeur Sacré et dans le Coeur Immaculé de la Reine du monde.

C.M.C.

L'octave de l'Unité de l'Eglise

L'Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise a pris naissance en même temps que la Société de la Réconciliation, à Graymoor, Garrison, New-York, en 1908. Le premier résultat pratique de l'observance de l'Octave de l'Unité de l'Eglise fut la soumission et l'incorporation de la Société de la Réconciliation à l'Eglise catholique, environ deux ans plus tard.

En décembre 1909, cette Octave reçut la sanction et la bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie X. Suivirent bientôt celles de Leurs Eminences les cardinaux Farley, O'Connell, Gibbons et Falconio. Un peu plus tard, le Cardinal Bourne, de Westminster, et le Cardinal Logue, de l'Irlande, le Cardinal-Archevêque de Québec et Son Excellence l'Archevêque de Montréal donnèrent leur approbation à l'Octave. En même temps, plusieurs archevêques et évêques des Etats-Unis, du Canada, de l'Angleterre et même du monde entier accordèrent aussi à cette octave leur approbation et leur appui.

Sa Sainteté le Pape Benoit XV, par un bref, en date du 25 février 1916, en étendit l'observance à l'Eglise tout entière et l'enrichit d'indulgences.

A la conférence annuelle de la Hiérarchie, à Washington, en septembre 1921, une résolution dans laquelle on demandait que l'Octave de l'Unité de l'Eglise soit observée dans tous les diocèses des Etats-Unis fut adoptée unanimement.

Chaque année, notre Saint-Père glorieusement régnant dit la messe, le jour de la fête de la Chaire de saint Pierre, aux intentions spéciales de l'Octave, dont l'observance se développe plus que jamais dans toutes les parties du monde. Comme le Bref papal en a étendu l'observance au monde entier, notre prière doit être: "Faisons-la universelle".

Une indulgence plénière a été accordée par le Saint-Père à chaque fidèle, qui, du premier au dernier jour de l'Octave, recevra la sainte communion aux conditions ordinaires. Aussi, deux cents jours d'indulgences peuvent être gagnés, chaque jour, durant l'Octave, par la récitation des prières autorisées.

Toutes ces indulgences peuvent être offertes pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Les feuillets contenant les prières approuvées par le Bref papal de Benoit XV, pour récitation pendant l'Octave de l'Unité de l'Eglise avec l'intention de chaque jour, peuvent être obtenus chez les Franciscains de la Réconciliation, Graymoor, Garrison, New-York.

Nos responsabilités en face du cinéma

"Oui, c'est vous, disait récemment André Ruszkowski, secrétaire général de l'Office Catholique international du Cinéma', c'est vous, intellectuels, philosophes, artistes, savants, financiers catholiques, qui n'avez jamais songé à mettre au service du Cinéma, vos talents, votre science, vos moyens, auxquels vous devez votre renom parfois mondial, dans des domaines d'activités qui n'ont pas la même répercussion sociale et religieuse: c'est vous, c'est nous tous qui portons la responsabilité de l'état actuel du cinéma".

Des chefs

Le délégué du Liban à l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Charles Malik, a déploré dans un discours récent au Comité politique l'absence de vrais chefs, de "leaders", tels que les réclame l'époque actuelle.

Ceux qui ne croient pas, a-t-il dit, à l'erreur communiste devraient être prêts à répondre au défi qu'elle lance au monde chrétien. Mais ce devrait être une réponse positive, la démonstration que la civilisation occidentale peut faire disparaître les injustices sociales et non pas seulement jouir d'une prospérité matérielle où la quantité l'emporte sur la qualité. Qu'on s'emploie donc à faire disparaître le honteux scandale de l'omnipotence, de l'exploitation, de l'oppression, de la concussion, sans avoir recours toutefois à la révolution sociale, à la lutte des classes et à la dictature. Mais ceci exige que nous subordonnions les valeurs matérielles à un puissant mouvement spirituel. Peu de chefs, hélas, sont en état de comprendre ce programme. Il dépasse leur altitude spirituelle. La plupart souffrent d'anémie religieuse. Il n'y a pas d'autre moyen cependant de sauver le monde de la menace communiste. Formons au plus tôt de vrais chefs.

Le droit d'asile

Faut-il reparler du "droit d'asile"? Il semble bien puisqu'on s'obstine en certains milieux à l'ignorer et même à le violer. Qu'on lise donc la mise au point claire et objective, qu'a publiée sur ce sujet le R. P. Ledit, S.J. (Le Droit d'asile, Institut Social Populaire, 8100, boul. St-Laurent, Montréal, envoi gratuit, timbre de trois sous pour la poste). Voici sa conclusion: "A mesure que le monde se paganise, on perd de vue le commandement de la charité, et l'on revient à la justice rigoureuse de l'ancienne loi. Le droit d'asile ne relève pas, semble-t-il, de la justice commutative, distributive, ou légale, mais de la pitié humaine, et plus encore de la charité chrétienne. Celle-ci, faisant l'objet du souverain commandement, crée des obligations réelles, et par conséquent des droits".

On fuit les pays satellites

En dépit d'une surveillance étroite et de punitions sévères, le nombre de personnes, surtout de jeunes gens, qui s'évadent des pays satellites croît constamment. Ainsi une liste faite avec soin, et qui est loin d'être complète, porte le chiffre d'un demi-million de fugitifs de décembre 1945 à juin 1949. Pour cette dernière année on compte quatre mille évasions par mois. Ce sont surtout des Allemands et des Juifs qui gagnent l'Autriche et la zone américaine de l'Allemagne. Cette immigration n'est pas sans constituer un grave problème pour les pays qui en sont l'objet. L'Autriche, par exemple, où la situation économique n'est pas très florissante, a reçu au cours des trois dernières années de la zone russe 313,000 Allemands, 165,000 Juifs, 47,000 Hongrois, 38,000 Yougoslaves et 35,000 Polonais.

Pour sauvegarder les Lieux Saints

Dans une vigoureuse déclaration, l'épiscopat des Etats-Unis a pris position sur la question des Lieux Saints. Le document débute par quelques notes historiques qui mettent en lumière les droits des chrétiens, puis il expose l'attitude prise par l'Assemblée des Nations Unies en 1947, lorsqu'elle partagea la Palestine en deux Etats, arabe et juif, et décréta l'internationalisation de Jérusalem. Cette mesure — la seule de l'avis du Pape susceptible de sauvegarder les droits des chrétiens — les Nations Unies se doivent, en justice et dans leur propre intérêt, concluent les évêques, de la faire respecter. Cette déclaration était à peine émise que Radio-Vatican s'empressait, dans un texte bref mais clair, de l'approuver. Ces deux documents sont de nature à éclairer les catholiques sur cette importante question. L'Institut Social Populaire les a réunis en un feuillet de deux pages qu'on peut se procurer à son secrétariat, 8100, boul. St-Laurent, Montréal. (ajouter un timbre de trois sous pour la poste).

Qu'arrivera-t-il?

A fréquenter de tels personnages il ne durera pas un autre 50 ans

PEACE

DUGGAN-50

Billet du vendredi

Jean Vallerand et la musique

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Introduction à la musique (1), de Jean Vallerand, est un ouvrage qui sera diversement apprécié, selon la préparation des lecteurs. Ceux qui aiment la musique ne se tiendront pas de joie en le parcourant, tandis que d'autres, indifférents à l'art musical, peu formés dans le sens de son appréciation, de sa compréhension, ne l'ouvriront probablement pas. Heureusement, les premiers sont en grand nombre. Notre peuple raffole de la musique, instrumentale et vocale. Il est doué pour elle, a donné des interprètes acclamés sur la scène internationale: Mme Albani, Calixa Lavallée, Eva Gauthier, Paul Dufault, Edward Johnson, Wilfrid Pelletier, Raoul Jobin, Jacques Gérard, Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, pour ne nommer que ceux-là. L'étonnant, c'est que les compositeurs, les musiciens originaux, ne soient pas plus nombreux chez nous. Il en est quelques-uns, à qui l'on doit des oeuvres agréables, sinon transcendantes. Il y eut Lavallée. Il y a Eugène Lapierre, dont **Le Père des amours** a un véritable charme. Il y a Emilio Renaud, quelques autres. Il reste que, dans la composition, nous n'avons pas atteint à la même hauteur que dans l'interprétation. D'aucuns diront que nous ne saurions tout avoir. Il est possible. Nous pouvons toujours espérer que le bien se convertisse en mieux. Et nous voilà loin de Jean Vallerand, critique musical non négligeable et vulgarisateur précieux, mais non dans le sens de la préciosité. Son livre rendra service à beaucoup de gens, particulièrement aux jeunes, ceux-là qui apprennent, qui veulent apprendre, et souvent se demandent où trouver des instruments de travail pratiques, à leur portée.

★

Le livre reprend les thèmes principaux de l'auteur à sa tribune de Radio-Canada. Il a sans doute remanié. Il a corrigé, modifié, complété, ce qui est dans l'ordre, et ce que l'on peut attendre d'un homme sérieux. Aurèle Séguin, préfacier de l'ouvrage, rapporte les qualités de musicologue et de philosophe de l'écrivain. Après, écrit-il, avoir initié le public aux formes musicales, analysé les oeuvres de diverses époques, étudié la biographie de compositeurs qui lui paraissent significatifs, il montre le rapport entre le rythme et le mouvement, énumère les causes de notre complaisance dans le beau, indique comment l'unité est une condition du beau, souligne que la clarté est la conséquence de l'ordre et de la perfection d'une oeuvre. Au total: définition plus complète du rythme, de la mélodie et de l'harmonie. Il y a là matière à une somme considérable d'intérêt et de curiosité. Chez ceux-là surtout qui, n'étant pas du métier, souvent envisagent la musique comme un art mystérieux, la goûtent, y prennent un plaisir renouvelé à chaque audition, mais ne savent rien de sa technique, de son histoire, de sa signification profonde ou de ses fins. L'auteur étudie l'évolution de la musique sous toutes formes, à travers les âges. Il s'attarde à celle des débuts, avant la fixation de certaines règles, rappelle l'époque où, avant Lulli, la musique ne suivait pas le chant des artistes à l'opéra, pour passer ensuite au romantisme musical des Allemands, à l'influence de Berlioz et de Liszt, au romantisme réaliste en France, à l'action des musiciens russes, nordiques, espagnols, et de ceux-là enfin qu'on appelle modernes.

★

Pour maints lecteurs, les chapitres les plus prenants seront vraisemblablement ceux que l'auteur consacre à des compositeurs particuliers, étudiant ensemble leur vie et leur oeuvre, expliquant l'une par l'autre. Des pages révélatrices présentent Hector Berlioz et Franz Liszt, déjà connus par les ouvrages de Guy de Pourtalès. Avec plus de hâte lira-t-on celles qui ont trait à Claude Debussy et Maurice Ravel, artistes impressionnistes et dans une large mesure hermétiques, dont la manière reste domaine interdit à une bonne partie du public. Le mystère de ces hommes, si le terme n'est pas exagéré, Vallerand ne le perce pas complètement, mais il aide à le comprendre, ou à l'accepter. Autant de termes qui conviennent dans les circonstances au profane, mais non aux musiciens qui s'y connaissent, ni à ceux qu'on appelle initiés. C'est ensuite l'histoire de Paul Dukas et de son **Apprenti sorcier**, puis celle d'Henri Rabaud, qui, comme lui, laissa peu d'oeuvres, mais donna un élan nouveau à la musique française. Chez les Russes, après un exposé d'ensemble sur leur technique et le sentiment national traduit dans les oeuvres, il cherche à pénétrer Tchaikovsky, Moussorgsky et Igor Stravinsky, ce Stravinsky qu'il qualifie de prophète, cet homme qui à chaque seconde "se renouvelle, s'enrichit de tout ce qui vient à passer dans le champ de son expérience spirituelle", et qui, parmi les contemporains, est de ceux qui ont le plus de chances de survie. Viennent ensuite les musiciens des pays scandinaves, ceux de l'Espagne, des Etats-Unis, qui en seraient encore à l'enfance de l'art, malgré Gershwin et quelques autres. Le livre de Vallerand n'est pas quelconque.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Chantecler, Montréal.

(reproduction interdite)

Syndicalisme catholique en Belgique

Voici quelques chiffres qui soulignent l'importance actuelle du syndicalisme catholique en Belgique. En 1937, il groupait environ 305,000 syndiqués; après la guerre, en 1945, le nombre des adhérents montant à 342,500, puis 402,536 en 1946, 436,000 en 1947, 503,384 en 1948. Les gains, au cours de 1949 ont porté les effectifs à 550,000, ouvriers et employés. C'est donc plus de 200,000 nouveaux syndiqués qui ont adhéré à la Confédération des syndicats chrétiens, au cours des quatre dernières années. La vieille et puissante organisation socialiste, la Fédération générale du Travail de Belgique (F.G.T.B.), se trouve dépassée.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les élections anglaises suscitent un très vif intérêt. Formose demeure le symbole de la faillite des alliés en Orient.

L'événement de la semaine dans le domaine international est sans contredit l'annonce des élections anglaises. Elles auront lieu le 23 février. M. Churchill, qui était en vacances, est revenu à Londres d'urgence, pour se préparer à l'une des campagnes électorales les plus importantes dont les Anglais aient été témoins depuis longtemps.

Deux partis principaux s'affronteront: les travaillistes et les conservateurs. Les premiers avec à leur tête MM. Attlee, Cripps, Bevin et Bevan; les seconds avec un seul chef, M. Churchill, dont le prestige et la popularité semblent encore assez étonnants.

M. Churchill profite sans doute des circonstances difficiles auxquelles les Anglais ont dû faire face depuis la fin de la guerre. Les privations de toutes sortes auxquelles ils ont été soumis, à cause des décisions draconiennes du parti travailliste, les ont aigris. D'une réaction générale du peuple anglais dépendent les résultats décisifs de l'élection prochaine. Les observateurs politiques s'entendent cependant pour avouer qu'il est assez difficile de dire jusqu'à quel point les Anglais en ont assez du parti travailliste. Ils s'entendent aussi pour déclarer, qu'advenant une victoire des conservateurs, les changements de politique ne seraient peut-être pas aussi radicaux qu'on le croit, puisqu'ils ont promis de poursuivre intégralement la politique de sécurité sociale des travaillistes. La seule différence notable aurait lieu dans le champ de la nationalisation.

Les observateurs notent aussi que la victoire de M. Churchill signifierait en Angleterre un changement d'atmosphère, une déviation sensible de politique, orientée plutôt depuis quelques années par les travaillistes du côté des pays sympathiques à Moscou.

Le résultat du scrutin en Nouvelle-Zélande et en Australie, où les partis en lice ressemblent par bien des côtés à ceux de l'Angleterre, laisse peut-être présager aussi un revirement de l'opinion publique. Le peuple anglais regretterait-il d'avoir abandonné Churchill pour un parti qui n'a eu que des sacrifices à demander depuis qu'il est arrivé au pouvoir? Les opinions optimistes du chancelier Cripps, sur l'amélioration de la situation financière, auront-elles raison de l'aigreur du peuple anglais, obligé de se serrer la ceinture depuis plus de 5 ans?

A leur arrivée au pouvoir en 1945, les travaillistes détenaient une énorme majorité avec 393 sièges sur 640. Mais en réalité cependant, les travaillistes n'avaient obtenu que 12,000,000 de voix, tandis que les conservateurs en avaient eu 10,000,000. C'est dire que les chances de victoire de ces derniers ne sont peut-être pas illusoires. Le peuple anglais, tout comme les peuples australien et néo-zélandais, peut juger, qu'après un essai concluant, le parti travailliste a failli à la tâche, et redonner sa confiance aux conservateurs qui ont dans la personne de M. Churchill un chef indéniablement plus dynamique. C'est le 23 février prochain que nous aurons le dernier mot de toutes ces prédictions.

La situation à Formose

La bataille ouvertement déclarée au sujet de l'île de Formose, dans le Pacifique, prend des proportions sans cesse grandissantes. Il est indéniable que Formose est devenue, depuis certains événements récents, dont la reconnaissance du gouvernement communiste en Chine par l'Angleterre n'est pas le moindre, le symbole de la faillite de la politique occidentale en Orient.

La déclaration du 5 janvier du président Truman, qui laissait clairement entendre que les Américains se tiendront dorénavant à l'écart de Formose, ajoute encore à la défaite des nations occidentales en Chine. A ce sujet, le **New York Times** avouait même que les Américains recevaient là une cuisante leçon.

Pour les partisans d'une résistance à Formose, l'île représente une base avancée. Advenant une guerre avec le monde communiste, la possession de Formose pour les Américains signifierait de grandes facilités navales d'exercer un blocus et des possibilités de raids aériens contre les principales villes chinoises. De Formose, également, pourraient être lancées des tentatives d'invasion et même une compénétration complète des côtes chinoises.

Certaines autorités militaires vont jusqu'à dire qu'un jour viendra peut-être où les Etats-Unis devront recapturer ce qu'ils abandonnent si facilement aujourd'hui. Et ils insistent sur le point que le coût de la reprise de Formose serait infiniment plus élevé que le risque d'une attitude ferme immédiate. Les mêmes autorités déclarent encore que Formose est plus vitale, en cas de conflit, aux Etats-Unis qu'elle l'est aux communistes. Pour ces derniers, Formose fait face au Pacifique. Pour les Etats-Unis, Formose fait face à la terre chinoise et, en plus, réunit les Philippines et Okinawa, points stratégiques également.

Les partisans de l'abandon de Formose, de leur côté, prétendent que cette île ne représente pas un point stratégique. Si elle était entre les mains des Chinois communistes, elle n'aurait pour eux aucune valeur. Les forces navales et aériennes chinoises qui pourraient s'en servir comme base sont négligeables. D'autant plus que la position de l'île entre les Philippines et Okinawa (possessions américaines) est plus que dangereuse pour l'occupant. Entretenir à Formose une force militaire de défense est, de l'avis de ces autorités, une dépense américaine inutile.

En dépit de ces opinions partagées, il n'en reste pas moins que Formose est perdue pour les Etats-Unis et que le communisme de Moscou prend en Chine une puissance avec laquelle, tôt ou tard, les nations occidentales devront se mesurer.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

M. St-Laurent a fait reconnaître une fois de plus le "fait français" lors de la conférence fédérale-provinciale.

OTTAWA — La conférence fédérale-provinciale qui vient de prendre fin à Ottawa fut à coup sûr un franc succès, surtout si on compare son résultat aux autres conférences du même genre qui ont eu lieu dans le passé. Ici, les observateurs politiques sont unanimes à déclarer que le succès de la conférence est dû en majeure partie au premier ministre du Canada, le très honorable Louis St-Laurent.

Dès la première journée de la conférence, alors qu'on en était encore au stage des exposés de principes, le mécontentement de plusieurs délégués, notamment de M. Duplessis, au sujet de l'amendement 1949 qui donne au fédéral le pouvoir de modifier seul la partie de la constitution qui le concerne, était manifeste.

Esprit de coopération

Dans un esprit de coopération et de bonne entente, le premier ministre St-Laurent déclare à la fin de la première journée des délibérations qu'il est prêt à laisser tomber l'amendement 1949, si la conférence désire étudier le problème constitutionnel dans son ensemble.

C'était là une réelle concession, car M. St-Laurent soutient en même temps que le fédéral avait bel et bien le droit d'agir comme il l'a fait à la dernière session. Il semble que tous les délégués ont su apprécier cette concession à sa juste valeur en poursuivant en retour les discussions dans un esprit nettement coopératif.

La conférence a accompli dans trois jours une lourde besogne et tous les délégués ont été unanimes à déclarer au représentant de votre journal, à l'issue des pourparlers, que cette conférence avait été un réel succès.

Les délégués ont fait un effort visible pour éviter dans leur exposé respectif l'esprit de parti; et durant toutes les six séances de la conférence, la discussion s'est maintenue à un haut niveau. Il y a eu, comme il est naturel dans des cas semblables, certaines passes d'armes entre les deux principales vedettes de la conférence, MM. St-Laurent et Duplessis. Mais aucune de ces polémiques n'a été de nature à briser l'harmonie extraordinaire de la conférence qui vient de se terminer.

L'atmosphère qui a présidé à la conférence en était vraiment une de coopération et de bonne volonté de part et d'autre. M. St-Laurent se soumettait volontiers aux requêtes sans toutefois compromettre le but de la conférence. On a remarqué, par exemple, que quelque délégué se plaignait qu'il pouvait difficilement suivre les délibérations étant donné le mauvais acoustique de la Chambre. M. St-Laurent siégeait au début de la conférence à l'une des extrémités de la table du greffier des Communes. Les autres délégués se trouvaient de chaque côté de la table, par ordre de l'entrée de leur province dans la confédération. Ainsi, le premier ministre Smallwood, de Terre-Neuve, occupait le dernier siège à l'autre extrémité de la table en question. Comme certains premiers ministres pouvaient difficilement se faire entendre, M. Smallwood ne cessait de demander aux délégués de parler d'une voix plus forte. M. St-Laurent a résolu le problème en faisant une nouvelle disposition des sièges des délégués. Au lieu de prendre place à l'extrémité de la table du greffier de la Chambre, M. St-Laurent occupait par la suite un siège au centre de la grande table. Les délégués s'alignaient à ses côtés ou en face, de l'autre côté de la table des délibérations. Le nouvel arrangement a satisfait tous les délégués et donnait au premier ministre Smallwood un siège non pas à l'extrémité, mais plutôt au centre de la table des délibérations.

Le fait français

Le premier ministre St-Laurent avait prévu d'autres détails dans l'arrangement de la conférence qui plaisait fort à la délégation française. Ainsi, pour la première fois au cours d'une conférence semblable, la place des délégués était indiquée par des affiches bilingues.

Mais le fait français au pays a été démontré davantage lorsque M. St-Laurent s'adressa, dans son discours inaugural à la conférence, dans sa langue maternelle. Le premier ministre du Canada prit en effet la parole au début de la conférence dans les deux langues officielles du Canada. Seul M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, en fit autant.

De plus, il est intéressant de noter que la conférence a réuni à Ottawa plusieurs Canadiens français outre les délégués de Québec. La délégation fédérale était de moitié composée de Canadiens français. Elle comprenait outre M. St-Laurent, M. Paul Martin, ministre de la Santé, et M. Hugues Lapointe, solliciteur général du Canada.

Parmi les délégations des autres provinces, on remarquait aussi plusieurs Canadiens français. Les provinces d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard et de l'Alberta comptaient chacune dans leur délégation respective un Canadien de langue française. M. Georges Doucette, de l'Ontario, M. J.-G. Boucher, du Nouveau-Brunswick, M. J.-W. Arsenault, de l'Ile du Prince-Edouard, et M. Lucien Maynard, de l'Alberta.

Que reste-t-il à faire?

La conférence a été un excellent commencement, il n'y a pas de doute, mais il reste une tâche énorme. Les onze gouvernements canadiens feront parvenir le plus tôt possible au comité permanent leurs suggestions quant au classement des articles de la constitution. Ce comité, composé des procureurs généraux des provinces et du ministre de la Justice, M. S. Garson, aura la charge de concilier les vues exprimées par les différents gouvernements et présentera ensuite le résultat de son travail à une nouvelle conférence constitutionnelle. On sait que tous les articles de la constitution devront être classés dans les six catégories qu'on a adoptées à la dernière journée de la conférence. Ces catégories divisent les articles de la constitution qui pourront être modifiés par le gouvernement fédéral seul, par les provinces seules, par les autorités fédérales et provinciales, par le fédéral et une ou plusieurs provinces et il y a aussi deux autres dispositions visant les questions qui intéressent les droits fondamentaux, comme par exemple, l'enseignement, la langue, la célébration du mariage, l'administration de la justice, les ressources naturelles, etc., et une sixième catégorie ayant trait aux clauses inopérantes de la constitution. Le consentement unanime des provinces sera nécessaire pour les amendements aux articles dits fondamentaux.

Si la conférence a été un succès, il ne reste pas moins vrai que le gros du travail est encore à faire en vue d'en arriver à une méthode d'amendements à la constitution canadienne.

Mais en somme, c'est un début prometteur. Et à la prochaine conférence fédérale-provinciale qui aura peut-être lieu au printemps, l'on saura exactement à quoi s'en tenir quant aux possibilités d'une entente définitive sur une procédure d'amendements à la constitution.

Nouvelle école catholique à East Kildonan



De hauts dignitaires ecclésiastiques et laïques assistèrent, dimanche dernier, à l'ouverture officielle de la nouvelle école catholique d'East Kildonan située sur l'avenue Munroe. La photo du haut représente le nouvel édifice scolaire qui porte le nom d'école St-Alphonse. Sur la vignette du bas on remarque, de gauche à droite: **M. R. O. MacFarlane, sous-ministre de l'Education, S. Exc. Mgr G. Murray,** archevêque coadjuteur de Winnipeg, **Mme R. F. McWilliams,** le **R. P. Kennedy, C.Ss.R.,** curé de la paroisse St-Alphonse, **l'hon. R. F. McWilliams,** lieutenant-gouverneur de la province du Manitoba, et **S. Exc. Mgr G. Cabana,** archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Vacances

La semaine dernière, les séminaristes reprenaient leurs cours après des vacances bien méritées. La plupart d'entre eux ont eu le bonheur de faire un séjour dans leurs familles. Ceux du Québec, de l'Alberta et de la Saskatchewan qui n'ont pas pu se rendre chez eux ont toutefois bénéficié ici-même de l'hospitalité la plus cordiale dans quelques institutions de la région.

Plusieurs ont contribué dans leur paroisse au déploiement plus solennel des cérémonies liturgiques.

Examens semestriels

Déjà un semestre de formation sacerdotale s'achève. Les examens pour la première période de l'année d'études, septembre à janvier, vont bientôt commencer. Les élèves se sont remis ardemment au travail en vue de continuer leur préparation au sacerdoce par un enrichissement de connaissances théologiques. Ils se rappellent ce passage de Sa Sainteté le pape Pie XI, dans son Encyclique sur le sacerdoce: "Persuadez-vous, jeunes clercs, que le soin avec lequel vous travaillerez à acquérir une formation solide, si grand et si diligent soit-il, ne sera jamais excessif, puisque de cette formation dépend en grande partie toute votre future activité apostolique".

Dons

Il nous fait plaisir de signaler la générosité de deux bienfaiteurs vivement intéressés à l'Oeuvre du Grand Séminaire. Ils ont versé la somme de $100.00 à cette fin. Sincères remerciements.

Les prêtres du vicariat forain de Beauséjour, Missionnaires de la Salette et Pères Oblats, ont payé une chambre au Séminaire, soit la somme de $500.00. Souhaitons que cette chambre soit occupée sous peu par un séminariste de cette région. L'inscription "En souvenir des Oblats de l'Ouest, don du vicariat forain de Beauséjour" rappellera à nos séminaristes la belle générosité des RR. PP. P. A. Jaworski, M.S., vicaire forain; C. Litowski, M.S.; M. Herbut, M.S.; F. Kwiatkopski, O.M.I., et R. Latusek, O.M.I.

Visiteur distingué

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et ordinaire des Armées, célébrait, le mardi matin 17 janvier, la messe de communauté au Grand Séminaire. Nous remercions Son Excellence de nous avoir fait le plaisir de sa visite.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du mardi 10 janvier 1950:

Prix de cinq mains: 1er Mme R. Monnier, 2ème Mme A. Sylvestre, 3ème Mme R. Monnier, 4ème Mlle J. Fontaine; prix d'entrée: Mlle M. Thomas; prix de "pool": Mme Alex. Allaire, Mme R. Monnier.

Tirage: Mmes L. Blair, A. Robitaille, R. Colette, A. Sylvestre, J. Bourdon, J. Atkinson, E. Drouin, MM. H. Harmel, A. Sylvestre, G. Mahin.

Donateurs: Lanthier et Fils, Mmes J. De Montigny, E. Drouin, R. Druwé, A. Marion, J.-B. Roy, P. Bédard, A. Léger, H. Piédalue, Eddy Desrosiers, J.-J. Trudel.

Retraites fermées

JANVIER

20—23: Dames de St-Boniface.

27—30: Demoiselles des grades IX, X, XI et XII de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

FEVRIER

3—6: Jeunes gens.

10—13: Demoiselles.

17—20: Garçons, école Provencher.

24—27: Dames anglaises.

Films français à la disposition de nos centres

Nous avions annoncé que nous mettrions à la disposition de nos centres le très beau film français qui s'intitule "Le voile bleu". Malheureusement, à la dernière minute et après que tous les arrangements eussent été faits, on nous a annoncé par dépêche que le film avait été endommagé et qu'on lui substituait "Patricia" qui est un très beau film également et auquel nous avions nous-mêmes songé. Nous regrettons ce contretemps dont nous ne sommes pas responsables et prions nos amis d'accepter nos excuses. Nous aurons "Patricia" à leur disposition pour un mois au moins.

Patricia, c'est l'histoire d'une célibataire qui adopte trois enfants. Elle doit plus tard garder chez elle Patricia, sa nièce. L'arrivée de cette dernière suscite une petite révolution au sein de la colonie mais bientôt tout rentre dans l'ordre. On assiste à des scènes de famille charmantes: la première communion des enfants par exemple, et la demoiselle Pessac est tout heureuse. Les enfants grandissent et se dispersent. Il se produit des événements d'un haut dramatique lorsque la vie amène ses complications. Film d'une belle portée morale que l'on verra avec profit et grand plaisir.

On pourra se procurer ce film en s'adressant à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher. Téléphone 202-761.

Un livre indispensable

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, dont le siège social est à Québec, vient de faire paraître un volume de 325 pages qui s'intitule: "Répertoire national de l'éducation populaire au Canada français". Le livre est une nomenclature de tous les mouvements d'éducation populaire au Canada français, depuis l'Acadie jusqu'à la Colombie Canadienne. On y trouve la liste des associations nationales, patriotiques, éducatives; de tous les groupements volontaires qui font du travail dans le domaine adulte; des services universitaires de langue française (services extérieurs); des services privés et des services d'état.

Comme on le sait, ce volume est le fruit d'une enquête qui a duré plus de deux ans. Cette enquête a été rendue possible grâce à un octroi de la Carnegie Corporation. Le livre est d'une très grande valeur et est indispensable à tous ceux qui s'occupent d'action nationale ou d'éducation chez nous. Pour la première fois on a un coup d'oeil d'ensemble de tous nos mouvements. La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire vient de rendre un très grand service à la race tout entière. Le livre se vend deux dollars. On pourra se le procurer à la Société d'Enseignement Postscolaire à St-Boniface. On fera bien de se hâter car l'ouvrage n'a connu qu'un tirage relativement modeste. Nous ne disons pas cela pour activer la vente: on s'attend à ce l'édition entière soit enlevée très rapidement.

Décès

Mme Majorique Barnabé

Mme Majorique Barnabé, de 544, rue Ritchot, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le mardi 10 janvier. Elle était âgée de 55 ans.

Née à Crookston, Minn., Mme Barnabé demeurait à St-Boniface depuis son mariage.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 7 filles, Mme Jacques Saurette, de Calgary, Irène, Eva, Thérèse, Marguerite, Marie et Cécile, à la maison; 3 fils, Cyrille, de St-Boniface, Eugène, de Victoria, et Jean-Louis, à la maison; 6 frères, Antonio Albert, Walter, Eddy et Louis Arel, tous de Crookston, et Lawrence Arel, de Grand Forks, D.-N.; 3 petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré en la basilique de St-Boniface le samedi 14 janvier, à 10 h.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Coutu.

* * *

M. Philippe Cusson

Le mercredi 18 janvier, M. l'abbé Adélard Couture célébrait la grand-messe de Requiem pour M. Philippe Cusson, décédé à sa résidence, 147, avenue Notre-Dame, le lundi 16 janvier. Le défunt était âgé de 78 ans.

Né à l'Assomption, P.Q., M Cusson arriva à St-Boniface dès son enfance. Son frère, M. Arthur Cusson, le précéda dans la tombe il y a deux ans.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Aux instituteurs et institutrices

Que l'an nouveau, qui vient à peine de paraître, vous apporte les jours les plus consolants et les plus fructueux de votre apostolat auprès des jeunes de notre province. Puissent aussi ces jours être lourds en mérites et en grâces. C'est là le voeu qu'au nom de l'exécutif de votre Association, je formule pour vous tous, qui travaillez si généreusement à donner l'instruction et l'éducation chrétiennes à des milliers d'enfants.

Chers amis, il est encore un autre voeu que je formule au début de cette nouvelle année: c'est que vous vous abonniez au "Bulletin de l'Association des Instituteurs". Ce devrait être déjà fait, mais malheureusement un grand nombre d'instituteurs l'ont oublié. Et pourquoi recevoir le Bulletin? ... Parce que le Bulletin est devenu l'organe officiel de votre Association. Il contient autant que possible les changements au programme, les directives et les avis de l'Association d'Education au personnel enseignant. Ensuite, parce que même en dehors de sa partie officielle, le Bulletin est rempli de renseignements pratiques pour vous qui avez à coeur d'assurer la connaissance et l'amour de la langue à vos élèves. C'est également le désir de MM. les Visiteurs qui croient que le Bulletin vaut la peine d'être reçu et lu. Si ce n'est déjà fait, voyez donc à envoyer votre abonnement au "Bulletin des Instituteurs", 629, avenue McDermot, Winnipeg.

Année de succès, de prospérité!

Paul-E. GRATTON, c.s.v., président.

Forum à Londres



Un jeune homme d'Edmonton, **Oakley Dyer,** est l'un des étudiants canadiens qui ont été choisis pour représenter le Canada au Forum de la jeunesse mondiale qui sera tenu à Londres le 10 mars.

WASHINGTON — M. Myron Taylor, représentant personnel du président des Etats-Unis auprès du Saint-Siège, a rendu visite à M. Truman pour lui faire rapport sur son dernier voyage au Vatican.

A la sortie de la Maison Blanche, M. Taylor, s'adressant aux journalistes, a apporté un démenti aux rumeurs selon lesquelles il s'apprêtait à démissionner de son poste et il a annoncé au contraire qu'il repartirait sous peu pour Rome.

Films français de l'Office national du Film

Il nous fait plaisir de donner la liste finale des films qu'on peut se procurer au dépôt de l'Office National du Film, aux bureaux de la Société d'Enseignement Postscolaire, à 140, avenue Provencher, St-Boniface. Comme nous l'avons dit, ces films sont mis à la disposition du public de langue française du Manitoba. On fera bien de faire tourner ces films à des réunions intimes ou séances et pour en tirer tout le profit, il faudrait qu'on en ait l'explication, car ce sont tous des films éducatifs. Nous remercions bien cordialement **La Liberté et le Patriote** de nous avoir gracieusement permis de publier ces listes.

Sociologie

"Double héritage": histoire de l'établissement des cantons de l'est. (10 minutes)

"Essouchement", reportage no 115: visite à l'Institut Drouin de Montréal. Préparations de l'histoire généalogique des familles. (10 min.)

"Famille de Montevideo", famille de classe moyenne à Montevideo. (20 min.)

"Fête patronale à Montréal", reportage no 106: Défilé des nombreux chars allégoriques symbolisant le rayonnement religieux, culturel et artistique de la vie française en Amérique. (10 min.)

"La famille des hommes": réfutation de la théorie de la race supérieure. (17 min.)

"Là-haut sur ces montagnes": visite à l'île d'Orléans près de la ville de Québec. Moeurs des habitants. (7 min.)

"Les peuples du Canada": d'où viennent les Canadiens? Quels sont leurs pays d'origine? (21 min.)

"Terre de nos aïeux — Alexis Tremblay, habitant" (en couleurs): famille canadienne-française de la région de Charlevoix. Respect des traditions. (35 min.)

Sports - Loisirs

"Après le travail": formation de centres récréatifs pour pourvoir à la détente nécessaire après les heures de travail. (10 min.)

"Au parc Lafontaine": Romance interprétée par le trio lyrique. (10 min.)

"Gage d'avenir": la loi sur l'aptitude physique nationale du Canada en vue d'améliorer la santé du peuple. (6 min.)

"Sports canadiens" sports du Canada pendant les quatre saisons de l'année. (10 min.)

Sports d'été", reportage no 113: le golf, les courses de chevaux, le tennis, le canotage, tous les sports d'été les plus populaires au Canada. (10 min.)

"Sports d'hiver", reportage no 97: la province de Québec, en hiver, semble être le royaume des sports. (15 min.)

"Vive le ski": la fabrication des skis et des bottes. Le maître skieur Pierre Jalbert qui illustre les mouvements du ski. (15 min.)

Transport - Communication

"Caravane boréale": l'expédition Musk-Ox de Churchill jusqu'à 175 milles au delà du cercle polaire. (11 min.)

"Carrefours du monde": routes aériennes qui sont devenues les carrefours du monde. (16 min.)

"D'un océan à l'autre": histoire des chemins de fer au pays, l'impulsion qu'ils ont donnée à son développement industriel. (20 min.)

"L'épreuve du froid": les grandes manoeuvres des "Lovat Scouts" dans les espaces gelés des Rocheuses. (10 min.)

"Le monde a deux dimensions": évolution des cartes géographiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. (20 min.)

"Tour du Guet": un voyage à bord du brise-glace Saurel. (10 min.)

Films de guerre

"Corvette 'Ville Québec'," reportage no 35: la vie sur une corvette canadienne. (15 min.)

"Coups d'ailes": les pigeons de l'aviation canadienne. (15 min.)

"Poste-éclair": les services rendus par la poste aérienne au Canada. (11 min.)

"Vaillante compagnie": travail accompli par la médecine dans le rétablissement des blessés de guerre pour réadaptation à la vie normale. (20 min.)

Réserve de $50,000,000 en or expédiée aux E.-U.

La Chine nationaliste garderait sas réserve d'or aux Etats-Unis.

ANCHORAGE, Alaska — Quarante-huit tonnes d'or, d'une valeur de $50,000,000, ont été expédiées ici par avion de la Chine nationaliste.

Ce trésor constituerait la réserve d'or du gouvernement de Chiang Kai-Shek, qui l'aurait fait exporter pour empêcher les communistes de s'en emparer, au cas où ils réussiraient à envahir l'île de Formose.

Un personnage bien renseigné a raconté que l'or avait d'abord été transporté à Tokyo, puis qu'on l'avait placé à bord d'avions de transport transatlantiques DC-4, qui ont fait la dangereuse traversée du Pacifique avec une cargaison de plus de $6,000,000 chacun, soit 13,500 livres du précieux métal.

Les autorités militaires et civiles ont cependant refusé de confirmer cette nouvelle.

A l'arrivée de chaque avion à l'aéroport d'Elmendorf, des troupes armées de mitraillettes l'entouraient et empêchaient quiconque de s'approcher. Quant aux équipages, de six hommes par appareil, ils ont refusé de répondre aux questions que leur posaient les journalistes. Ils ont simplement annoncé qu'ils devaient poursuivre leur voyage jusqu'à Oakland, en Californie. On croit que l'or serait ensuite transporté d'Oakland à New-York par chemin de fer, pour être confié à la Federal Reserve Bank.

Procès de béatification pour l'Année sainte

QUEBEC — Le procès de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, s'instruira en date du 24 janvier, annonça-t-on récemment.

La béatification serait proclamée au cours de l'Année sainte.

La vénérable Marguerite Bourgeoys, qui fonda la première communauté des religieuses au Canada, est décédée en janvier 1700.

Les entraves à la paix

COLOMBO, Ceylan — Au cours d'une causerie prononcée devant un groupe d'étudiants du Ceylan, l'hon. Lester Pearson, ministre des affaires extérieures du Canada, a dit que la nation canadienne, tout comme d'autres pays, en était venue à la conclusion que le meilleur moyen de conjurer la guerre était de coopérer internationalement en vue d'écarter les causes de conflit.

"Le Canada, a-t-il dit, avait fondé sur les Nations unies tous ses espoirs de paix. Mais nous avons vite constaté qu'au sein de l'ONU certaines forces travaillaient pour rendre apparemment impossible toute coopération. Les Nations unies devinrent divisées en deux camps, le groupe soviétique d'une part et les pays démocratiques libres d'autre part.

"Plus le vide s'est creusé entre les deux camps plus le désaccord s'est manifesté dans toutes les questions soumises devant l'ONU et cet organisme mondial a été incapable de fonctionner effectivement. Les Nations unies ont accompli de grandes choses mais il faudra rétablir un sentiment de sécurité réel dans le monde si nous voulons qu'elles accomplissent davantage.

"Je crois sincèrement qu'en rédigeant le pacte de l'Atlantique nous avons non seulement rendu service à nous-mêmes mais à tous les peuples de la terre. Nous croyons que le Commonwealth britannique est un agent de paix. Plusieurs d'entre nous au Canada sont plus attachés au Commonwealth que dans le passé parce que nous savons que tous ses membres sont libres.

"Un bon moyen de sauvegarder la paix c'est de développer le commerce international. La limitation du commerce est non seulement une entrave à notre prospérité mais un danger pour la paix.

"Sans être pleinement développé, le Canada est un pays passablement fortuné et il nous incombe donc de donner toute l'aide possible aux autres pays et c'est notre intention de le faire dans la mesure du possible. Vous entendez souvent parler de la grande générosité des Etats-Unis et pourtant nous, du Canada, nous avons fait autant, compte tenu de nos revenus, et même peut-être plus que les Etats-Unis pour venir en aide aux autres pays".

Le médecin du roi combat le plan de santé travailliste

LONDRES — Le médecin particulier de Sa Majesté le roi Georges VI, Lord Horder, a été élu président d'une corporation, formée de 3,000 autres médecins anglais, dans le but de combattre le plan national de santé du gouvernement travailliste.

Les chefs de la nouvelle association disent que cet organisme a été mis sur pied parce que la Société des médecins britanniques "ne semble guère disposée à faire ce que nous croyons qu'elle devrait faire". La société en question a accepté le plan "sous réserve".

En Colombie-Britannique

Vancouver

Noël—Epiphanie

A l'occasion de la messe de minuit, l'église paroissiale fut trop petite pour contenir nos fidèles venus de loin. Il est vrai que cette messe nocturne exerce toujours une si puissante attraction... Comprenez-vous l'intensité d'émotion de ces simples mots: "Il y a 30 ans que je n'ai pas entendu les vieux cantiques de Noël en français"! Félicitations à la chorale de Vancouver, sous la direction de M. Jean-Laurent Girard. Le programme musical comportait une messe à 4 voix mixtes: la messe du St-Sacrement de Korman et les cantiques de Noël harmonisés par Ernest Gagnon.

Dans la nuit du jour de l'An, nos catholiques de langue française se réunissaient encore pour une heure sainte. Nous devons à Dieu une si grande reconnaissance pour les faveurs reçues depuis la fondation de notre paroisse. Permission nous était donnée de célébrer aussi la messe pour inaugurer l'Année sainte. On eut encore le bonheur d'entendre les solistes de Noël: Victor Lévêque, Alma McDougall, Léo Brunelle, Rita Loiselle, Charles Girard, Mme Marchand. Mlle Hélène Ecarnot les accompagnait.

Et puis, l'Epiphanie vint clore cette belle série des jours de fêtes. Le samedi 7 janvier il y eut soirée dans la salle paroissiale. M. Harry Beauregard présida la partie de cartes. Il nous fallait un roi et une reine: Madeleine Malo et M. Sullivan furent les heureux choisis du sort. Le R. P. P. Gorieu, O.M.I., nous parla sympathiquement de la belle oeuvre des journaux français dans la culture religieuse et nationale de nos compatriotes de l'Ouest, et nous présenta ensuite un beau film français: Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, gloire de la foi. Un délicieux goûter fut ensuite servi, grâce au dévouement de la famille de M. le président Joe Gagnon.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Fête des Rois

La fête traditionnelle des Rois fut célébrée dans toute sa splendeur par les Canadiens français de Maillardville, toujours fidèles à leurs vieilles coutumes ancestrales. A cette occasion eut lieu une soirée familiale qui groupa nos compatriotes. M. Antoine Finnigan et Mme Léo Gagnon furent couronnés roi et reine par notre dévoué Père Vanier et reçurent chacun un petit souvenir de leur "règne". La veillée se passa en divers amusements agrémentés de chants et de musique.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, 15 janvier, avait lieu, en notre église paroissiale, la bénédiction des petits enfants. Les parents se sont fait un devoir d'amener leurs tout petits afin d'attirer sur eux les faveurs de l'Enfant Jésus. Après la cérémonie religieuse, les dames de la paroisse ont su récréer tout ce petit monde par un succulent goûter et des jeux divers.

Visiteur distingué

Dernièrement, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. Roger Mame, représentant de la maison d'édition Mame, de France. Il a bien voulu nous dire quelques mots sur la situation actuelle en France et nous entretint aussi de la bonne lecture.

Bibliothèque paroissiale

Parlant de lectures, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que notre bibliothèque paroissiale possède plusieurs rayons de bons livres qu'elle met tout à fait gratuitement à la disposition du public intéressé. La lecture de ces volumes vous aidera à combattre effectivement l'anglicisme qui s'infiltre si efficacement parmi nous.

Naissance

Le 23 décembre: Marie-Béatrice-Doris, fille de M. et Mme Noël Rougeau. Parrain et marraine, M. et Mme Justin Comeau.

Çà et là

Dernièrement, M. et Mme Léon Beaudoing avaient le bonheur de recevoir la visite du frère et de la belle-soeur de cette dernière, M. et Mme Fournier, de la Saskatchewan. Ils firent le voyage par avion.

La température défavorable de ces jours derniers a été la cause de nombre de cas de maladies. Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous ceux qui furent atteints.

New Westminster

Parties de cartes

Le dimanche 27 novembre, Mme Albert Brissette, de 406, rue Agnes, organisait chez elle une partie de cartes à laquelle elle invitait plusieurs amis et membres du Cercle. Ce fut un franc succès. Il y eut de beaux prix. Après la partie, notre hôtesse nous servit un délicieux goûter.

Le dimanche 4 décembre, c'était au tour de Mme S. Paradis, de 621, 5ème avenue, à convier ses amis à venir passer une soirée très agréable en jouant aux cartes. Inutile de dire que là aussi ce fut un véritable succès. De jolis prix furent distribués et une succulente collation fut servie par notre hôtesse.

Le dimanche 11 décembre, Mme A. Patenaude, de 1009, avenue Queen's, recevait ses amis, aussi chez elle, pour une partie de cartes. Presque tous les membres du comité y étaient réunis. Comme les 2 dimanches précédents: beaux prix, résultat magnifique et lunch excellent.

Ces soirées rapportèrent la jolie somme de $48.00, qui fut versée intégralement dans la caisse du Cercle.

A ces trois dames si dévouées, félicitations et un gros merci.

Banquet des Rois

Le vendredi 6 janvier, le Cercle Canadien-Français, afin de célébrer la fête traditionnelle du jour des Rois, organisait un souper à la dinde qui remporta un succès inespéré, vu le mauvais état des routes ce soir-là.

Dès 6 h., les membres et leurs amis arrivaient en grand nombre pour prendre part au festin qui, soit dit en passant, était délicieux: rien ne laissiat à désirer, viande, légumes, tourtières, liqueurs, etc., le tout à profusion, le service était parfait, chacun affirmait qu'il n'avait jamais assisté à pareil banquet. Le repas débuta par le bénédicité qui fut récité par le R. P. Lynch, un de nos invités d'honneur; ensuite, l'assistance entonna l'"O Canada" et chanta plusieurs vieilles chansons canadiennes durant le repas. Mme F. Hughes était en charge du programme musical; le R. P. Lynch dirigeait le chant; Mme M. Collins accompagnait au piano.

A la table d'honneur, on remarquait le R. P. Lynch, M. E. Cloutier, président du cercle de Westminster, Mme I. Burnada, Mme E. Cloutier, M. A. Lefebvre, président de la Fédération, Mme A. Lefebvre, Mlle B. Labossière, M. J. Gagnon, président du Cercle de Vancouver, Mme J. Gagnon, M. E. Sévigny, vice-président du Cercle de New Westminster, Mme E. Sévigny, Mme T. Lebastard, secrétaire du cercle local, et M. T. Lebastard.

M. le président remercia toutes les personnes présentes d'être venues si nombreuses et présenta les invités d'honneur qui, à tour de rôle, prononcèrent une courte allocution à l'issue du banquet. Il fit aussi l'éloge des dames organisatrices et les remercia, puis présenta Mme M. Conseiller, qui était en charge de cette soirée, ainsi que sa fille, Rita, qui a remporté le championnat du patinage à roulette pour les Etats-Unis et le Canada. Toutes ces personnes furent chaleureusement applaudies par l'assistance.

A la cuisine, Mme M. Conseiller était aidée par Mmes F. Hughes, A. Brissette et T. Le Seach. Il ne faut pas oublier MM. S. Paradis et L. Girard qui simplifièrent de beaucoup le travail des dames en découpant les dindes. Mmes S. Paradis et G. Therrien étaient les hôtesses de la salle à manger tandis que Mmes E. Cloutier et E. Lebastard recevaient les invités.

Les dames préposées au service des tables étaient: Mme Dozois, Mlle G. Conseiller, Mmes H. Gélineau, L. Girard, P. Marcoux, S. Paradis, J.-E. Sabourin et E. Sévigny.

Quand le repas fut terminé, (on dut s'y reprendre à 2 fois pour servir, les convives étant trop nombreux), tous se dirigèrent vers la salle du rez de chaussée où devait avoir lieu la soirée. Mais, auparavant, chacun des invités reçut un morceau du gâteau des Rois: Mme Mercer et M. Vernon furent élus reine et roi de la fête. L'entrain et la gaieté régnèrent pendant toute la soirée et jeunes et vieux s'en donnèrent à coeur joie.

Qui aurait pu prédire, il y a quelques années, qu'en ce beau jour des Rois de l'an de grâces 1950, nous, Canadiens français, habitants de New Westminster, pourrions nous réunir en aussi grand nombre et, cependant, il en manquait encore beaucoup à l'appel! S'il faut en croire la rumeur, ceux-là regrettent beaucoup de ne pas être venus et se proposent de venir désormais à nos fêtes. Alors, il faudra louer un plus grand local.

C'était plaisir d'entendre parler entre eux dans notre belle langue tous les invités venant, qui de Winnipeg, qui de St-Paul, de Bonnyville, de Gravelbourg, de Ponteix, de Montmartre, de Willow-Bunch et de bien d'autres endroits. On aurait dit qu'ils venaient de tous les coins des prairies.

Nous espérons que nous n'allons pas en rester là et que tous nous aurons à coeur d'aider le comité du cercle en assistant aux petites soirées familiales qui ont pour but de nous grouper afin de mieux nous connaître et nous aider à conserver notre langue et nos traditions et à défendre nos droits. Ces soirées ont toujours lieu le 3ème vendredi du mois.

Notre prochaine partie de cartes "crib", bingo, etc., prendra place au Nordic Center, 6ème rue et 12ème avenue, le vendredi 20 janvier. Bienvenue à tous.

Port Alberni

Soirées

Le 25 décembre au soir et le 1er janvier au soir, presque tous les Canadiens français se réunirent à la salle "Community". L'orchestre Gaudreault nous égaya ainsi que de jolies chansons exécutées par nombreuses personnes présentes. Notre président, M. Gaudias Tremblay, adressa la parole. Il remercia tous de s'être rendus en si grand nombre malgré les intempéries de la saison et l'abondance de neige.

Le dimanche 8 janvier eut lieu une autre de nos intéressantes parties de cartes. Mme B. Burnett et Mlle Joséphine Gagné gagnèrent chacun un joli bouquet de fleurs artificielles, dons de Mme Thériault.

Va-et-vient

M. Paul-Emile L'Heureux se rendit à Vancouver, récemment.

Mlles Aline et Anna Labrecque passèrent les fêtes chez leur mère, Mme Rose Labrecque. Elles sont maintenant retournées continuer leurs études à l'Académie de l'Enfant-Jésus à Vancouver-Nord.

Mlle Cécile Houle et Mlles Huot étaient aussi en vacances chez leurs parents. Elles poursuivent leurs études à l'Académie de Ste-Anne à Nanaimo.

M. et Mme A. Laviolette et leur famille, de Vancouver, étaient de passage chez M. et Mme P.-H. Paquette, ainsi que chez M. et Mme Irenée Lefrançois et leur famille, tous de Vancouver.

M. et Mme Edouard Lefrançois, de Vancouver, étaient en visite chez M. et Mme Edmond Lefrançois.

M. Henri Labrecque fit une promenade à Victoria récemment.

M. L. Comeau a ouvert une boucherie à Nanaimo dernièrement.

Notre Cercle

Nous comptions avant la fin de l'année le beau nombre de 100 membres actifs dans notre Association. Notre objectif, cependant, n'est pas encore atteint.

Sur la scène au Playhouse, à Winnipeg



Auguste Calvez — Léo Rémillard

Deux des acteurs, dont les noms figuraient au dernier programme du Cercle Molière, remonteront sur les tréteaux, le lundi 30 janvier prochain, pour faire valoir leurs talents derechef dans l'authentique chef-d'oeuvre de Molière, "l'Avare", que le Cercle Molière présentera à l'occasion de son 25ème anniversaire.

Nouvelle école catholique dans la banlieue de Winnipeg

EAST KILDONAN, Man. — La nouvelle école paroissiale catholique de St-Alphonse, pouvant accommoder 350 élèves, fut ouverte officiellement le dimanche 15 janvier par une cérémonie impressionnante, à la fois religieuse et civique. L'hon. R. F. McWilliams, lieutenant gouverneur de la province, présida à l'ouverture de l'école peu après la cérémonie de bénédiction présidée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Plusieurs personnalités ecclésiastiques et civiles participèrent à la cérémonie.

L'orateur principal fut S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, qui appuya sur la nécessité de la religion dans l'éducation. "L'éducation, dit-il, doit être un entrainement à vivre une bonne vie; or, la religion fait partie essentielle d'une bonne vie. Le programme d'éducation dans les écoles publiques est incomplet. Les instituteurs ne sont pas d'abord les représentants du gouvernement mais des parents. Ils doivent donc reconnaître leurs responsabilités envers les enfants et leur obligation de les entrainer tel qu'ils le seraient dans leurs foyers. Donc, la religion doit occuper à l'école une place aussi importante que celle qu'elle tient au foyer".

Des souhaits de bienvenue et un témoignage de bonne entente furent adressés aux assistants par le Dr R. O. MacFarlane, sous-ministre de l'Education, et par M. J. L. Bodie, maire d'East Kildonan.

M. J. A. Treger agissait comme président de l'assemblée. M. John A. Stanley et Mme Joseph Nolan prirent la parole en qualité de père et de mère d'écoliers. Le R. P. Kennedy, C.Ss.R., curé de la paroisse St-Alphonse, assistait Leurs Excellences.

Le nouvel édifice scolaire est situé sur l'avenue Munroe. Construit pour remplacer la vieille école qui s'élevait à l'angle des rues Brazier et Munroe, il est de deux étages, avec un soubassement à la grandeur et une salle "cafétéria". Les religieuses de St-Joseph ont la direction de cette école.

LES ARCHEVEQUES SE REUNISSENT A EDMONTON

QUEBEC — Les archevêques du Canada se réunissent cette semaine à Edmonton, Alta, et S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est parti samedi pour l'Ouest canadien. Il a été impossible d'obtenir des précisions au sujet de cette conférence des archevêques du Canada. On sait que l'Eglise catholique canadienne compte 16 archevêques dans les dix provinces du pays.

Le corps d'un religieux intact après 100 années

BALTIMORE, Md. — La dépouille mortelle du vénérable Vincent Pallotti, fondateur des Pères Pallottins, fut trouvée dans un état de conservation intacte lorsque le tombeau où elle avait été déposée il y a cent ans fut ouvert, le 2 décembre dernier. L'exhumation du corps, qui n'avait jamais été embaumé, faisait partie du programme préliminaire de la béatification du vénérable religieux, laquelle aura lieu à Rome le 22 janvier prochain. Le tombeau fut ouvert en la présence du tribunal ecclésiastique de la Sacrée Congrégation des Rites. La nouvelle de l'exhumation fut rendue publique en même temps que fut publié un énoncé des vertus héroïques du vénérable Pallotti, par les Pères Pallottins de la paroisse St-Jean-Baptiste ici.

L'amour de Dieu, la chasteté et l'humilité du Père Pallotti furent les vertus spécialement exaltées par Sa Sainteté Pie XI lorsqu'il déclara le Père digne de la vénération des fidèles, le 24 janvier 1932.

Le Père Pallotti, au cours de sa vie, appuya sans cesse sur "trois" vertus indispensables pour une vie sacerdotale fructueuse: premièrement, la chasteté; deuxièmement, la chasteté; et troisièmement, la chasteté. Dans son esprit, la chasteté était le soutien de tout autres vertus. Quant à l'humilité, le Père Pallotti se considérait comme le membre le plus indigne de la Société de l'Apostolat catholique, les Pères Pallottins, qu'il avait lui-même fondée.

Prêtre franco-américain en route vers la Russie

NEW-YORK — Le R. P. J.-O.-Arthur Brassard, membre de l'ordre des Augustins de l'Assomption, est parti, dimanche, par avion pour Moscou, via Helsinki, pour prendre les fonctions d'aumônier des catholiques américains de Moscou à l'église St-Louis-des-Français.

Le R. P. Brassard doit remplacer le R. P. Lacerte qui a occupé ce poste 3 ans et qui, rentré aux Etats-Unis en février 1949, n'a pas pu obtenir le renouvellement de son visa soviétique.

D'origine canadienne-française, le R. P. Brassard a été ordonné prêtre en France et a servi comme trésorier du collège de l'Assomption à Worcester, Mass.

Le R. P. Brassard exercera son ministère en vertu du protocole religieux annexé au traité de reconnaissance des Soviets signé en 1933 par MM. Roosevelt et Litvinov. Il aura pour supérieur à St-Louis-des-Français le R. P. Jean de Matha Thomas.

Jours de travail pour les courtiers de bourse



Une baisse subite des prix des marchés canadiens et américains a tenu les courtiers de bourse occupés la semaine dernière. On voit sur cette photo les courtiers de Toronto au cours d'une des périodes les plus occupées de la journée.

1100 mariages dans deux semaines

Mais oui, vous avez bien lu: onze cents! Il n'y a pas de faute d'impression. Ce n'est que la vérité.

Où ça? Dans les six paroisses de 80 mille âmes desservies par les Missionnaires du Sacré-Coeur à St-Domingue.

Très bien; mais ces chiffres-là semblent impossibles. Si le curé de votre grande paroisse a six mariages par semaine, c'est un record. Eh bien, onze cents divisé par six paroisses, ça fait près de cent mariages par semaine dans chacune.

Pour bien comprendre l'explication de ce phénomène, il faut savoir que dans la République Dominicaine, personne ne peut se marier sans payer une licence au gouvernement qui coûte $8.00. Beaucoup de nos gens sont trop pauvres pour faire cette dépense alors ils se promettent fidélité devant le bon Dieu et vivent ainsi dans des unions naturelles, proscrites... et sans sacrement.

Or voici qu'à l'occasion du centenaire de la République, le gouvernement dispensa de la taxe. Ce fut une véritable course pour régulariser leurs unions. On arrivait à l'église en foule comme aux soirs de confession, la veille des grandes fêtes. Pour ma part, j'en fis 50 dans une seule journée.

On ne peut s'imaginer la confusion créée dans l'église... les mariés, les témoins, les parents, les invités, etc., et les spectateurs. Tout le monde s'interpelle, se cherche et se bouscule à qui mieux mieux... Pour pouvoir aligner les mariés devant moi, il me fallait les traîner comme des enfants d'école. Tout à coup, je vois un pauvre homme tout triste d'avoir perdu sa belle... je le prends par le bras, et l'amène à une jeune fille en train de se poudrer... Cela fini, mademoiselle lève le visage et vivement s'écrie: "Non, cela n'est pas là mon Pietro". Finalement elle retrouve son Pietro et elle s'accroche à lui, à la vie, à la mort.

Il serait à souhaiter que le Gouvernement baisse la taxe ou permette aux prêtres de faire les mariages quand même. Un sérieux obstacle à l'efflorescence de la vie catholique et familiale tomberait du même coup.

Une "vie de Jésus" en Arabe

L'imprimerie catholique de l'université St-Joseph de Beyrouth vient de publier "Hayât Rabbna Iesû al-Masih" (Vie de Notre-Seigneur Jésus le Messie) par le R. P. François Kandela, S.J. C'est le premier ouvrage de ce genre en langue arabe.

L'auteur s'adresse à des chrétiens de culture moyenne, auxquels il se propose de faire mieux connaître la vie de Notre-Seigneur. Sans apologétique visible, sans polémique ni discussions scientifiques poussées, il retrace en un récit simple et clair les données certaines de la vie de Jésus, et signale ici ou là quelques points discutés. Une note discrète indique en passant les leçons à tirer des enseignements et des exemples du Seigneur.

L'auteur s'est inspiré des nombreux ouvrages parus en Occident: Lagrange, Grandmaison, Lebreton, Daniel-Rops, etc. Mais il a pu alléger son livre (148 pages in-8) de toute l'information géographique, climatique, ethnographique, qui y tient une très large place, et qui n'apprendrait à peu près rien à des lecteurs familiers avec les paysages, le climat, les coutumes et les moeurs de la Palestine voisine. A la fin du volume, une brève table synoptique donne, pour chaque chapitre, les références à l'Evangile.

Au dire des connaisseurs, la langue très pure, le style dépouillé de l'ouvrage conviennent admirablemetn au récit et pourraient bien marquer une date dans la littérature de langue arabe.

Israël et l'internationalisation de Jérusalem

Pour bien marquer son opposition à l'internationalisation de Jérusalem, décrétée par l'Assemblée générale de l'O.N.U., le gouvernement d'Israël a abandonné Tell-Aviv pour s'établir aussitôt dans la ville sainte dont il veut faire sa capitale. Ce geste cependant n'a pas intimidé le Conseil de tutelle, chargé de faire exécuter le décret. A sa dernière réunion, il a adopté par 10 voix contre 2 (Etats-Unis et U.R.S.S.) une motion condamnant ce transfert comme contraire à la résolution votée par l'Assemblée générale et de nature à rendre son exécution plus difficile. En conclusion, le Conseil demande à son président de faire aussitôt enquête sur ces faits, et même — mais cet article n'a été adopté que par 5 voix contre 0 et 7 abstentions, — d'avertir le gouvernement d'Israël de révoquer ce transfert et de s'abstenir à l'avenir de tout acte qui pourrait nuire à l'internationalisation.

MAO REVIENT A MOSCOU

LONDRES — Le chef communiste chinois Mao Tzé-toung, qui a fait une visite officielle en Russie, est revenu à Moscou après avoir été fêté à Leningrad.

Mao, qui est arrivé à Moscou le 16 décembre, s'est rendu lundi à Leningrad; il a fait le tour de la ville, inspecté les défenses de la place et assisté à une représentation d'opéra et à une séance de ballet.

Vie de pénitence du Cardinal Mindszenty

BOSTON — M. l'abbé A. K. Gabriel, ancien maître à l'université de Budapest, en Hongrie, exerçant actuellement sa profession à l'université Notre-Dame d'Indiana, rapporte que le cardinal Mindszenty, dans sa prison, couche sur le plancher nu de sa cellule dans le but d'expier les crimes de ses ennemis. Selon le professeur, cette nouvelle aurait été publiée par un périodique de la Mission Catholique Hongroise dans l'Allemagne occidentale.

Ce témoignage de M. l'abbé Gabriel s'accorde en tous points avec l'énoncé publié récemment dans un éditorial de l'"Osservatore Romano" portant sur le cardinal Mindszenty. On y lisait: "A la fin de septembre, la mère du cardinal fut enfin admise à le visiter. Retarder davantage cette permission aurait dangereusement soulevé l'opinion publique. A cette femme âgée de 80 ans, le cardinal ne posa qu'une question: 'Les parents et les enfants prient-ils pour moi?'

" 'Des millions d'âmes prient pour toi chaque jour, mon fils', fut la réponse.

" 'Alors, dites-leur, maman, de prier non pas pour moi, mais à mes intentions'.

"Une telle attitude est digne d'être inscrite dans les Actes des Martyrs dont la vie terrestre, et même leurs corps, ne tenaient pour rien devant la cause à laquelle ils avaient dévoué leur existence maintenu perdue. Leurs intentions n'étaient autres que de travailler au triomphe de Dieu, à la gloire de l'Eglise, à la défense de la papauté, au bonheur de leur patrie, à la conversion de leurs persécuteurs.

"Dans la vie de notre mère la sainte Eglise, dans l'histoire du catholicisme, les ères de souffrances et de gloire se succèdent... Cependant, il se trouve, à différentes intervalles, des périodes de renouveau de foi pendant lesquelles refleurit l'Eglise, car son divin fondateur le lui a promis".

Un missionnaire qui se sert de la boxe

Au temps où j'étais vicaire dans le Minnesota, je participais activement à des matches de boxe avec mes jeunes gens, à une condition... que tous mes perdants viennent à confesse.

Plus tard, missionnaire à St-Domingue, cette méthode moderne d'apostolat m'apparut excellente. Je me mis à donner des leçons gratuites... à la seule condition mentionnée plus haut. Il va sans dire que je faisais tout mon possible pour décrocher le plus de pénitents que je pouvais. Si bien que ma réputation, grandissant de jour en jour, attirait des spectateurs toujours plus nombreux à notre salle.

L'admiration de mes jeunes gens pour les "coach" faillit, cependant, me jouer un vilain tour. Un beau jour qu'ils étaient à flâner sur les quais, devisant avec les matelots d'une navire à l'ancre... comme ils ne tarissaient pas d'éloge sur leur "champion", l'un d'eux, piqué, s'offrit pour un combat avec ce fameux "Padre".

Le même soir, mon homme m'attendait à la salle, remplie d'une foule trépignante de joie. Je dois dire que la vue de ce gaillard me rendit un peu perplexe. Il vous avait des muscles qui se présentaient d'eux-mêmes et une paire de "mitaines" qu'il ne réussissait pas à enfiler dans nos gants. On voyait bien qu'il n'était pas venu pour prendre des leçons dans l'art viril de se défendre mais plutôt pour en donner.

Pour l'honneur du drapeau, je ne pouvais plus reculer. Je murmurai un avé... et sautai dans l'arène.

Ce ne fut pas long que je découvris le défaut de la cuirasse de mon adversaire. Son jeu manquait de technique... était trop ouvert; ses yeux trahissaient ses coups avant de les porter. Je pus ainsi prévenir ses attaques et contre-attaquer efficamement et d'autant mieux que j'avais les bras plus longs que les siens. Il n'y eut pas de sang, ni de knockout, mais à la troisième ronde, mon mousse avait été assez émoussé pour ne plus vouloir revenir... A la cloche, "next one" "le suivant", dis-je, à l'hilarité de tous. J'en fus quitte pour confesser tout mon monde.

C'est ainsi que même la boxe peut servir à la gloire de Dieu.

REPRESENTANT ANGLAIS

LONDRES — Le contre-amiral lord Mackintosh a été nommé chef de la représentation navale britannique à la commission interalliée de contrôle en Allemagne, mande l'Amirauté. Lord Mackintosh succède ainsi au contre-amiral Day.

L'Amirauté annonce, d'autre part, la nomination du contre-amiral I. M. R. Campbell au poste de commandant naval britannique (liaison) au Moyen-Orient en remplacement du contre-amiral A. L. Poland.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Messe de minuit

Toute la paroisse était en liesse, malgré le froid intense et la chute de neige, pour fêter la naissance de l'Enfant-Dieu. Une belle messe de minuit, préparée avec soin par la chorale, sous l'habile direction de l'infatigable Sr St-Jacques, est venue couronner une année que nous voulions voir s'achever en beauté et notre modeste église semblait métamorphosée comme sous la baguette magique d'une fée bienfaisante.

L'autel était scintillant de lumières multicolores et de fleurs de Noël, et les nombreux fidèles agenouillés pieusement s'étaient tout d'abord approchés du sacrement de Pénitence. Le R. P. Germain, S.J., entendit les confessions et donna le sermon dans les deux langues.

M. Napoléon Boulet entonna le "Minuit, chrétiens". Puis la chorale exécuta la "Messe de St-Michel", ayant comme solistes MM. Napoléon Boulet, Roger Légaré et Jules Boulet. A l'Offertoire, "Christus natus est" par la chorale, comprenant Mlles Maria, Jacqueline, Françoise, Lorraine, Gabrielle et Louise Boulet, Yvonne Gélinas, Rita Bourget, Napoléon et Jules Boulet, Roger et Fernand Légaré, et nos collégiens en vacances, Joseph Lavoie et François Boulet.

Pendant les communions, qui furent nombreuses, la chorale chanta "Adeste Fideles", "O Come All Ye Faithful" et "Silent Night".

Pendant les messes basses, les vieux cantiques de Noël, si anciens mais toujours nouveaux, et "Dans la nuit étoilée" furent rendus avec piété. En un mot, tout contribua à rehausser cette belle cérémonie et à laisser dans nos coeurs un sentiment de la paix promise aux "hommes de bonne volonté"

Jour de l'An

La même messe fut répétée ce jour-là et pendant le salut du T. S. Sacrement, qui eut lieu immédiatement après, nous entendions un beau "Cor Jesu" et "Gaudete" en parties. M. le Curé offrit, avec ses voeux de bonne et sainte année, ses remerciements et félicitations à tous, spécialement aux bonnes religieuses, pour la décoration artistique du sanctuaire, et à la chorale.

Va-et-vient

M. Philippe Bisson, sr, un des bons vieillards de notre village, est parti passer la froide saison chez son gendre et sa fille, M. et Mme Alphonse Potvin, de Somerset. Espérons que les beaux jours du printemps nous le ramèneront gai et dispos comme par le passé.

Le jeune Camille Légaré est revenu de l'hôpital, plein de vie, au grand bonheur des siens.

Nos collégiens et étudiants sont retournés à leurs postes respectifs, après des vacances reposantes passées dans leurs familles.

Mlle Monique Dionne, de Winnipeg, a passé quelques semaines de repos chez ses frères, Félix et André, et chez sa soeur, Mme S. Maurice.

Nous saluons avec plaisir le retour de notre institutrice, Mlle Thérèse Desrosiers, de Ste-Anne des Chênes.

M. le Curé s'est absenté et passa quelques jours à Winnipeg.

Sport

Notre patinoire est fort fréquentée depuis quelque temps. Quatre allées y sont installées pour le curling et des équipes venant des villages voisins se disputent les points avec acharnement contre nos équipes locales. Quels seront les vainqueurs? L'avenir nous le dira.

Ste-Rose du Lac

Décès

M. Louis Delorme

Le mardi 27 décembre, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, est décédé à l'âge de 75 ans l'un des pionniers de la région, M. Louis Delorme. Il succomba après une longue maladie.

Le défunt avait résidé à Ste-Rose pendant près de 60 ans.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil une fille, Mme Henri Desrosiers, de St-Boniface, un garçon, M. Henri Delorme, de Pine Falls, et 4 petits-enfants.

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., célébra la messe de Requiem en l'église paroissiale le vendredi 30 décembre, à 10 h.

Les porteurs étaient MM. Arthur Guyot, Louis-Aimé Lussier, Leonard Flower, Auguste Brunelle, Raoul Lussier et Henri Desrosiers.

Remerciements

Mme Louis Delorme et la famille tiennent à remercier bien sincèrement le R. P. E. Paquette, O.M.I., les chantres de l'église et toutes les autres personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie.

Au programme "Nos futures Etoiles"



Margaret Kerr, mezzo-soprano de Toronto, et **Alain Cousineau**, ténor de St-Lambert, seront les prochains concurrents du concours national "Nos futures étoiles" que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 22 janvier, à 9 h. du soir. (S. R.-C.)

Saint-Claude

Décès

M. Jean Martin

Le dimanche 8 janvier, après une courte maladie, s'éteignait à son domicile M. Jean Martin, âgé de 66 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le mardi 10 janvier, par le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., avec MM. les abbés J.-M. Gagné et P. Gagné, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Jean-Louis Carel, Antoine Chatel, Jacques LeRoux, Joseph LeRoux, Joseph Rey et Philippe de Rocquigny.

Né à Amiens, France, le 9 février 1883, M. Martin reçut son éducation au collège de St-Michel, à Amiens. Il fut professeur d'histoire au collège St-Martin, Amiens, pendant un an avant de venir au Canada. Il arriva à St-Claude, en 1906. Le 29 septembre 1910, il épousa Mlle Sidonie Laurent. Son épouse le précéda dans la tombe le 4 octobre 1940.

Durant sa vie, le défunt prit une part active dans les questions d'éducation, de politique, etc. Il fut président de la commission scolaire de St-Claude pendant un grand nombre d'années, ainsi que de la Survivance française de St-Claude. Il travailla beaucoup à la défense du droit d'enseigner le français dans nos écoles, par l'intermédiaire du journal **La Liberté et le Patriote** et par l'association des commissaires canadiens-français du Manitoba. Durant la dernière guerre il fut aussi très actif dans le comité de "France Libre". Il rendit des services innombrables aux gens de St-Claude en remplissant les fonctions de notaire.

Le défunt laisse dans le deuil 5 fils, André, de Trenton, Ont., Paul, Jean, Pierre, de St-Claude, et Charles, de Pine Falls, Man., une fille, Germaine, de St-Claude. Lui survivent aussi deux frères, Léopold, à Beauvais, France, et Robert, à Los Angeles, Cal.

M. Michel Chappellaz

Le lundi 9 janvier, après une maladie de trois semaines, mourait à sa résidence M. Michel Chappellaz, âgé de 82 ans.

Le service fut chanté le mercredi 11 janvier, à 10 h., par le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Georges, Arthur, Joseph et Albert Chappellaz, Léon Rey et Noé Lambert, tous neveux du défunt.

Né le 27 septembre 1867, à Jarrier, Savoie, France, M. Chappellaz avait épousé Mlle Julia Sophie en juin 1903, à Jarrier, France. La famille arriva au Canada en 1910 et s'établit à St-Claude.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil, une fille, Emma (Mme Damase Dequier), de St-Claude, et deux fils, Victorin et Léon, aussi de St-Claude.

Remerciements

La famille Martin exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes — parents et amis — qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, soit par leur assistance aux funérailles de M. Jean Martin.

Les familles Chappellaz et Dequier désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui se sont dévouées et qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la maladie et la mort de leur époux et père, M. Michel Chappellaz.

Baptêmes

Le 15 janvier: Robert-Bernard-Joseph, né le 11 janvier, fils de M. et Mme Louis Gautron. Parrain et marraine, Roger et Denise Gautron, frère et soeur de l'enfant.

Le 15 janvier: Odile-Cécile-Marie, née le 12 janvier, fille de M. et Mme Ghislain Rocan. Parrain et marraine, Emile et Cécile Bernard, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 décembre: Denise-Marie-Noëlla, née le 20 décembre, fille de M. et Mme Romain Bazin. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Chappellaz, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

M. Charles Delfosse est présentement à l'hôpital, en convalescence après avoir subi une opération.

M. Pierre Martin est actuellement à l'hôpital Deer Lodge.

Mme René Ricard fait aussi un séjour à l'hôpital.

Parties de cartes

Le vendredi 6 janvier, le district de l'école Emberly a tenu sa partie de cartes qui fut un succès malgré le grand froid. Il y avait 26 tables et les recettes furent d'environ $170.00. Les différents prix offerts furent gagnés comme suit — prix d'entrée: Mme Pierre Martin; prix des messieurs: MM. Benjamin Dubois et Jean Bonnefoy, consolation: M. Alphonse Gendre; prix des dames: Mlles Madeleine Philippe et Rolande LeRoux, consolation, Mlle Odile Dacquay; prix de tirage: loterie, MM. Noël Philippe, Léon Delfosse, Georges Boille; couverture: Mlle Cécile LeRoux; boîte de surprise: Mlle Rose Philippe; bocal de bonbons: M. Raymond Marchand.

Avant le whist, un roi et une reine furent choisis pour la soirée. M. Ferdinand Dion et Mlle Odile Dacquay eurent cet honneur.

Action Catholique

Conversation entendue:

— Paul, as-tu remarqué comme les jeunes gens et jeunes filles de notre paroisse sont plus rayonnants de bonheur depuis quelque temps?

— Oui, Jean-Marie, on dirait, aussi, qu'ils sont plus heureux de leur vie étudiante et ouvrière.

— C'est tout de même merveilleux ce mouvement d'Action Catholique nouvellement fondé! Le dimanche 15 janvier, j'ai assisté à leur soirée, organisée par eux-mêmes, au profit de leur oeuvre... ils ont su si bien nous amuser et nous réjouir qu'on ne peut se refuser à les encourager et à les soutenir.

(Lucien) — Ce que j'ai beaucoup goûté surtout à cette soirée, c'est la pièce jouée par Mlles Thérèse Bellec, Adrienne Philippot, Hélène Dacquay et Jeanne Rey.

(Antoine) — Pour moi, ça vaut cent fois mieux que la plupart de nos cinémas...

(Jean-Marie) — Oui, parce que c'était joué avec beaucoup de naturel, et la pièce nous donnait une morale tout à fait appropriée à nos temps modernes...

Vive la J.A.C. de St-Claude!

Elie

Tableau d'honneur

Grade X: Maurice Chabot, Rose-Aimée Bélisle.

Grade IX: Vernette Aquin, Gisèle Houde.

Grade VIII: Idola Bernardin, Dorothée Turenne et Yvonne Bernardin (ex aequo).

Grade VII: Angéla Girard, Joyce Gillis.

Grade VI: Roger Beaudry et Stella Lachance (ex aequo), Pauline Houde et Solange Bouchard (ex aequo).

Grade V: Thérèse Girard et Jacqueline Désilets (ex aequo), Fleurette Houde et Doris Mousseau (ex aequo).

Grade IV: Monique Houde, Yvette Désilets.

Grade III: Gilbert Girard, René Bernardin.

Grade II: Marcella Lachance et Estelle Girard (ex aequo), Clément Privé.

Grade I: Louis Girard, André Girard.

Çà et là

Le dimanche 8 janvier eut lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de l'église. Remerciements aux familles qui se sont dévouées pour obtenir un beau résultat.

Il y a eu un bonspiel au profit du "Delbridge Fund". Une belle somme fut recueillie.

MM. Alex. et Georges Dufresne et Marcel Désilets, ainsi que M. et Mme Henri Houde et leurs quatre garçons, sont partis en visite aux Etats-Unis.

Somerset

Baptême

Le 1er janvier: Christine-Marie, née le 26 décembre, fille d'Adrien Gaboury et de Laurette Pouteau. Parrain et marraine, M. Gérard Gaboury et Mme Napoléon Gaboury, oncle et grand-mère de l'enfant.

1er bébé de 1950

Voici la réponse à notre question de la semaine dernière: premier bébé de l'année 1950 né à l'hôpital de maternité de Somerset. Le 11 janvier 1950, à M. et Mme Norbert Potvin, née Emilienne Mangin, de Margaret, Man., est née une fille, baptisée le 13 janvier à Somerset sous les noms de Lorraine-Marie-Clara. Parrain et marraine, M. Léon Mangin et Mme Alphonse Potvin, grands-parents de l'enfant.

Ce bébé est donc le gagnant des nombreux cadeaux offerts par les maisons d'affaires et les organisations de Somerset. Nos félicitations.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 20 janv.	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 23 janv.	Grunthal	Edifice de la vieille église	2 h. à 4 h.
Mercredi 25 janv.	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 27 janv.	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h. 30

St-Emile

Remerciements

Mme A. Richard et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de prières, messes, bouquets spirituels, fleurs, soit par assistance aux funérailles de leur époux et père. Elles remercient particulièrement S. Exc. Mgr G. Cabana, le clergé, les RR. PP. Vachon, P.B., et Beaupré, S.J., amis de la famille.

Saint-Eustache

Décès

A l'aube du beau jour de Noël, vers 5 h., à l'hôpital de St-Boniface, s'éteignait doucement l'une de nos grandes chrétiennes, Mme Achille Beaudry, née Almaïde Desrochers, âgée de 68 ans.

La mort ne l'a pas prise au dépourvu puisque durant son séjour de cinq semaines à l'hôpital, son plus grand désir était de pouvoir communier tous les jours, ce qu'elle avait eu le bonheur de faire quelques heures à peine avant sa mort. Elle eut aussi le plaisir de revoir tous ses enfants dont plusieurs étaient à son chevet à son dernier moment. La chère disparue était depuis longtemps habituée au sacrifice et jamais une plainte ne s'échappa de ses lèvres.

Née à Drummondville, P.Q., le 6 février 1881, Mme Beaudry était venue au Manitoba vers l'âge de dix ans. Elle épousa Achille Beaudry, le 20 février 1900, et éleva chrétiennement une famille de 15 enfants. Un autre enfant, une petite fille, mourut à l'âge de 10 mois, en 1904. Son mari l'a aussi précédée dans la tombe le 26 décembre 1942.

Le service fut chanté à l'église de St-Eustache le mercredi 28 décembre, à 10 h., par M. l'abbé G. Gervais, curé, assisté de MM. les abbés H. Roy, curé d'Elie, et M.-A. Minvielle, curé de Portage la Prairie, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Chartrand, séminariste d'Ottawa, assistait au choeur.

Mme Beaudry était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne. La bannière était portée par ses neveux, MM. Emilien Legault et Hector Beaudry, et ses nièces, Mmes Alex. Desrochers, Albert Picard, Carmel Girard, Alfred Hamelin, Armand Bouchard, Edmond Laramée, Armand Rivard et Adjutor Picard, tenaient les rubans. La dépouille mortelle fut portée en terre par ses fils.

Mme Beaudry laisse dans le deuil 15 enfants: ses fils, Adélard et Maurice, de St-Eustache, Ulric, Joseph et Albert, de St-Boniface, Léo, de Deloraine, Henri et Mérille, d'Elie, Louis, de New Westminster, C.-B.; ses filles, Mmes Albert Lavoie (Anna), de St-Boniface, Georges Laurencelle (Clara), de La Broquerie, Henri Houde (Aldéa), d'Elie, Noël Girard (Cécile), d'Elie, Oliva Dufour (Gérarda), de New Westminster, Georges Chabot (Thérèse), de St-Eustache; 3 frères, Francis, de St-Eustache, Fred, de Penticton, C.-B., Jos., d'Edmonton; 3 soeurs, Mmes Alphonse Lamontagne, de Dumas, Omer Brabant, de New Westminster, Charles Fidler, de Teulon, ainsi que 68 petits-enfants.

Remerciements

La famille Beaudry désire remercier sincèrement tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de son deuil récent.

Partie de cartes

Le dimanche 8 janvier avait lieu, dans le soubassement de l'école du village, une partie de cartes organisée par le "Community Club". En voici les résultats:

Prix d'entrée: Mlle Lucille Lachance.

Prix des dames: Mlle Simone Beaudin, Mlle Pauline Lachance; consolation, Mlle Yvette McKay.

Prix des messieurs: Hilaire Lachance; consolation, Gustave Laramée.

Le club désire remercier tous ceux qui lui ont aidé à faire de sa partie de cartes un grand succès.

Gouret

Le mardi 10 janvier, l'équipe de Poplar Point se rendit à St-Eustache pour une partie de gouret. St-Eustache céda la victoire par un pointage de 5 à 3.

Les "Tigres" se rendirent à Poplar Point, le 12, mais ils ont dû encore céder la victoire à leurs adversaires: 6 à 2.

Le mercredi 11 janvier, les "Alouettes" se rendirent à Portage pour une partie de gouret contre un club de l'endroit. Les "Alouettes" furent victorieux avec un pointage de 4 à 3.

Tableau d'honneur

(français)

Grade I: Alma Pagée, Carole Lachance.

Grade II: Gilberte Beaudin, Alfred St-Cyr.

Grade III: A: Odella Richard, Philippe Beaudin.

Grade III B: Wilfrid Beaudin, Normand Rivard.

Grade IV: Orval Richard, Olive Halpin.

Grade V: Estelle Beaudin, Léona Hogue.

Grade VI: Cécile Hogue, Jeannette Halpin.

Grade VII: Edna Belcourt, Agnès Bremner.

Grade VIII: René Beaudin, Valérie Allarie.

Grades IX et X: Denise Picard, Pauline Laramée.

Aubigny

Noces d'or

Ce fut en la belle fête de Noël 1949 que M. et Mme Gustave Bouchard célébrèrent leur 50ème anniversaire de mariage, dans l'église d'Aubigny. La grand-messe du jour fut dite à leurs intentions par M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé de la paroisse.

M. Bouchard est originaire de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q. Il passa sa jeunesse aux Etats-Unis. C'est là qu'il fit la connaissance de Rose-Délima Roy, originaire de Rivière-du-Loup, P.Q., qu'il épousa le 25 décembre 1899, à Lowell, Mass. M. l'abbé Alphonse Roy, frère de la mariée, bénit leur mariage. Les époux retournèrent à Québec mais pour venir, comme pionniers, quelques années plus tard, dans nos belles régions manitobaines. Ils ont eu neuf enfants dont cinq sont encore vivants. La distance a empêché deux de leurs enfants de se rendre à cette fête familiale: Daniel, de Los Angeles, et Alma, actuellement à Vancouver.

Après la messe, les jubilaires, M. le curé et les parents et amis se rendirent à la maison paternelle. Avant le repas, une adresse fut lue par Mlle Thérèse Fontaine et un bouquet de roses jaunes et blanches fut offert par Jeannine Bouchard, toutes deux petites-filles des jubilaires. Un chant de circonstance fut également chanté par tous les petits-enfants. De beaux cadeaux furent présentés par les enfants, soeur et beau-frère, neveux et petits-enfants. Chacun fit sa petite part.

Les jubilaires sont les grands-parents de vingt-cinq petits-enfants, cependant, ils n'ont pas encore d'arrière-petits-enfants.

Nous souhaitons à M. et Mme Bouchard la joie de fêter leurs noces de diamant afin qu'ils puissent voir, comme leur a dit le prêtre au jour de leur union conjugale, "les enfants de leurs petits-enfants". Que l'année 1950 soit pour eux une année de bonheur et de sainteté. Daigne le Seigneur exaucer les voeux que nous formulons à leur égard!

Poule hypnotisée

Si vous possédez le talent du magicien français, **Searhabey**, vous pouvez convaincre vos poules de pondre quand vous le désirez. Searhabey démontre ici comment il s'y prend. La pauvre poule ne semble pas comprendre grand'chose à ce stratagème.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	80.6	81	81⅝	81.6	81.6	81⅝
C.W. No 3	77.2	77.4	78⅛	78.2	77.6	77⅝
Fourrage No 1	75.6	76	76⅝	76.6	76.4	76⅝
Fourrage No 2	74.6	75	75⅝	75.6	75.6	75⅝
Fourrage No 3	71.2	71.4	72⅛	72.2	72	71⅞
Sur voie net	74⅞	75⅛	75.6	75⅞	75⅝	75.4
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	142.6	143⅞	145.2	144.2	143⅞	142⅞
C.W. No 3 6 rangs	141.6	141⅞	143.2	142.2	141⅞	140⅞
Fourrage No 1	121.4	121⅝	123	122	121⅝	120⅝
Fourrage No 2	118.6	118⅞	120.2	119.2	118⅞	117⅞
Fourrage No 3	114	114⅛	115.4	114.4	114⅛	113⅛
Sur voie net	120.4	120⅝	122	121	120⅝	119⅝
SEIGLE—						
C.W. No 2	147⅛	149⅝	151⅝	149⅞	150	149⅝
C.W. No 3	143⅛	145⅝	147⅝	146⅛	146.2	145⅞
C.W. No 2 rej.	132⅝	134⅞	136⅞	135⅛	135	134⅝
C.W. No 4	136⅝	138⅞	140⅞	139⅛	139	138⅝
Ergot	128⅝	130⅞	132⅞	131⅛	131	130⅝
Sur voie net	147.2	149⅝	151⅝	149⅞	150	149⅝
AVOINE—						
Octobre	78.4	78.6	79⅜	79.4	79.2	79⅛
Décembre	75.6	76⅛	76.6	76⅞	76⅝	76.4
Mai	—	—	—	—	—	—
ORGE—						
Octobre	124.6	124⅞	126.2	125.2	124⅞	123⅞
Décembre	118.4	120	121	119.6	119.2	118⅝
Mai	—	—	—	—	—	—
LIN—						
Oct.	369.4	369.4	370.4	370	369.4	370
Déc.	370	370	370	370	370	370
May	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Octobre	152⅝	154⅞	156⅞	155⅛	155	154⅝
Décembre	149.4	152.2	154⅝	152.6	152.6	152.6
Mai	—	—	—	—	—	—

La journée de l'Association d'Education

DUNREA

$10.00: M. l'abbé J. Bertrand.

6.00: Dr R. Roy, Lucien Légaré, Armand Bisson, Alfred Boulet, Edmond Beaupré, Henri Côté, Honoré Boulet, Georges Cuvelier, Joseph Boulet, Alfred Bisson, Joseph Cuvelier, Marc Souvri, J.-B. Bisson, Auguste Garand, Armand Garand, Théodore Boulet.

4.00: Richard Rondeau.

3.00: Alphonse Boulet, Arthur Parent.

1.00: Arthur Paradis, Ant. Boulet, A. Lavoie, sr, Marcel Rondeau, Philippe Boulet, Gérard Boulet, Georges Boulet.

Total: $123.00.

* * *

ST-PIERRE-JOLYS

$25.00: RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

10.00: Théophile Turenne, M. l'abbé J.-A. Sabourin, Edmond Préfontaine.

5.00: Mardoc Audette, J.-A. Caron, Philias Laroche, Adélard Turenne, Geo. Préfontaine, Hubert Labelle.

3.00: Liguori Gauthier, M.V., Pierre Rioux, sr, Anonyme.

2.50: J.-E. Mulaire.

2.00: Geo. Arpin, Ovila Desharnais, Anonyme, Josaphat Desaulniers, Joseph Larivière, Albani Pilotte, Jos. Lemire, Armand Desharnais, J.-E. Lafrance, Albert Desharnais, Henri Bellerive, Cyrille Courcelles, Amédée Préfontaine.

1.50: Henri Hébert.

1.00: Jos. Lahaie, Jean Lahaie, Mlle Yvette Tétrault, Eug. Gobeil, Mme M.-L. Heppelle, Mlle Anna Audette, Mlle Adélina Côté, Léo Gélinas, D.-A. Carrière, Famille Eliat, Geo. Fréchette, Phil. Roy, Armand Courcelles, Jos.-F. Lambert, Léon Gagné, Albert Robidoux, Xavier Joubert, Aimé Chalas, Geo. Gosselin, Jos. Lamoureux, Mme Anaclet Ruest, Geo. Ritchot, Emile Delorme, Henri Martel, Lucien Curé, Mme Henri Bellerive, Henri Lambert, Néri Curé, Omer Chouinard, Ludger Lambert, Albert Banville, Aimé Nault, Charles Mouflier, Léo Lambert, W.-T. Mulaire, Pierre Gagné, Aimé Guichon, Guy Mulaire, Aug. Rougeau.

.75: Louis Lambert.

.50: Mme Yvonne Roy, Lucien Vermette.

.30: Anonyme.

.25: Florent Sarasin, Eug. Labelle.

.10: Anonyme.

Total: $166.40.

* * *

Liste supplémentaire

M. Jos. Tarko, de Notre-Dame de Lourdes, $1.00.

Mlle Annette Tougas, inst., de Ste-Anne des Chênes, $5.00.

Paroisse de Cayer, $30.00.

"Autorités fédérales" et non pas "dominion"

OTTAWA — Le très hon. M. St-Laurent a déclaré que le gouvernement fédéral était très heureux d'être désigné comme "les autorités fédérales".

Dans sa résolution constitutionnelle, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. M. Macdonald, parlait de "dominion" en se référant au gouvernement central.

L'hon. M. Duplessis demande que le mot "dominion" soit remplacé par "autorités fédérales", ce qui fut accepté immédiatement par le premier ministre du Canada.

Les marchés

le 18 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.50—$22.50
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.500— 19.50
Ordinaires	15.00— 16.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.50— 16.50
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	16.50— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.50—$22.50
Bons	20.00— 22.00
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$14.50—$16.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$19.00
Moyens	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.50—$20.00
Moyens	17.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.50—$12.50
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$25.00—$30.00
Ordinaires et moyens	16.00— 24.00
Porcs—	
Grade "A"	$24.00—$24.00
Grade "B-1"	23.60— 23.60
Grade "B-2"	23.35— 23.35
Grade "B-3"	22.25— 22.25
Grade "C"	22.00— 22.00
Pesants	19.50— 19.50
Très pesants	15.00— 17.00
Truies No 1	17.00— 17.00
Truies No 2	15.00— 16.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.26
A, moyens, la douz.	.24
Grade B	.20
Grade C	.16
Beurre	
De crémerie, la liv	.58¼

Les obligations

le 18 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.65—103.05
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.25—101.65
2e emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.30
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.50
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15—102.60
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103.00
6e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103.00
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.25— 102⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.25— 102⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103
Province du Manitoba	
3½% — 15 juin 1963 (C)	101.75—103.25
3% — 1er mars 1964 (C)	98.75—100.00
2¾% — 15 déc. 1960 (C)	95.25— 97.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.25—102.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.00—101.50
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50— 95.25

On demande

des hommes pour remplir les vacances dans les emplois suivants de l'Armée Canadienne:

Emplois	Vacances
Assistants médicaux	5
Assistants dentaires	3
Assistants pour salles d'opération	5
Modeleurs (Méc.)	5
Employés de bureau (comptabilité)	7
Cuisiniers	21
Musiciens d'orchestre	4

QUALIFICATIONS

Age (non vétérans) 17 à 29 ans

Instruction VIIIe grade

Les candidats doivent être sujets britanniques.

Salaire minimum pendant la période d'entraînement à un des emplois ci-dessus mentionnés: $122.00 par mois ou l'équivalent.

Les candidats sont priés de se présenter au

Personnel Depot no 8

Fort Osborne Barracks

Winnipeg, Man.

AU MANITOBA

Saint-Lazare

Gouret

Le samedi 31 décembre, nos jeunes Pee-Wees jouaient contre les Pee-Wees de Foxwarren et remportaient la victoire, 6 à 1. Le prix d'entrée fut gagné par M. J. Guay et le gilet par Mlle Roma Chartier.

Va-et-vient

M. L. Bush et famille sont partis pour Vancouver où ils demeureront cet hiver.

MM. Ben. Fouillard et Rosario Huberdeau sont allés à Winnipeg pour affaires. M. Fouillard nous est revenu avec un camion Chevrolet neuf.

M. Luc Fouillard est retourné au collège le mardi 3 janvier.

M. Constant Fouillard est parti pour Québec le lundi 2 janvier.

M. Paul Chartier est allé subir une opération à Russell.

M. Louis Guay est à l'hôpital de Birtle. D'après les dernières nouvelles, il sera suffisamment rétabli pour retourner chez lui dans quelques jours.

Depuis le 1er janvier, notre village est incorporé et nous avons M. Ben. Fouillard pour maire. MM. Rosario Huberdeau, Jules Decorby, L.-J. Dupont et L.-J. Fouillard en sont les échevins. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs nouvelles charges. Leur 1ère réunion a eu lieu le mardi 3 janvier.

Haywood

Tableau d'honneur

Grade X: Henri Robidoux, Léo Houson, René Dedieu.

Grade IX: Clara Houson, Louis Tognet, Ghislaine Poirier.

Grade VIII: Charles Dedieu, Annette Rouire, Veari McIvor.

Grade VII: Yves Gautron, Paul Dedieu, Robert Picton.

Grade VI: Odette Labossière, Cécile Roy, Pauline Picton.

Grade V: Lorraine Labossière, Louis Tellier, Viviane Beaulieu.

Grade IV: Claire Dedieu, Bernadette Poirier et Georges Picton (ex aequo), Guy Labossière.

Grade III: Suzanne Dedieu, Yvonne Labossière, Eugène Poirier.

Grade II: Roland Beaulieu, Germaine Viallet, Angèle Lambert.

Grade I: Dorothée Labossière, Fay McIvor, Laurent Labossière.

Pine Falls

Mariage

Le jeudi 5 janvier, à 10 h., en l'église Ste-Thérèse, M. l'abbé J. Jolicoeur, curé, bénissait le mariage de M. Léon Berthelette avec Mlle Germaine Tardiff.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une toilette de satin blanc et tenait un bouquet de roses blanches et rouges.

Mlle Rose Houston, fille d'honneur, portait une toilette jaune pâle.

M. Léo Tardiff agissait comme garçon d'honneur.

M. Olivier Berthelette servait de témoin à son frère.

Il y eut repas chez les parents puis, le soir, une réception à la salle Riverside.

Çà et là

M. et Mme Charles Martin sont revenus de St-Claude où ils ont assisté aux funérailles du père de M. Martin. Nos sympathies!

Le jeudi 12 janvier, M. Armand Désilets payait une courte visite à sa soeur, de Norwood, et à sa fille, de St-Vital.

Nous sommes heureux d'apprendre que la petite Joceline Hubert est de retour chez elle après un séjour de 3 semaines à l'hôpital, souffrant de brûlures.

M. Alfred Carrière est de retour chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital.

Mme Alfred Carrière est de retour de Winnipeg où elle avait été appelée auprès de l'un de ses fils malade.

Le dimanche 15 janvier, les Grecs catholiques de Pine Falls assistaient, dans l'église Ste-Thérèse, à une messe célébrée par un prêtre de leur rite. Une soixantaine de personnes étaient présentes.

Baptême

Le 1er janvier: Lilliane-Marie-Carol, fille d'Albert Thomas et de Lilliane Poirier, née le 17 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bédard.

Transcona

Décès
M. J.-O. Tetrault

Le mercredi 11 janvier est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Joseph-Octave Tétrault, de 400, avenue Regent est, Transcona. Il était âgé de 71 ans.

Originaire de Neche, D.-N., M. Tétrault s'installa à Transcona en 1898. Il travailla au service du C.R.N. de 1924 à 1943 lorsqu'il prit sa retraite à l'âge de 65 ans.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 2 fils, Jean-L. et Joseph-W.; 5 filles, Mmes Léona Yost, Madeleine Bird et Mlle Angélina, d'Ottawa; Mlles Geneviève et Alma, à la maison; une soeur, Mme Brodeur; 3 frères, Jean et Alexandre, de St-Boniface, et William, de Vancouver.

M. l'abbé J. Bellavance officia au service funèbre célébré à l'église de l'Assomption le samedi 14 janvier. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Garry-Joseph, né le 9 janvier, fils de Gabriel Pittet et d'Agnès Cunningham. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Pittet.

Rectification

Dans la liste des souscriptions pour l'Association d'Education, le nom de M. Joseph Tarko a été oublié. M. Tarko a souscrit un dollar. Nous sommes heureux de le mentionner.

Le gouvernement Peron interdit 48 journaux

BUENOS-AIRES — Un comité du congrès argentin a donné l'ordre à 48 journaux de fermer leurs portes parce qu'ils n'ont pas publié un hommage au général San Martin, un héros national.

Une loi récente exige que tous les journaux publient, en première page, chaque jour de l'année 1950, cette phrase: "L'année du libérateur San Martin". C'est le centième anniversaire de la mort du général.

Il se peut que les journaux ne puissent publier avant le 1er mai alors que le congrès se réunira.

Plusieurs de ces journaux supportent le président Peron. Deux journaux communistes ont été interdits.

Premier film missionaire sur l'Inde

Le 30 mars, dans le Salon du Collège Espagnol de Rome, a été projeté en première le film "La Mies es mucha". Parmi les invités on remarquait deux cardinaux, les autorités de la Propagande et plusieurs membres du corps diplomatique. "La moisson est abondante" illustre tous les aspects de la vie missionnaire dans l'Inde: l'humble église, la lutte pour l'école, la concurrence protestante, l'obstacle du paganisme et de la pauvreté, l'incompréhension des coloniaux qui ne voient que leurs intérêts matériels. L'action comprend un baptême, un mariage, la lutte contre une épidémie de peste, l'administration des derniers sacrements, un meurtre, une conversion, et surtout la vocation du jeune aide indien, qui remplacera les deux missionnaires et que l'on voit à la fin du film déposer une gerbe de fleurs blanches sur chacune des deux tombes.

La scène du gramophone, arrivant d'Espagne en réponse à un appel lancé au hasard à un M. Garcia quelconque de Madrid pour avoir un harmonium, est une trouvaille des plus heureuses...

Le film a été tourné par la maison "Chapalo Films" sous la régie de José Luis Saenz Heredia, assisté du Père Jésus Taboada, missionnaire lazariste de Cuttack, au sud-ouest de Calcutta, où l'action est supposée se passer. L'entreprise des producteurs n'est pas facile, car le film a été tourné en Espagne avec des acteurs exclusivement espagnols: et cependant le spectateur a l'illusion d'être transporté dans un paysage de l'Inde tropicale au milieu d'Indiens authentiques.

Notre-Dame du Cap à Winnipeg





Notre Madone nationale, Notre-Dame du Cap, de passage à Winnipeg où elle visite les diverses églises depuis plusieurs jours, reçut, en l'église de l'Immaculée Conception, l'hommage de la plus nombreuse représentation de groupes raciaux au Canada. En effet, quelque 12 différentes nationalités se firent un devoir de se rendre saluer la Reine de leur pays. Les photos ci-dessus représentent quelques-uns des fidèles qui faisaient partie de 2 de ces groupements: les Noirs et les Japonais.

Notre-Dame du Cap en visite à Winnipeg

WINNIPEG — Au moment où l'Eglise célébrait l'Epiphanie ou manifestation du Sauveur et qu'elle remettait sans cesse dans la bouche de ses prêtres l'invitation du prophète Isaïe à la capitale de la Palestine: "Lève-toi, Jérusalem, soit dans la lumière, car ta lumière vient vers toi et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi", la capitale du Manitoba était l'objet d'une Epiphanie de Notre-Dame, de celle par qui la lumière est venue en ce monde et que les Rois Mages trouvèrent à Jérusalem avec Jésus.

Déjà, avant Noël, Notre-Dame du Cap, car c'est bien de l'illustre Madone nationale qu'il s'agit, avait été reçue à la cathédrale Ste-Marie et dans un certain nombre d'institutions de Winnipeg. Le jour même de l'Epiphanie, c'est l'église St-Joseph qui eut le privilège de l'accueillir. Là elle reçut les hommages de la population allemande de la capitale manitobaine. Pour la première fois dans son histoire, la Reine du Canada s'entendait priée et chantée en allemand. Toute la journée les petits enfants se remplacèrent à ses pieds pour la récitation perpétuelle du Rosaire, et, le soir venu, le R. P. N. Feist, O.M.I., curé de la paroisse, ordonna qu'on mette en branle tout le carillon de son église pour inviter son monde à l'heure mariale. On ne sonne que très rarement les trois cloches de St-Joseph de Winnipeg, qui jouissent cependant de la plus enviable réputation dans la cité, parce que les tours qui les soutiennent menacent ruine. Mais la visite de la Reine du Canada, Notre-Dame du Cap, fut jugée une occasion unique, et on les sonna à toute volée.

Le dimanche 8 janvier, c'était le tour de la paroisse de l'Immaculée-Conception à recevoir notre Madone nationale. Là devait se réaliser d'une façon encore plus tangible la prophétie d'Isaïe qu'on lit à l'Epître de l'Epiphanie: "Et toutes les nations marcheront dans ta lumière . . . Lève-toi, regarde autour et vois. Tous ceux-ci ont été rassemblés et sont venus vers toi. Tes fils sont venus de bien loin et tes filles surgissent de partout".

Ce qui se vérifiait véritablement à Jérusalem avec la venue des Rois Mages trouvait une illustration parfaite à l'Immaculée-Conception de Winnipeg aux pieds de Notre-Dame du Cap. Auprès d'elle, toutes les nations se sont donné rendez-vous, ce jour du 8 janvier, comme on en peut juger par cette liste affichée par le curé, M. l'abbé J. A. Webb, et qui déterminait à chacune des nationalités représentées dans sa paroisse l'heure de la récitation du Rosaire qu'elles devaient assumer.

Dimanche 8 janvier 1950.

"Les groupes suivants sont respectueusement priés d'assumer la récitation du chapelet pendant une demi-heure en la présence de la statue de la bienheureuse Vierge Marie, Notre-Dame du Cap:

8.15—9 a.m.: les Soeurs Franciscaines et leurs pensionnaires.

10.15—11 a.m.: les Soeurs des Saints Noms et les enfants de l'école.

12.30—1. p.m.: les Slovaques et les Tchèques, sous la conduite de Mme M. Himick.

1.00—1.30 p.m.: les Hongrois (Soeur Ersilia).

1.30—2.00 p.m.: les Polonais (Mme Benson).

2.00—2.30 p.m.: les Français (M. et Mme H. Sarrasin).

2.30—3.00 p.m.: les Anglais, Irlandais, Ecossais (M. R. Prenty).

3.00—3.30 p.m.: les Allemands (Mme J. Treger).

3.30—4.00 p.m.: les Ukrainiens (Mme N. Korenko).

4.30—5.00 p.m.: les Noirs (Mme E. Brown).

5.00—5.30 p.m.: les Japonais (la famille Fukumura).

5.30—6.00 p.m.: les Enfants de Marie (Mlle Mildred Yuskewich).

6.00—6.30 p.m.: la Société du St-Nom de Jésus (MM. J. Swarbrick et P. Lynch).

6.30—7.00 p.m.: les Dames de Ste-Anne (Mme G. Smith).

7.00—7.30 p.m.: les Soeurs des Saints Noms et les enfants de l'école.

"Chaque nationalité et chaque groupe est prié d'être fidèle à venir passer aux pieds de Notre-Dame la demi-heure qui lui est assignée.

J. A. Webb, curé."

En effet, on a vu défiler devant Notre-Dame du Cap, la Madone du congrès marial d'Ottawa, tous ces groupes au cours de la journée du 8 janvier. Et, parfois, ils étaient bien nombreux. Jamais Notre-Dame du Cap n'était mieux apparue comme la Reine du Canada jamais on a vu mieux illustrés ses titres de Reine du monde et de Mère de tous les hommes. Cette gloire lui fut octroyée grâce aux prières ardentes d'une femme du peuple qu'elle revoyait aujourd'hui, et qui s'était rendue auprès d'elle aux jours du congrès marial d'Ottawa, en 1947. Dans la chapelle de la Paix, cette humble femme l'avait suppliée de daigner visiter un jour sa paroisse de l'Immaculée-Conception à Winnipeg. Sa supplique était allée droit au coeur de Notre-Dame du Cap, et maintenant elle l'exauçait. Au cours de son sermon du matin, M. l'abbé Webb avait dit à ses paroissiens que le temps était venu pour ses paroissiens de manifester leur amour pour la très sainte Vierge, et qu'ils devraient se faire un devoir d'assister à l'Heure mariale du soir, malgré le grand froid qu'il faisait. De fait, le soir, il se trouvait des Slovaques qui avaient franchi plus de 40 milles pour honorer Notre-Dame du Cap, bien que, dans la matinée, ces braves gens avaient dû demeurer dans l'église plus de deux heures.

Voilà quelques-uns des honneurs qui sont rendus présentement à Notre-Dame du Cap dans Winnipeg.

Toute insurrection qui ne réussit pas décourage plus ou moins l'esprit qui l'a produite et renforce le gouvernement.

J. de MAISTRE.

→ La Chine communiste

(Suite de la première page)

kiang, ont dû s'évaporer dans le Tibet et les solitudes de l'Asie centrale. En fait, les nationalistes en sont réduits maintenant aux îles de Hainan et de Formose, où se trouve leur gouvernement après avoir changé de capitale plusieurs fois.

Les communistes continuent de harasser leurs adversaires. On rapportait à l'Epiphanie qu'ils venaient de tenter une invasion de Haï-Nan, qui se trouve à quelques milles de la pointe à l'extrême sud de la Chine et à l'entrée du golfe du Tonkin. Mais les nationalistes faisaient bonne garde et coulèrent cinq cents jonques chargées de soldats rouges. Combien de temps ces deux îles peuvent tenir? Tant que les communistes n'auront pas de flotte ou de troupes aéroportées pour essayer un abordage massif. Il est probable qu'ils s'acharneront d'abord sur Haï-Nan, qui est plus près de la côte. Pour le moment, les défenses de Formose sont bonnes, et son ravitaillement lui est assuré par l'étranger. Mais il n'en reste pas moins que la disproportion entre nationaux et communistes est maintenant énorme et à l'avantage de ces derniers.

Hésitations américaines

Fidèles à leur politique de non-intervention, les Etats-Unis ont vu s'étendre l'ombre rouge sur toute la Chine, sans pouvoir ou vouloir remédier à la situation. Alors qu'ils étaient occupés à réglementer le Plan Marshall, à préparer le pacte de l'Atlantique et à réaliser le Pont aérien avec Berlin, ils avaient nettement affirmé que l'assainissement de l'Europe les intéressait au premier chef, et qu'ils ne pouvaient point partager leurs efforts entre l'Europe et l'Asie. Si, d'autre part, le gouvernement nationaliste avait fait des erreurs, soit dans son administration du pays soit dans la conduite de la guerre, les Etats-Unis ne voyaient pas comment lui faciliter la victoire.

Au moment où la situation des nationalistes devenait critique, Mme Chang Kai-Shek s'était rendue elle-même à Washington pour essayer de gagner la sympathie de son gouvernement. Peine perdue: elle dut rentrer sans aucune promesse. Mais tout de même, le Congrès américain avait voté un credit spécial de 75 millions de dollars "pour l'Extrême-Orient" que le président Truman peut utiliser à discrétion. C'est ce crédit qu'à la dernière heure on veut donner aux défenseurs de Formose pour retarder leur agonie. Mais il est entendu que Washington ne veut offrir ni des conseillers militaires, ni des aides économiques à Chang Kai-Shek. Il attend que "la poussière tombe" pour voir clair!

Certains pensaient que les Américains auraient occupé Formose qui est un chaînon majeur dans les défenses extrêmes du Pacifique; en effet, la grande île qui forme le pendentif de la chaîne des Pescadores (archipel où se trouve l'île héroïque d'Okinawa), est stratégiquement placée entre le Japon et les Philippines, bastions avancés de la ceinture de sécurité américaine. Si les rouges occupent Formose, cette ceinture serait non seulement coupée en deux, mais encore le Pacifique sud serait ouvert à la pénétration communiste. Malgré ces dangers, le gouvernement américain préfère attendre. Ne trouvant pas de prétexte valable pour occuper Formose à la douzième heure, il craint que cette intervention ouverte dans la guerre civile chinoise ne précipite quelque crise internationale.

T. G.

Les baptistes et l'union des Eglises

WASHINGTON — Le révérend Edward Hughes Pruden est pasteur du temple baptiste (First Baptist Church) que fréquente le président Truman. Ce dernier n'assistait pourtant pas au prêche dimanche. Le révérend Pruden y a discuté l'allocution faite par Sa Sainteté Pie XII à l'occasion de l'Année sainte.

Il déclare que comme le Pape il souhaite l'union de tous les chrétiens contre le communisme. Mais il pense que beaucoup de protestants refuseront l'invitation pontificale, parce qu'ils croiraient aliéner leur liberté de conscience en se convertissant. Le pasteur Pruden lui-même considère le catholicisme "totalitaire", et ne veut pas s'y unir.

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Across the Rio Grande
Adventures of Ichabod and Mr. Toad, The
Ambush
Arctic Fury
Bandits of El Dorado
Battleground
Black Midnight
Blondie's Hero
Challenge to Lassie
Christopher Columbus
Cowboy and the Indians, The
Cowtown
Dalton Gang
Dear Wife
Deputy Marshal
Down Dakota Way
Feudin' Rythm
Free for All
Frontier Outpost
Girls' School
Grand Canyon
Golden Stallion
Guilty of Treason
Hasty Heart, The
Haunted Trails
Hold That Baby
Holiday Affair
Horsemen of the Sierras
Indian Scout
Inspector General, The
International Lady
Intruder in the Dust
It Happens Every Spring
Jiggs and Maggie in Jackpot Jitters
Joe Palooka in Counterpunch
Kater Lampe (Allemand)
Kid from Cleveland
Law of the West
Lawless Code
Masked Raiders
Master Mind
Mighty Joe Young
Monsieur Vincent (Français)
Montana
My Hands Are Clay
Navajo Trail Raiders
Place of One's Own, A
Prince of the Plains
Powder River Rustlers
Range Justice
Ranger of Cherokee Strip
Red Danube
Renegades of the Sage
Riders in the Sky
Riders of the Dusk
Riders of the Range
Roaring Westward
Rusty's Birthday
San Antone Ambush
She Wore a Yellow Ribbon
Skyliner
Son of a Badman
South of Death Valley
Stallion Canyon
Story of Seabiscuit, The
Task Force
That Midnight Kiss
There's a Girl in My Heart
Top O' the Morning
Tough Assignment
Trapped
Trouble Makers
Twelve O'clock High
Western Renegades
Wolf Hunters
Yes Sir, That's My Baby
Zamba

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Abandoned
Adam's Rib
Affair Blum, The (Allemand)
Alias, The Champ
Angels in Disguise
Any Number Can Play
Backfire
Bagdad
Barbary Pirate
Barkleys of Broadway, The
Black Shadows
Black Book (Auparavant Reign of Terror)
Bodyhold
Bride for Sale
Captain China
Chain Lightning
Chicago Deadline
Chinatown at Midnight
Conspirator
Dancing in the Dark
Dangerous Profession
Daring Caballero
Devil's Henchman, The
D.O.A.
Doctor and the Girl, The
Earth Cries Out (Italien)
Easy Living (Auparavant Interference)
Everybody Does It
Fame Is the Spur
Father Was a Fullback
Fighting Kentuckian, The
Fighting O'Flynn, The
Flame of Youth
Floodtide
Follow Me Quietly
Gal Who Took the West, The
Gay Lady, The
Give Us This Day
Great Lover, The
Great Sinner, The
Hamlet
Heiress, The
Hidden Room (Auparavant Obsession)
House Across the Street
I Married a Communist
It's a Great Feeling
Johnny Eager
Johnny Stool Pigeon
Kazan
Lovable Cheat, The
Lucia di Lammermoor (Italien)
Madam Bovary
Malaya
Man and His Sins
Man-Eater of Kumaon
Man of the Eiffel Tower
Mary Ryan, Detective
Miss Grant Takes Richmond
Mrs. Mike
My Friend Irma
My Son, My Son
Oh, You Beautiful Doll
Omoo-Omoo
Once More My Darling
On the Town
One Last Fling
Parole, The
Piccadilly Incident (Anglais)
Pinky
Pirates of Capri, The
Port of New York
Portrait of Jennie
Prince of Foxes
Prison Warden
Project X
Rapture
Red Light
Rigoletto (Italien)
Rimfire
Ringside
Rossini (Italien)
Saints and Sinners
Samson and Delilah
Sands of Iwo Jima
Satan's Cradle
Shadow on the Wall
Side Street
Slattery's Hurricane
Somewhere in Europe (Hongrois)
Song of Surrender
Story of Molly X, The
Strange Bargain
Sword in the Desert
Temptation Harbor
The Live By Night (auparavant Twisted Road, The)
Tight Little Island
Traveling Saleswoman, The
Under Capricorn
Undertow
Under the Sun of Rome (Italien)
When Willie Comes Marching Home
Woman in Hiding

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Against the Wind
Alimony
All the King's Men
Always Leave Them Laughing
And Baby Makes Three
Angelina (Italien)
Anna Lucasta
Beautiful Blonde from Bashful Bend
Beyond the Forest
Big Cat, The
Big Wheel, The
Black Magic
Border Incident
Bride of Vengeance
Brothers in the Saddle
Calamity Jane and Sam Bass
Champion
C Man
Colorado Territory
Confessions of a Rogue (Français)
Crooked Way, The
Daybreak
Deadly Is the Female
Dolwyn
Don Quixote de la Mancha (Espagnol)
East Side, West Side
Easy Money
Edward, My Son
El Paso
Fallen Idol, The
Farewell to Arms
Flamingo Road
Fighting Man of the Plains
File on Thelma Jordon, The
Flight Into France (Italien)
Forbidden Street, The
Forgotten Women
Fountainhead, The
Girl from Jones Beach, The
Good Time Girl
Great Dan Patch, The
Great Gatsby, The
Holiday in Havana
Idiot, The (Français)
Impact
Iron Crown, The (Italien)
I Was a Male War Bride
Jigsaw
John Loves Mary
Jolson Sings Again
Kiss for Corliss, A
Lady Eve, The
Lady Takes a Sailor
La Vie de Bohème (Français)
Love Happy
Lust for Gold
Make Mine Laughs
Manhandled
Master of Bankdam
Miranda
My Foolish Heart
Neptune's Daughter
Not Wanted
One Woman's Story
Open City (Italien)
Outcry (Italien)
Outlaw, The
Outpost in Morocco
Peddlin' in Society (Italien)
Quartet
Reckless Moment, The
Red Shoes, The
Rope of Sand
Roseanna McCoy
Ruy Blas (Français)
Saraband
Set-Up, The
Silent Dust
Sleeping Car to Trieste
Slightly French
Smart Woman
South of St. Louis
South Sea Sinner
Spring in Park Lane
Tell It to the Judge
Tension
That Forsyte Woman
Thieves' Highway
Three Godfathers
Too Late for Tears
Torment (Suédois)
To the Victor
Tokyo Joe
Treasure of Monte Cristo
Volpone (Français)
We Were Strangers
Whirlpool
White Heat
Without Honor

Les tuyaux de poêles et de fournaises mal ajustés constituent un danger. Il s'échappera probablement du gaz provenant de la combustion du charbon, et même il peut en résulter un incendie désastreux.

Il faut toujours partir d'une vérité pour enseigner une erreur.

J. de MAISTRE.

Nulle erreur ne peut être utile, comme nulle vérité ne peut nuire.

J. de MAISTRE.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Viscount

Le mercredi 11 janvier, Mme Antoinette Popowich, accompagnée de ses enfants, retournait à Three Hills, Alta. Sa soeur, Mlle Albertine Dumontier, qui préfère établir son chez-soi dans ces régions, nous quitta à la même occasion. Le club M.T.S.S., dont cette dernière faisait partie, a organisé une fête d'adieu en son honneur et lui a présenté de jolis cadeaux en plus de ses bons souhaits. Mlle Dumontier sut remercier en termes très appropriés.

M. Stanley Daoust, qui s'était enrôlé dans la marine l'automne dernier, a dû se rendre à son poste le samedi 7 janvier.

Mme Kate Crawford est de retour de Saskatoon où elle était allée rendre visite à son mari, patient à l'hôpital St-Paul.

La température

Depuis au delà d'un mois, la température se maintient en dessous de zéro. Le samedi 14 janvier, le thermomètre indiquait -42° La dernière tempête que nous avons eue a rendu les chemins propices pour les gens qui demeurent en dehors de la grande route et qui voyagent en traineaux.

Zenon Park

Chevaliers de Colomb

La première assemblée régulière de 1950 du conseil local des Chevaliers de Colomb avait lieu le mercredi 11 courant, à 2 h. p.m., dans la salle de la vieille école, sous la présidence de M. Charles Roy, Grand Chevalier.

L'assistance était au nombre de 74, ce qui est remarquable si l'on considère l'état actuel de nos chemins de la campagne et en raison de la vague de froid et de neige que nous traversons en ce moment. Le nombre des assistants montre l'intérêt que nos membres portent aux affaires du conseil local qui sera occupé, dans le cours de 1950, à voir à plusieurs questions concernant le bien-être des membres et l'aide à apporter à diverses entreprises se rapportant au développement de notre localité.

En réponse à une demande faite, le conseil local a contribué la somme de $25.00 à un fonds de secours organisé pour venir en aide à deux membres du village de Sturgis, qui ont perdu leurs mobiliers lors d'un récent incendie à cet endroit.

Des pourparlers sont en marche pour que le conseil de notre localité fasse l'acquisition d'un local pour y tenir ses réunions ou soirées sociales; un comité de 3 membres a été nommé pour s'enquérir de ces possibilités.

Çà et là

Plusieurs personnes de notre localité suivent actuellement des traitements à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale. Parmi ces dernières, il y a: Mmes Joseph Archer, Lumina Beauchesne, MM. Alphonse April, Paul Beauchesne et Médéric Foucher.

Un groupe d'amateurs du jeu de curling suivent présentement le tournoi qui a lieu dans la ville de Nipawin, Sask., endroit situé à environ 35 milles d'ici. Plus de 100 équipes participent à ce tournoi qui fait actuellement le sujet de conversation des amateurs d'ici et des localités voisines.

Les joutes entre les fervents de ce sport, de notre village, et de la campagne, ont repris ces jours derniers dans notre propre local. Il y a 12 équipes d'enregistrées au tableau et tous les soirs, à 7 h., il y a bonne assistance de spectateurs qui occupent la partie chauffée de la bâtisse et qui suivent les bons et mauvais coups exécutés par les joueurs sur les deux glaces qui sont tenues en bon état par M. Eugène April et ses 2 fils, Sylvio et Réal. Ces derniers ont aussi soin de la patinoire située sur le même terrain. Les bâtisses et les glaces dont on se sert pour ces deux jeux sont éclairées à l'électricité et leurs dispositions, ainsi que tout ce qui sert pour ces sports, semblent donner satisfaction à toutes les personnes qui fréquentent ces centres de récréation.

Duck Lake

Décès

Mme Arthur Pézeril, née Marie Haager, est décédée la semaine dernière à l'âge de 81 ans. Son service funèbre eut lieu le mercredi 11 janvier en l'église paroissiale.

Mme Pézeril était née à Donover, Autriche, et elle est venue au pays vers 1909.

Çà et là

C'est avec plaisir que nous pouvons entendre le nouveau poste de radio français CHFA d'Edmonton à 68 kilocycles, au cadran de nos radio-récepteurs. Cela nous permet d'entendre notre copain et compatriote, Tharcisse Forestier, qui vient d'être promu annonceur à ce poste.

Une retraite a été prêchée la semaine dernière aux élèves du couvent par le R. P. V.-M. Dubois, O.P., prieur de la maison des Dominicains à Prince-Albert.

Nos jeunes joueurs de gouret, sous la direction de Carl Farwell, s'exercent avec entrain afin de pouvoir se mesurer avec les petits Indiens de l'école St-Michel.

De passage dans notre localité, M. W.-A. Boucher, notre député aux Communes pour le comté de Rosthern.

Lac Pelletier

M. Philippe Nolin est de retour après avoir passé quelques mois dans l'Est.

Mlle Cécile Métivier est retournée au couvent à Swift Current. Elle a fait le voyage par avion.

Mlle Colette Tremblay est revenue chez sa soeur, Mme Georges Pellerin, après avoir été passer quelques jours à Courval chez ses frères.

M. Pierre Ginet a été transporté par avion à l'hôpital de Ponteix, souffrant d'une pneumonie. On rapporte que son état est assez satisfaisant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Régina

Mariage

Béchard—Roy

M. l'abbé E. Mooney bénissait le mariage de Mlle Theresa Pay, fille de M. et Mme William Pay, de Sedley, avec M. Roland-A. Béchard, de Régina, fils de Mme M.-A. Béchard et de feu M. Charles Béchard, de Sedley. La cérémonie eut lieu en la cathédrale du St-Rosaire le mercredi 28 décembre.

La mariée était revêtue d'une longue toilette blanche confectionnée de taffetas-bengaline importé. Des boutons de roses en satin blanc retenaient son voile de dentelle espagnole importée et de tulle.

Mme Kenneth J. Goff était dame d'honneur et Mlle Joan Broster, nièce de la mariée, demoiselle d'honneur. Le garçon d'honneur était M. Ludger Dupuis et MM. Robert Coupal et Patrick Curran agissaient comme huissiers.

Mme Mary Flaman était soliste, accompagnée à l'orgue par Mme Harold Gallagher.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu en l'honneur des nouveaux époux à la demeure de M. et Mme A.-B. Coupal, 198, Angus Crescent.

M. et Mme Béchard partiront pour un voyage à Island Falls. A leur retour, ils s'établiront à Régina.



M. et Mme R.-A. Béchard, dont le mariage fut célébré à Régina récemment.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Trefflé Brisebois est née une fille, le 31 décembre.

Va-et-vient

Le R. P. C. Deshayes, O.M.I., de Gravelbourg, est venu dire la messe ici le jour des Rois et le dimanche 8 janvier.

MM. A. Turgeon et W. Patoine sont à l'hôpital de Mankota.

M. le député Léonard Tremblay, de Dorchester, P.Q., et Mme Tremblay sont en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Charles Dion, et autres parents et amis.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis en avion pour Vancouver, C.-B., où ils visiteront le Dr Beaudoing et sa famille, ainsi que de nombreux amis.

Nos institutrices sont retournées à leur travail après avoir passé les fêtes avec leurs parents; ce sont: Mlles Carmen Laberge et Marie-Paule, à Dollard, Gertrude Chabot, à Gravelbourg, Odélie Chabot, à Coderre.

Nos religieuses, les Rév. Srs Marie, Alice, Georges et Cécile, sont revenues pour enseigner à l'école du village.

Sont retournés au couvent et au collège: Mlles Jeannine Fournier et Noëlla Larose, à Ponteix, Rita et Aline Fournier, Jeannine Chabot, Dolorès Fauchon, Louisa et Yvonne Bouffard, à Gravelbourg, et Mlle Corcoran, à Laflèche; MM. Dolor et Jean Fauchon, Albert, Aimé et Antonio Fournier, Laurier, Robert et Claude Chabot, Jimmy et Georges Corcoran et Denis Laberge, à Gravelbourg.

Mme Louis Le Bruno et ses enfants, de Neville, sont en visite chez sa mère, Mme L. Lacasse, et chez ses frères et parents ici.

M. Louis Fournier, jr, et sa famille passèrent le jour de l'An chez leurs parents à Meyronne.

M. René Couture est revenu de Willow-Bunch où il a passé quelques jours.

Nous espérons que M. le curé sera bientôt mieux et qu'il pourra de nouveau se rendre à l'église pour dire la messe.

Lisieux

Notre vénéré curé, M. l'abbé Rodrigue Lussier, a fait un séjour de quatre semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Durant son absence, c'est le R. P. Schickler, O.M.I., curé de Rockglen, qui a desservi notre paroisse.

Pour Noël, nous avons eu la visite du R. P. Brûlé, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

Notre curé semble maintenant en bonne voie de guérison et nous prions pour son complet rétablissement.

Malgré la température inclémente et les chemins poudrés, l'église s'est quand même remplie, pour la messe de minuit, ce qui prouve une fois de plus que cette tradition demeure bien vivace chez nos Canadiens.

Va-et-vient

Nos religieuses ont passé les vacances à leur couvent de Gravelbourg. Nos collégiens de Gravelbourg et nos élèves des couvents de Gravelbourg, de Willow-Bunch et de Moose Jaw ont passé les fêtes à la maison.

Mlle Fernande Préfontaine, garde-malade à l'hôpital de Melfort, et Mlle Annette Préfontaine, garde en entrainement à Régina, sont aussi venues dans leurs familles.

M. A. Brûlé, accompagné de ses filles, Elisabeth et Aurore, s'est rendu à Régina chez son garçon, Marcel.

M. et Mme Arthur Chrétien et leurs enfants se rendirent à Moose Jaw chez la soeur de Mme Chrétien.

M. Léopold Bouvier alla à Winnipeg.

Se sont rendus à Lisieux, chez son gendre, M. Gustave Tessier, Eugène Fontaine et sa famille, de Moose Jaw; à Scout Lake, chez Maurice Poirier, M. et Mme Roland Ducharme, de Willow-Bunch, et leur fille, Noëlla.

Mme Joseph Chrétien est encore à l'hôpital de Willow-Bunch.

Nous avons eu un concert de Noël, donné par les enfants, et très bien réussi.

La charrue à neige passe presque tous les jours afin de permettre aux autobus de continuer leur service.

Saint-Front

Çà et là

Vers la fin de novembre, M. R. Beaulac, représentant français du Wheat Pool, était parmi nous pour nous donner une conférence sur les activités du cartel des fermiers.

Le dimanche 27 novembre, les officiers du conseil des Chevaliers de Colomb de Zénon Park venaient organiser notre sous-conseil.

Le même soir, les enfants de notre école donnèrent une séance au profit de l'arbre de Noël. Après le programme, le R. P. C. Lesage, P.S.M., fit la distribution des prix de français gagnés par nos élèves aux examens de juin dernier.

Une soirée d'amateurs eut lieu au début de décembre au profit du club de hockey et de notre nouvelle patinoire.

Les dames et demoiselles de la paroisse ont donné une séance récréative, le mercredi 28 décembre, au profit de l'hôpital de Rose Valley.

Le lundi 19 décembre, un incendie détruisit le bureau et la cour à bois appartenant à M. A.-J. Auriat. Les dégâts qui s'élevaient à près de $5,000.00, sont couverts par l'assurance.

M. et Mme F. Bertoncini et leurs 2 enfants résident maintenant au village, ainsi que M. et Mme Joseph Basset et leur père, M. Joseph Basset, le doyen et l'un des pionniers de la paroisse. Notre bureau de poste est maintenant tenu par M. et Mme J. Basset. Mme L.-J. Plamondon a dû l'abandonner pour cause de maladie, après 5 ans de service.

M. R. Beaulieu, instituteur de la 2ème classe à notre école, est allé chez ses parents à Vonda pour les vacances.

Nos collégiens sont venus au foyer paternel pour les fêtes. Ce sont: Jacques Dallaire, Gaston Syrenne et Aurèle Dufault, du collège de Gravelbourg, et Roger Quessy et Albert Moyen, du collège Campion de Régina.

Notre équipe de gouret a eu 4 rencontres avec l'équipe de Spalding: les nôtres sortirent victorieux de 2 joutes, en perdirent une, et la 4ème fut partie nulle.

Au cours de 1949, il y eut à St-Front 15 baptêmes, 9 mariages en notre église et 4 en d'autres paroisses et 2 sépultures.

Le lundi 9 janvier, le R. P. C. Lesage, P.S.M., se rendait à Régina auprès de Mgr l'Archevêque en vue de discuter les plans d'agrandissement et de finition de notre église.

Notre bombardier, propriété de MM. L. Le Strat, P. Proulx et L. Plamondon, est de nouveau à l'ouvrage et nous assure un mode sûr et confortable de transport; il n'a guère de repos.

Vonda

Messe de minuit

M. l'abbé A. Ouellette, curé de la paroisse St-Philippe de Néri, chanta la messe de minuit et le choeur de chant exécuta une belle messe en grégorien. M. Antonio de Margerie dirigeait la chorale et Mlle Muriel Sirois accompagnait à l'orgue. Il y avait une nombreuse assistance, de Vonda, ainsi que de St-Denis.

Va-et-vient

MM. Bernard et Benoit de Margerie, Guy Lepage et Maurice Goddard, tous du collège, passèrent les vacances de Noël dans leurs familles.

M. Raymond Beaulieu, instituteur à St-Front, MM. et Mmes Maurice Bussière, de St-Front, et Alyre Sirois, de Saskatoon, Mlles Dolorès Ehman, Marie-Ange Lepage et Doreen Willett, toutes de Saskatoon, firent un court séjour ici à l'occasion des fêtes.

Mlle Anita Willett est partie en voyage à Vancouver. Elle visitera sa soeur, Mme Cécilia Whitehead, ainsi que de nombreux amis.

Décès

M. Charland, qui résida pendant plusieurs années à Vonda, est décédé à l'hôpital de Saskatoon.

Lampman

Mariage

Roy—Schnell

Le jeudi 29 décembre, en l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs de Lampman, fut célébré le mariage de Mlle Irene Margaret Schnell, fille de M. et Mme Louis Schnell, avec M. Wilfrid-H. Roy, fils de M. et Mme Joseph Roy, de Lampman. M. l'abbé R. McLellan officiait.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de taffetas blanc. Son voile trois-quarts était retenu par des oeillets blancs. Elle tenait un bouquet de roses rouges et portait un collier de perles, cadeau du marié.



M. et Mme W.-H. Roy, dont le mariage eut lieu dernièrement à Lampman, Sask.

Le frère du marié et la soeur de la mariée, M. et Mme Georges Roy, étaient respectivement garçon et dame d'honneur. La petite Marlene Schnell était bouquetière.

MM. Raymond Schnell, frère de la mariée, et Philippe Roy, frère du marié, agissaient comme huissiers.

M. Burleigh Grimes était soliste et Mme F. Fleck, jr, touchait l'orgue.

Un diner intime eut lieu, à l'issue de la cérémonie religieuse, à la demeure des parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Vancouver, C.-B., en Californie et au Nevada. A leur retour, ils établiront leur demeure à Lampman.

On ne refait pas les sociétés avec des remèdes et des sacrifices physiques, mais avec des idées.
Mgr TISSIER.

La journée de l'A.C.F.C.

COURVAL

$4.75: Anonyme.
2.00: M. l'abbé F. Ducharme, curé, Lionel Tremblay.
1.25: O'Neill Brin.
1.00: J.-E. Tremblay, Marcel Tremblay, François-A. Tremblay, Léon Laliberté, Gérard Martel, Mlle Pauline Blanchard, inst., Lucien Blanchard, Lauréat Blanchette, Jos.-H. Tremblay, S. Ducharme, Fred Tremblay, Jos. Landry.
.50: A. St-Hilaire, Idola Goudreau, Jean-L. Marcil, Armand Tremblay, Rhéo Tremblay, Emile Meili, jr.

Total: $25.00.
(100% de l'objectif)

Jackfish

Naissances

A M. et Mme Elie Esquirol (née Estelle Gagné), un fils, Arthur-Normand. Parrain et marraine, M. et Mme E. O. Weber.

A M. et Mme Robert L'Heureux (née Jeanne Lepage), un fils, Charles-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Léonide Lepage.

Nos malades

Mme Armand Blanchette est à l'hôpital de Saskatoon, et Mme Elphège Carignan à l'hôpital de North Battleford.

M. Steve Suelatiski a passé quelques jours à l'hôpital.

Va-et-vient

M. et Mme Méridé Lavoie, de St-Albert, Alta, étaient en visite chez M. Wilfrid L'Heureux. Mlle Colette L'Heureux est retournée avec eux pour une quinzaine.

M. Raymond Blanchette, du collège d'Edmonton, est venu passer ses vacances dans sa famille.

M. l'abbé Timmermans a chanté la messe de minuit ici et le R. P. Ducharme, O.M.I., celle du jour de l'An en remplacement de M. le Curé qui était malade.

M. et Mme Joseph Gervais habitent Battleford depuis quelque temps.

Mme Eugène Cadrin a été passer quelque temps chez sa fille à Delmas.

M. Steve Sulatiski a été élu marguillier.

M. Emile Arcand est en voyage à Saskatoon.

M. et Mme Clément Bru, jr, habitent le ranch de M. E. Cadrin où ils sont employés pour l'hiver.

M. et Mme Pete Lavoie, de Meadow Lake, sont venus passer la Noël chez MM. Jos L'Heureux et Laurent Lessard, de Prince.

M. Lionel Blanchette est à suivre un cours à North Battleford.

Mme J.-E. L'Heureux a été l'heureuse gagnante de $50.00 dans un concours à la radio à Saskatoon.

Debden

Malgré une température peu clémente, une foule nombreuse assista à la messe de minuit du jour de l'An, ainsi qu'à l'heure sainte qui précéda cette messe.

Çà et là

Le vendredi 30 décembre dernier, M. et Mme Hector Brunet partaient en automobile pour un voyage au cours duquel ils visiteront Edmonton, Vancouver, Victoria. Ils se dirigeront ensuite vers la Californie.

Mlle Clémence Houde, garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, est venue passer le jour de l'An chez ses parents.

M. Henri Porcheron, de Falher, Alta, est venu visiter son oncle, M. L. Désormeaux.

M. et Mme Ernest Laltres, de Joussard, Alta, étaient de passage chez leurs parents, ces jours derniers.

Le lundi 9 janvier, M. H. Lukan subit une lourde perte lorsqu'un incendie détruisit sa porcherie et une grande partie de son contenu, ainsi qu'un tracteur et une automobile.

Naissance

A M. et Mme Lionel Blais, un fils né le 1er janvier à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Saint-Hubert

Partie de cartes

Le vendredi 6 janvier eut lieu la partie de cartes des Dames de l'Autel. A cause de la mauvaise température, l'assistance ne fut pas très nombreuse. Malgré cela, ce fut un succès.

Les gagnants aux cartes furent, pour les dames: Mlle Jeanne Jordens, 1er prix, Mlle Anita Boutin, consolation; pour les messieurs: M. Jean Boutin, 1er prix, M. Raymond Praud, consolation.

Après les cartes il y eut un petit concert donné par les filles de l'école, puis un goûter aux tartes qui fut vendu.

Merci à tous.

Va-et-vient

Mme J. Beauregard et M. Victor Beauregard sont revenus de leur voyage dans l'Est où ils ont rendu visite à leur parenté. Mme Beauregard est aussi allée aux Etats-Unis voir une de ses soeurs religieuse. Tous deux sont enchantés de leur voyage mais se disent bien contents de revenir parmi nous.

Mme L. Vinck et ses 3 enfants, de Timmins, Ont., a passé quelques semaines parmi nous. Elle a rendu visite à son père, M. Eugène Poncelet, à ses frères et soeurs et à ses beaux-parents, M. et Mme L. Vinck, de Kennedy.

M. et Mme R. Istace ont passé quelques jours chez les parents de ce dernier, M. et Mme L. Istace, de Moose Mountain.

Mme J. Dartige est depuis quelque temps chez sa soeur, Mme Tadier, de Kennedy, qui est malade.

M. Louis Dureault a passé les fêtes du jour de l'An chez Mme M. Boutin.

M. Alex. Boutin a passé quelques jours à Wolseley, chez M. Dureault et M. L. Noëls.

M. Alfred Ecolan est venu de l'Alberta chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Eugène Beaujot.

Mlles Victa Rescellest, institutrice à Silverwood, et Jeanne Cottin, du couvent de Montmartre, ont passé les fêtes chez leurs parents.

Storthoaks

Nous souhaitons bonne chance à Mlle Lucienne Millette, qui nous quittait le samedi 7 janvier pour aller faire son entrée comme étudiante-garde-malade à l'hôpital de St-Boniface. Son frère, Honorius, l'accompagnait et il passa la fin de semaine en ville.

M. et Mme J. J. Smith, ainsi que M. Martin Smith, sont partis pour un voyage en Colombie où ils rendront visite à M. et Mme Lawrence Smith.

M. et Mme Edouard Paradis sont partis en promenade à St-Boniface.

Mlle Pinette reçoit actuellement la visite de ses deux nièces, Eugénie, employée à Régina, et Thérèse, employée à l'hôpital de Redvers.

M. Alfred Chicoine est maintenant le propriétaire du garage Longeway.

Baptêmes

Le 15 novembre: Murielle-Marie-Edmonde, née le 14 novembre, fille d'Henri Blézy et d'Antoinette Wolensky. Parrain et marraine, Edmond et Rose-Hélène Wolensky, oncle et tante de l'enfant.

Le 4 décembre: Marilyn-Julia, née le 18 novembre, fille d'Alfred Bouchard et de Cornélia Lorette. Parrain et marraine, John Lorette et Marguerite Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 décembre: Marie-Lauraine, née le 15 décembre, fille de Martin Smith et de Suzanne Lemieux. Parrain et marraine, M. et Mme J. J. Smith, oncle et tante de l'enfant.

Wolseley

Mlles Lucie Souchotte et Evelyn Adams, gardes-malades enregistrées, viennent de terminer leurs études à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina et ont accepté des positions à notre hôpital local.

M. Roger Béliveau se remet d'une opération subie à Régina.

M. Hartby Pomeroy, de Régina, passa quelques jours chez M. Emile Tourigny.

M. Jean Dureau est de retour après avoir passé les fêtes chez ses parents, à Sudbury, Ont.

M. William Blender est parti avec son oncle, M. W. Henderson, travailler à Winnipeg. Mmes Blender et Henderson demeureront chez des parents, à Wolseley.

Vendredi, à l'école Southgate, eut lieu une soirée pour venir en aide à M. Victor Hébert qui eut le malheur de perdre sa maison dans un récent incendie.

M. Hector Tourigny a laissé son emploi à la banque de Toronto et en a accepté un nouveau à Régina.

M. et Mme Aurèle Legrand et Georgette, de Qu'Appelle, vinrent passer le jour de l'An chez M. Eloi Tourigny.

Mme Rose Grezelle, récemment arrivée de France avec sa famille et ses parents, a ouvert un nouveau magasin d'épiceries. Bonne chance!

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Val Marie

Honneur aux nôtres

M. Arthur Lemire fut le gagnant de deux prix pour le meilleur miel à la dernière exposition d'hiver tenue à Toronto, Ont., en décembre dernier. Nous sommes tous heureux de féliciter M. Lemire pour son succès. Il remporta, dans la section 1ère, le troisième prix de miel clair, dans la section 4ème, le 2ème prix de miel granulé blanc.

Val Marie est reconnu un peu partout, grâce à plusieurs paroissiens qui se dévouent pour le plus grand bien de l'endroit, et espérons que bientôt nous aurons notre société d'horticulture, rêve que caresse M. le curé depuis plusieurs années.

M. et Mme Arthur Lemire demeurent à Val Marie depuis la fondation de la paroisse. M. Lemire est en charge de l'élévateur de la compagnie Federal Grain; malgré ses nombreuses occupations, il trouve le temps de s'intéresser à toutes les oeuvres de la paroisse et du village. Père d'une famille de douze enfants, il jouit du respect de tous ceux qui l'entourent. Toujours prêt à rendre service et toujours d'une belle humeur, catholique exemplaire, il rayonne parmi tous. La plus âgée de la famille, Lilianne, est religieuse chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet et le plus âgé des garçons, employé du C.P.R., est actuellement agent à Loomis, Sask.

Messe de minuit

La messe de minuit fut célébrée par M. le curé. Le prédicateur fut le R. P. W. Sicotte, O.M.I., de Gravelbourg, qui prêta mainforte pour les confessions nombreuses. Une messe chantée en deux parties et plusieurs magnifiques cantiques furent exécutés par la chorale sous l'habile direction de la supérieure du couvent, la Rév. Mère Jeanne de Chantal. L'autel et l'église étaient artistiquement décorés pour la circonstance.

Çà et là

Le concert annuel de Noël eut lieu à l'église le 23 décembre, dans l'après-midi. Au delà de deux cents enfants et presque tous les paroissiens y prirent part. Chaque classe présenta une petite pièce, musique et chant sous la direction des soeurs du couvent et des maîtresses. Le Père Noël était représenté par M. Henri Dumonceau qui s'acquit de sa tâche à merveille.

Le samedi 31 décembre, M. le curé tenait sa promesse et rassemblait à un repas à la dinde tous les enfants de choeur. Il y eut intermède de chant et chaque enfant fit son discours en donnant ses impressions. Chacun reçut un cadeau après le souper. Prirent part au banquet: Alfred et Martin Kroetch, Roger et Georges Massicotte, René et Raymond Pinel, Léo Laturnus, Ernest Dumonceau, Roger Leblanc, Renald Duquette, Etienne, Hervé et Martial Vadeboncoeur.

De passage à Swift Current dernièrement: MM. Jean Cornet, Lucien Jacob, Guy Vadeboncoeur, J. Corbett, Laurent Dumont.

M. et Mme Jules Pinel et leurs enfants, de Moose Jaw, sont en visite chez Mme E. Dumont.

Mme Alex. Vadeboncoeur est venue passer une couple de semaines au presbytère. Elle était accompagnée de sa fille, Gemma, et de ses quatre fils, Guy, Etienne, Hervé et Martial. Ces derniers demeurent depuis septembre à Calgary, Alta.

Mme Jeanne Briand a eu la visite de ses deux filles, de Swift Current et Régina, pour les fêtes.

M. et Mme Réal Massicotte et leurs enfants passèrent le jour de Noël à Winnipeg en visite chez leurs frères.

De passage à Ponteix dernièrement: MM. Henri et Armand Dumonceau, Fernand Perreault et Jean Perreault.

Mme Constant Wanlin est partie samedi dernier pour Régina en visite chez sa fille, Mme Maurice Massé.

M. Guy Dunand, du collège de Gravelbourg, passa ses vacances chez ses parents.

Mlle Juliette Dudragne, institutrice à Radville, passa ses vacances chez ses parents, M. et Mme Noël Dudragne.

Mlle Marie-Paule Toupin, de Saskatoon, est en visite chez ses parents, M. et Mme Eugène Toupin.

M. Henri Jeanson, de St-Boniface, Man., est en visite chez son fils, M. Lionel Jeanson.

Etaient en visite au presbytère, la semaine dernière, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., de Gravelbourg, et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield.

M. et Mme W. Douville étaient de passage à Meyronne la semaine dernière.

Mlle J. Kervish, de Ponteix, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Louis Denniel.

M. Jos. Audet a été transporté d'urgence à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, la semaine dernière.

Mlle Hermine Dubois est allée passer ses vacances de Noël chez ses parents, à Coderre, Sask.

Mlle Thérèse Dunand, de Prince-Albert, était en visite chez ses parents pour Noël.

Mme Antoinette Duquette, institutrice, et ses deux fils sont allés passer les fêtes de Noël à Gravelbourg chez leur mère et grand-mère.

M. Alfred Massé, de Ferland, passe les mois d'hiver chez sa fille, Mme Jos. Sincennes.

Mlle Annie Lewans, institutrice à Woodrow, passa ses vacances de Noël chez ses parents.

Statistiques pour 1949

Nombre de familles, 99; nombre d'âmes, 497; baptêmes, 27; sépultures, 5.

Hôpital Notre-Dame

Malades hospitalisés en 1949: 482.

Liste des malades hospitalisés du 8 au 15 janvier:

Val Marie: Isaïe Croteau, Euclide Dumont, Albert Bourlon, Mme Louis Letourneur, Anthony Schmidt, Jeanne Lebel, Jeanne Dumonceaux, Mme Victor Moine, Rose-Alma Dumont, Joseph Audet, Edward Green, Lorraine Leblanc, Mme René Bourlon, Mme Jean-Baptiste Bleau.

Wideview: Mme Walter Larson.
Masefield: Elaine Wright.
Orkney: William Shields.

Meyronne

Sont venus passer les fêtes dans leurs familles: MM. Bruno Roy et Léo Therens, du séminaire St-Joseph d'Edmonton; M. et Mme Léo Brière, de Montmartre, ainsi que Mlle Irène Brière, de Winnipeg, chez M. et Mme François Brière; M. et Mme Georges Verbeke, de Régina, chez M. et Mme Arthur Laplante; Mme T. Brisebois, ainsi que Louis et Léo, chez M. Trefflé Brisebois; Mlle Denise Fournier, de Régina, chez M. et Mme Louis Fournier; Mlle Marcelle Roy, chez M. et Mme Edouard Roy; M. l'abbé D.-M. Dugas, curé de Maple Creek, ainsi que les familles Guy et Raymond Girardin, chez M. et Mme Louis Girardin; M. et Mme L. Demontigny, de Ponteix, chez M. et Mme James Cafferty; les familles Marcel Monette et Louis Fournier, jr, de Kincaid, et Ferland, chez leurs parents, MM. et Mmes Ulric Monette et Louis Fournier, sr.

Mlle Cécile Rivard est venue retrouver sa soeur, Thérèse, au petit couvent de Meyronne. Toutes deux sont allées passer les vacances chez leurs parents, à Fir Mountain.

Décès

M. et Mme Léo Laseau viennent d'être éprouvés par la mort de M. Arthur Gauthier, survenue le 1er janvier.

M. et Mme Paul Ste-Marie ont eu la douleur de perdre leur petite fille, Marguerite, âgée de 7 ans, décédée à Montréal des suites d'une opération.

Nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

Çà et là

Durant les derniers beaux jours de l'automne, M. le curé R. Bérubé terminait sa visite paroissiale.

Le concert de Noël, sous la direction des Rév. Mères St-Jean d'Avila et Ste-Claudine, clôtura très heureusement le premier semestre scolaire. Le programme comportait un mot de bienvenue par Lise Fournier, la distribution des prix de français, des chants, des récitations et des saynètes, ainsi qu'un intermède musical: Rendez-vous — violon et piano — Gérard et Germaine Audette, en rappel: Adeste Fidèles.

Félicitations aux maîtresses et aux élèves de leur dévouement et de leur bonne volonté. Soulignons que les élèves actuels de notre école séparée sont en majorité de langue anglaise; il faisait plaisir de les entendre dans le choeur français. Merci à M. et Mlle Audette pour leur gracieux concours à ce programme.

Messe de minuit de Noël

Le R. P. Soulodre, O.M.I., voulut bien célébrer la messe et prêcher en remplacement de M. le curé qui avait espéré pouvoir se rendre à Ste-Elisabeth. Vu l'inclémence de la température, M. le curé dirigea la messe exercée en décembre laquelle fut un succès. Les membres du choeur de chant méritent des félicitations.

Le froid ne voulant pas faire de concessions, nos gens de la campagne ne purent assister ni à l'heure de réparation ni à la messe de minuit du 1er janvier. Nous espérons qu'une température plus douce les ramènera bientôt le dimanche au milieu de nous. M. le curé ne pouvant aller en mission, la messe du dimanche sera célébrée à 10 h., jusqu'à nouvelle annonce.

Forget

Concerts

Le couvent St-Joseph, ainsi que l'école publique, sous la direction de Mlle M. Caillé, offrirent au public deux jolis programmes intéressants. Plusieurs talents y participèrent et les deux soirées furent un succès.

Messes de minuit

Malgré le mauvais temps, de nombreux paroissiens se rendirent à la messe de minuit chantée par M. l'abbé H. Poirier, curé. L'église était artistiquement décorée et le choeur de chant, sous la direction des religieuses, exécuta avec succès une jolie messe et les vieux Noëls.

Les fidèles assistèrent aussi nombreux à l'heure sainte et à la messe de minuit du jour de l'An.

Çà et là

René et Jeanine Hudon sont revenus de Wolseley où ils ont rendu visite à leur soeur.

M. Maginel, d'Alida, était de passage chez sa fille, Mme Wilfrid Coderre, pendant les fêtes.

L'ouverture du nouveau "Curling Rink" fut un événement ici à Forget, le 4 janvier. Une adresse fut présentée par notre maire, M. E. Gheyssen, à laquelle le maire de Stoughton, M. E. Richardson, répondit. M. Ralph Smailes proposa que deux minutes de silence soient observées en souvenir de M. François Hudon, généreux donateur, décédé récemment. Il y eut concours entre les équipes de Stoughton et Kisbey contre celles de Forget.

Mlle Jeanne Coderre rendit visite à des parents et amis, à Medecine Hat, Alta.

Mlles Léa et Jeanne Chapdelaine étaient chez leurs parents, M. et Mme A. Chapdelaine, pendant les fêtes.

M. Paul Paquet est actuellement à Winnipeg où il a pris un emploi.

M. Albert Laberge est à St-Boniface, en visite chez Mme Gustave Gavroy.

Mlle Lois Potter passa quelques jours des fêtes chez ses parents, M. et Mme F. Potter.

Mme A. Chapdelaine est à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Xavier Dubois est de passage chez sa soeur, Mme Marcel Guillemin.

Décès

Le samedi 7 janvier, Mme Clarisse-P. Guillemin, âgée de 74 ans, rendait paisiblement son âme à Dieu, après une courte maladie.

Mme Guillemin était venue au Canada en 1893, de Jargeau, France, avec ses parents, M. et Mme A. Boissard, et sa soeur, feu Mme Charles Malinge. En 1897, elle épousa M. Camille Guillemin, pionnier de Forget.

Elle laisse dans le deuil son époux et 3 fils, Henri, Marcel et Ernest; 16 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté par M. l'abbé Poirier, curé.

Les porteurs furent: MM. C. Augey, L. Lévesque, E. Gheyssen, L. Richaud, A. Coderre et A. Lecomte.

Magré le temps froid, un grand nombre de parents et d'amis témoignèrent de leur respect envers la chère disparue en assistant à ses funérailles.

Le Pape reçoit l'illustre madonne



Le **Saint-Père** accueille à la basilique St-Pierre l'illustre Madone de Rome surnommée "Salus Populi". Plus d'un million de personnes furent témoins de la procession qui marqua le transfert de la Madone de la basilique Ste-Marie-Majeure à celle de St-Pierre.

Naissance d'une république





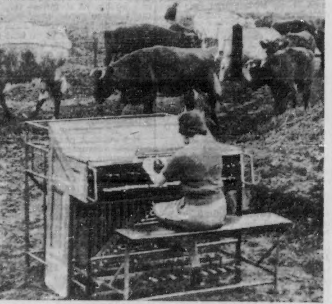

Dans une brève cérémonie qui se déroula au palais royal d'Amsterdam, le 27 décembre dernier, la reine Juliana, de Hollande, apposa sa signature à l'acte de cession de souveraineté des Pays-Bas à l'archipel indonésien, créant la nouvelle république indépendante des Etats-Unis d'Indonésie. On voit sur la photo la **reine Juliana** signant l'acte; à sa droite apparaît le **Dr Mohammed Hatta,** premier ministre de l'Indonésie, puis, le **sultan Hamid,** de Pontinak, ministre sans portefeuille dans le cabinet indonésien. A gauche de la souveraine de Hollande apparaît le premier ministre hollandais, le **Dr Willem Drees** et, à l'arrière de la reine, **Mlle Marianne Telemegen,** directrice du cabinet de la souveraine. (CW)

Diplomate arbitre




M. A. G. L. McNaughton, président temporaire du conseil de sécurité des Nations unies, apparaît au cours de ses fonctions de médiateur dans la dispute entre le Cachemire et le Dominion de l'Inde. **Sarda Ibrahim-Khan,** à gauche, président de l'Azard (libre) Cachemire, semble tenir le diplomate canadien en amitié à en juger par l'amicale poignée de main qu'il lui donne. Au centre, on voit **M. L. Islam,** conseiller de presse du gouvernement du Cachemire libre. .... (CPC)

Marie, appelez les animaux




Un artifice d'un caractère unique sera peut-être bientôt adopté par les fermiers pour augmenter la production du lait si le carillon portatif que **Nora Johnson** a inventé et que l'on voit sur cette photo produit les résultats merveilleux qu'elle lui attribue. Mlle Johnson, dont les parents possèdent une ferme à Manor Farm, Middlessex, Angleterre, joue le carillon à l'heure de la traite des vaches. Elle déclare que depuis qu'elle a eu recours à ce stratagème la production du lait a augmenté "énormément".

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kils)

LUNDI 23 JANV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 24 JANV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 25 JANV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 26 JANV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Chronique Littéraire
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 27 JANV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 20 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Tambour battant
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Le Quatuor Solway
10.00—Adagio
10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 21 JANV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'Art
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.00—Variétés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Radio-hockey
9.30—Mission
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 22 JANV.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-collège
1.00—Concert populaire
1.45—Notre Français sur le vif
2.00—Pot-pourri
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-collège
4.00—Le Ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Chansonnettes
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Musique tzigane
5.45—Radio-collège
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Festival de Bach
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

LUNDI 23 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Le Choc des Idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 24 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Courrier de radio-parents
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—La Voix du Canada
6.45—Chansonnettes
7.00—Les idées en marche
7.30—L'Orchestre symphonique de Toronto
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—A communiquer
10.00—Adagio
10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 25 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jasch Spivakosky
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 26 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Chronique du ski
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

La C.J.C. à Gravelbourg

Avez-vous entendu parler de ce mouvement de jeunes appelé la C.J.C.? Sans doute. Ici, à Gravelbourg, cette organisation fonctionne depuis au delà de six mois.

Sous l'habile direction de M. l'abbé Lemieux, notre chapelain, ce mouvement s'est développé et continue de progresser. Dès le début se fit la nomination de l'exécutif qui, depuis, a fait preuve de bon jugement.

Louis Levac fut nommé à la charge de président, Angèle Mailhot, vice-présidente, et Denise Beauregard, secrétaire; Armand Guénette, président des amusements, fut plus tard remplacé par Raymond Piché. Raymond Mailhot devint président des activités sportives, Jeannette Legault, présidente du comité de réception, Agnès Coots, trésorière, et Léonette LeBlanc, présidente de cuisine. Celle-ci fut remplacée, à notre dernière réunion, par Lilianne Legault.

Que se passa-t-il durant ces mois?

Le mois de juillet amenait avec lui le commencement des pratiques d'une pièce qui devait bientôt aboutir à trois représentations de la comédie "Le voyage de M. Perrichon". Celles-ci furent données ici, à Gravelbourg, à Willow-Bunch et à Ponteix.

En octobre: le bazar paroissial... Nous nous trouvons en charge de trois comptoirs: ceux de la pêche, des rafraîchissements et des billets. Tous y mettent la main et les résultats font preuve de l'évidence.

Les 3, 4, 5 et 6 novembre ont lieu les "cours de formation" si attendus, donnés par Angèle Patenaude et Jean-Guy Blouin, deux jeunes enthousiastes de l'Action Catholique, venus de Montréal. Ils ne nous désappointent pas, bien au contraire! Nous revenons plus instruits, plus heureux, de ces cours intéressants et éducatifs.

Voilà pour les événements principaux, abstraction faite des banquets dont nous avons eu la charge: celui des instituteurs et institutrices, de l'Association d'Agriculture, le dîner de Noël pour le groupe de "Chercheurs d'huile", aussi les repas donnés aux jeunes invités de l'extérieur.

Mentionnons aussi les soirées du jeudi si bien remplies par des conversations amicales, quelques parties de badminton ou de ping-pong; l'exécution de chants de vive voix ou transmission sur disques, et enfin le goûter à moins que la soirée ne soit organisée, tels que les "weiner roasts", à l'été, la "Moccasin Dance", à la fin de décembre. L'année 1950 fut commencée par un tournoi de quilles où tous s'amusèrent bien.

Le côté spirituel, et le plus important, n'est pas négligé. Chaque mois débute par une communion générale, suivie d'un déjeuner à la salle.

Certains des membres forment la chorale, alors que les autres assistent à la messe en groupe.

Et voilà ce qui résume les activités de notre C.J.C. depuis ses débuts. Nous en sommes satisfaits, ajoutons même, fiers! Ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste pas place pour quelques améliorations.

Ces derniers mois, plusieurs innovations ont pris place. Tel le comptoir à la salle, qui facilitera la distribution des rafraîchissements les soirs de réunions; nouvel équipement de jeux, aussi. Nous avons enfin notre bureau; celui-ci est situé au-dessus de "L'imprimerie modèle", dans un local qui fut mis à notre disposition par les Chevaliers de Colomb. Sincères remerciements à ces derniers. Ce bureau, tout en nous offrant un lieu idéal pour les réunions de l'Exécutif et pour notre bibliothèque, nous permettra de garder un contact avec la C.J.C. des autres paroisses du diocèse. Elle facilitera la correspondance avec l'extérieur, ainsi que tout ce qui pourra profiter au développement de la Croisade des Jeunes Catholiques.

Deux propagandistes ont été nommés pour voir à ce travail: Katherine Grill, pour le travail qui doit s'accomplir en anglais, et Léonette LeBlanc, pour la langue française. Et ainsi nous évoluons. Bientôt tous les jeunes vivront ce même mot d'ordre: "Prions, travaillons, chantons ensemble!" Y a-t-il quelque chose de mieux que cette vie empreinte de l'exemple du Christ? Une vie vraiment chrétienne quoi, dominant la bassesse matérielle si commune de nos jours.

Car la C.J.C., ou Croisade des Jeunes Catholiques, a comme mot d'ordre "prions, travaillons, chantons ensemble!" On prie, pour demander l'aide nécessaire pour accomplir son devoir d'état, le secours divin qui nous rendra capables d'accomplir le travail qui nous revient, travail journalier qui incombe à tout membre du Corps Mystique, à tout baptisé, et confirmé. Et quand on travaille ainsi avec l'aide divine, qu'on se dévoue pour Dieu, la tâche n'est plus si difficile. Elle n'est plus une tâche, elle devient une joie! C'est enivrant! On chante!

Et voilà, prions, travaillons, chantons, jeunes catholiques!

CARMEN.

LE COIN DES JEUNES

Jeune voyageuse à bord d'un avion



Adele Finlayson, âgée de 4 ans et demi, a fait récemment le voyage par avion de Montréal à Londres où elle rejoignit ses parents qui l'avaient précédée dans la capitale anglaise deux mois auparavant. La petite Adele est ici photographiée dans l'avion en compagnie de sa poupée.

Remerciements aux commissaires de Ste-Rose du Lac

Nous, les élèves des grades 3 et 4 de l'école du village, désirons, Messieurs les Commissaires, vous exprimer notre plus sincère reconnaissance pour le beau travail que vous avez fait faire dans notre classe. Tout est rafraîchi et décoré avec tant de goût. On s'y trouve si bien. On regrette de quitter notre belle petite classe à quatre heures. Nous vous promettons, Messieurs les Commissaires, de faire notre gros possible pour en prendre bien soin. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre bon concierge, M. Leclerc, pour l'intérêt qu'il prend à notre école. Que ne fait-il pas pour nous faire plaisir? Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année 1950. Puisse le bon Jésus vous bénir et vous aider.

Vos petits amis des grades 3 et 4 de l'école du village.

Origine du drapeau de la Croix-Rouge

Tout le monde connait le drapeau de la Croix-Rouge; mais connaissez-vous son origine?

En 1863 eut lieu à Genève une conférence dont le but était de régler les conventions à adopter en temps de guerre, pour la sauvegarde des blessés et des malades.

Lorsqu'il fut question de trouver un drapeau qui signalerait la présence des blessés, on proposa de choisir le drapeau suisse, terre neutre par excellence, mais en disposant les couleurs à l'envers. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité. Ainsi naquit le drapeau de la Croix-Rouge.

La lampe du sanctuaire

"O lampe! que ton sort excite mon envie!
Ta destinée à toi, c'est de brûler pour Dieu! . . .
Que de choses tu dis à mon âme ravie,
Quand le voile du soir s'étend sur le saint lieu!

A ta douce lueur, l'enceinte vénérée
Semble n'avoir plus rien de ce séjour mortel;
C'est un je ne sais quoi qui saisit la pensée
Et la concentre sur l'autel.

Et tu veilles toujours, pendant que tout sommeille,
Seule auprès de Jésus, mais plus d'une âme encor,
Peut dire en sommeillant: "Je dors, mais mon coeur veille"
Puisque toujours le coeur est avec son trésor.

"O Jésus! nous aussi, lampes toujours fidèles,
Pour toi voulons brûler, pour toi vivre et mourir,
Afin d'aller nous joindre aux lampes immortelles
Qu'au feu de ton amour tu dois sans fin nourrir;

Ainsi, près de l'autel, gémit l'humble colombe,
Soulageant son exil par l'espoir et l'amour;
Quand pourra-t-elle enfin, du repos de la tombe,
Voler vers l'éternel séjour.

ANONYME

Importance du catéchisme

Garcia Moreno, président de la république de l'Equateur, assassiné le 6 août 1875, voulait avoir de bons fonctionnaires. Il ne manquait pas de prendre part personnellement aux examens de droit public et de poser des questions. Un jour, un jeune homme avait répondu parfaitement à toutes les questions. A la fin Garcia Moreno lui dit: "Monsieur, vous venez de passer brillamment votre examen; je voudrais maintenant savoir si vous connaissez aussi bien le catéchisme".

— Le jeune homme ne put rien répondre aux questions qu'on lui posa, et le président lui dit: "Vous êtes reçu docteur, mais tant que vous ne saurez pas bien votre catéchisme, vous n'aurez pas le droit d'exercer votre emploi".

Le jeune homme fut obligé, bon gré mal gré, d'aller longtemps au couvent des franciscains pour y apprendre le catéchisme.

Abbé G. C.

Mes impressions de retraite

Nous avions hâte à la semaine du 5 décembre, car c'était la retraite pour les jeunes écoliers des quatre classes du village de St-François-Xavier. Quand on a jamais fait de retraite, je vous assure qu'on ne sait à quoi s'attendre mais, aux sentiments mêlés de crainte et de désir, ont succédé des sentiments de joie et de paix.

Prédication dans les classes

Comme notre église n'était pas chauffée, le R. P. Ignace, O.F.M., de Winnipeg, nous a donné les sermons dans les classes. Les élèves des grades 1 à 8 formaient le premier groupe et ceux des grades 9 à 12 le deuxième.

Le Révérend Père prononçait quatre sermons par jour. Ses explications étaient bien simples, claires et pratiques. Il était comme un vrai père pour nous.

Première retraite des écoliers

C'était la première fois à St-François-Xavier qu'une retraite était prêchée aux écoliers en particulier. Le zèle d'apôtre du prédicateur aurait voulu réchauffer notre ferveur, augmenter notre confiance et notre abandon filial envers notre bon Père du ciel. Il nous quitta le beau jour de l'Immaculée Conception.

Ce furent des jours de paix religieuse pour nos âmes. Nous remercions bien sincèrement le R. P. Ignace pour sa consolante prédication et nous souhaitons le revoir encore parmi nous.

Gisèle REGNIER,
Grade XI,
St-François-Xavier.

Sort inquiétant d'un enfant de deux ans



Le sort du bambin que l'on voit ici n'est pas des plus enviables. Un de ses yeux est complètement perdu et l'autre devra lui être enlevé, sinon il mourra victime du cancer. Toutefois, pas trop soucieux de ce qui lui adviendra, le petit, **Dean Ault**, serre bien fort sa poupée à qui il a couvert un oeil pour qu'elle soit comme lui . . .

Les saints, nos patrons

Soit que le peuple ait découvert dans la vie de plusieurs saints des traits communs, soit que les divers aspects du travail aient pu se rapporter à des événements pris dans la vie de plus d'un saint, le Moyen-Age a doté chaque métier et chaque profession d'un patron principal ou de plusieurs, dont voici la liste:

Agriculteurs — S. Médard, S. Isidore.
Archers — S. Sébastien.
Architectes — S. Thomas, S. Barbe.
Armuriers — S. Michel, S. Barbe.
Artilleurs — S. Barbe.
Avocats — S. Yves.
Banquiers — S. Mathieu.
Bateliers — S. Nicolas, S. Julien l'Hospitalier.
Bergers — S. Benezet.
Bergères — Ste Geneviève, Ste Solange, Ste Germaine Cousin.
Bouchers — S. Nicolas.
Boulangers — S. Honoré.
Bourreaux — S. Adrien.
Brasseurs — S. Médard.
Brodeurs — Ste Claire.
Captifs — S. Léonard.
Cardeurs — S. Blaise, Ste Catherine.
Cavaliers — S. Longtin, S. Georges.
Chantres — S. Grégoire.
Chapeliers — S. Jacques.
Charcutiers — S. Antoine.
Charrons — S. Eloi.
Chasseurs — S. Hubert, S. Eustache.
Chaudronniers — S. Maur.
Cloutiers — S. Cloud.
Coiffeurs — S. Louis.
Comédiens — S. Genès.
Cordonniers — SS. Crépin et Crépinien.
Couvreurs — S. Vincent Ferrier.
Cuisiniers — Ste Marthe, Ste Barbe.
Déchargeurs — S. Christophe.
Dentistes — Ste Appoline.
Ecoliers — S. Thomas d'Aquin.
Etudiants — Ste Catherine d'Alexandrie.
Epiciers — S. Nicolas.
Escrimeurs — S. Michel.
Fondeurs — S. Hubert.
Forestiers — S. Hubert.
Forgerons — S. Eloi.
Frondeurs — S. Etienne.
Horlogers — S. Eloi.
Hôteliers — Ste Marthe.
Imprimeurs — S. Jean (à la Porte Latine).
Jardiniers — S. Fiacre.
Jeunes filles (et autres) — Ste Catherine.
Laboureurs — S. Isidore.
Lavandières — Ste Marthe.
Libraires — S. Jean (à la Porte Latine).
Lingères — Ste Véronique.
Luthiers — Ste Cécile, S. Grégoire.
Maçons — S. Thomas.
Maîtres d'école — S. Cassien.
Maquignons — S. Eloi.
Marchands de vin — S. Nicolas, S. Martin.
Maréchaux ferrants — S. Eloi.
Marins — Ste-Anne

(à suivre)



Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous envoie une composition sur "Les étrennes du petit Jésus". La voici:

Le petit Jésus ne reçut pas d'étrennes de Marie et Joseph, mais les Rois Mages vinrent l'adorer et lui offrirent comme présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Aujourd'hui les étrennes du petit Jésus sont les communions de tout le monde à la messe de minuit.

Au revoir,

Jean-Claude PRUD'HOMME,
787, rue Ingersoll,
téléphone 721 805.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Chère Mère-Grand,

Le petit Jésus nous a rendu visite à Noël. Il est venu sur la terre pour nous racheter. En plus de tout cela il veut aussi nous rendre plus heureux en nous donnant de petits cadeaux matériels le jour de sa fête.

Le petit Jésus a été très généreux chez nous, surtout pour moi. Il m'a donné des patins, une belle plume dorée, un gilet bleu, des bas bruns, un chapeau et des gants de laine angora jaune, une petite machine à coudre et plusieurs autres choses.

Pour remercier le bon petit Jésus de tout mon coeur je vais essayer d'être aussi bonne fille que possible durant l'année 1950.

Géraldine MULVIHILL,
1508, avenue Alexander.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous parler des étrennes du petit Jésus.

Jésus n'a pas eu des étrennes comme nous. Il n'avait pas de petit lit, il n'avait pas de couvertures pour "s'abriller" et il n'avait pas une jaquette comme nous. Moi, j'ai un petit lit, une paire de pantoufles, des chaussures, des pyjamas, des mitaines en angora et une croix avec une chaîne pour mettre autour de mon cou, un bracelet, deux livres à "couleurer" et un livre pour peinturer. Tout cela parce qu'Il est bon pour moi. En retour je veux l'aimer toujours.

Thérèse PELLAND,
4ème année.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Les étrennes du petit Jésus

Le petit Jésus a eu une belle robe fleurie, des belles roses. Les trois rois mages ont apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il est né dans une étable; il avait froid mais il était réchauffé par l'haleine de l'âne.

Les bergers venaient tous l'adorer. Une grande étoile brillait dans le ciel et montrait le chemin aux bergers.

Du petit Jésus j'ai eu un beau petit frère, une belle robe, un tableau et une boîte à peinture.

Dolorès PICHE,
4ème année.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Chère Mère-Grand,

Mes étrennes de Noël étaient bien belles. La veille de Noël je suis allé à la messe de minuit. J'ai reçu la sainte communion à la fin de la messe. J'ai beaucoup prié le bon Jésus parce que c'était le jour de Noël. Après la messe nous avons été à la maison. Papa n'était pas chez nous parce qu'il fallait qu'il travaille. Nous avons attendu jusqu'au lendemain. Nous avons eu un bon réveillon.

Au revoir,

Léopold GAREAU,
4ème année.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.

Les étrennes du petit Jésus

Le petit Jésus nous a rendu visite la veille de Noël. Il m'a donné deux cadeaux: des patins et un stylo à bille avec lequel j'écris tous les jours.

En reconnaissance, je serai bien bonne durant l'année sainte 1950.

Au revoir,

Votre petite-fille,
Lucille VILLEBRUN,
4ème année.

La plus grosse ile

La plus grosse île du monde est l'île du Groenland, d'une superficie de 827,300 milles carrés.

Conte sur "L'AVARE" de Molière

tiré de la collection "Je raconte", par J.-C. Normand et A. Mars

N.D.L.R.—Pour répondre à plusieurs demandes qui nous ont été faites, le conte de "l'Avare" de Molière qui paraît ci-après est publié à l'intention des lecteurs plus âgés de cette Page, et des membres de leurs familles qui se proposent d'assister à la représentation de cette comédie par le Cercle Molière au théâtre Playhouse de Winnipeg. C'est ce qui explique le choix de ce conte — qui traite de sujets si divers: amour, argent, etc., — pour la Page des Jeunes.

Vous auriez cru, à le voir, que c'était un misérable. Un pourpoint gris fer, lustré d'usure, serrait son torse maigre; ses yeux injectés de bile avaient un regard dur et soupçonneux; sa bouche aux coins tombants, aux lèvres minces, ressemblait, au repos, à une bourse bien close et, quand il l'ouvrait, la voix en sortait, rageuse et enrouée, la voix de qui passe son temps à menacer et à se plaindre.

La famille de l'avare

Non, ce n'était pas un pauvre hère. C'était Harpagon, l'avare, un bourgeois bien renté qui, resté veuf, avait élevé, sans beaucoup de sollicitude et de tendresse, un fils, Cléante, et une fille, Elise. Cléante ne donnait pas un démenti au proverbe: "A père avare, fils prodigue"; il faisait des dettes, et il faut l'en excuser, car son père ne lui fournissait pas de quoi vivre décemment, selon son rang de fils de famille. Quant à Elise, abandonnée à elle-même, ou à peu près, elle avait innocemment donné son coeur à un jeune homme, Valère, qui, pour se rapprocher de celle qu'il aimait, s'était avec adresse introduit dans la maison même, comme intendant. Ceci seul nous donnera la mesure de son ingéniosité, et, aussi, de la force de son amour: il avait réussi à inspirer confiance à l'homme qui incarnait la méfiance, à Harpagon. Comment? Vous le devinez: en flattant son vice, en satisfaisant toutes les manies qui en dérivaient, en se faisant, il faut bien le dire, haïr de la domesticité, car il renchérissait encore sur l'odieuse parcimonie de ce maître dont il espérait bien faire un beau-père. Donc, tout le monde dans la maison détestait Valère, sauf Harpagon qui ne voyait plus que par ses yeux, et sauf la jeune Elise, bien entendu.

Heureusement pour Elise que Valère était un honnête homme: un aventurier dangereux n'eut-il pas pu s'introduire de même auprès de la jeune fille, que nulle sollicitude ne protégeait?

Mesquinerie d'Harpagon

Cependant, nous l'avons dit, le riche Harpagon vivait, et condamnait tous les siens à vivre avec une mesquinerie qui rendait plus choquant encore le cadre assez large de leur existence. Il lui fallait bien avoir des laquais, son rang l'y forçait. Mais il ne pouvait se décider à leur payer leurs gages au jour dit, et leurs livrées étaient toujours trouées, tachées, ou grotesquement rapiécées. C'est coûteux, une livrée neuve. Dans la remise de sa demeure il y avait bien un carrosse, mais il en sortait une fois l'an peut-être, et les chevaux d'Harpagon, s'ils avaient pu parler, auraient dit, eux aussi, des choses éloquentes sur le régime de famine auquel les condamnait la lésine du maître.



Notre avare possédait de riches bijoux, mais on ne les voyait pas étinceler sur les épaules de sa fille. Des bijoux, cela s'use, après tout, si peu que ce soit; la monture se détériore, cela peut être perdu, volé.

L'avare amoureux. . .

Toutefois, si possédé que l'on soit, et d'une passion comme l'avarice, on ne peut délibérément rompre avec le genre humain. La vie en société l'interdit, et, même, la simple nature. Il était donc arrivé à Harpagon cette chose extraordinaire, un peu comique, un peu monstrueuse: cet homme, mauvais père, mauvais maître, et qui n'avait pas dû être un mari bien commode, ce veuf sexagénaire, cupide et ladre, était tombé amoureux.

Mariane

Une jolie et fraîche jeune fille, visiblement honnête et bien née, demeurait dans son voisinage. Elle se nommait Mariane et vivait avec sa mère dans un état de fortune peu brillant — cela était aisé à voir à la modestie de leur toilette et à la frugalité de leur vie. Mais cette mère, presque indigente, avait un air de dignité et de noblesse, et la fine beauté de Mariane illuminait si bien la rue, quand elle y passait, que les yeux mêmes du vieil avare en avaient senti le rayonnement et la douceur.

Contenu de la cassette

Ainsi, Mariane était devenue dans son coeur la rivale, — non, ce serait trop dire peut-être — mais l'ennemie de sa cassette. Car Harpagon possédait une cassette en laquelle tous les bénéfices clandestins, réalisés depuis nombre d'années, avaient trouvé place: économies sordides prélevées sur la toilette d'Elise, sur la pension de Cléante, sur la nourriture de ses laquais, sur la pitance de ses chevaux; revenus plus honteux encore, arrachés aux malheureux réduits à subsister d'emprunts: car Harpagon prêtait . . . et il prêtait à usure!

Les deux rêves du riche

Comme tous les avares, Harpagon-le-riche voulait se faire passer pour pauvre. Il convenait donc de dissimuler, de nier ce trésor: son inquiétude, c'était qu'on soupçonnât sa richesse; son angoisse mortelle, c'était qu'on pût la dérober. Il l'avait donc enfouie profondément en terre, dans son jardin. Et il faisait terriblement bonne garde, mais l'ardeur, la folie de sa passion même, menaçait de le trahir et de tout perdre à tout moment. Conserver sa chère cassette, la cacher à tous les yeux, se repaître de la vue de son or dans la solitude et le silence, et épouser Mariane, — car il ne rêvait rien moins que d'épouser cette belle enfant de vingt ans, — c'étaient là les deux rêves d'Harpagon.

Le seigneur Anselme

Il n'oubliait pas, pour cela, ses enfants, rassurez-vous. Elise, il la destinait à un homme mûr, que la bonne grâce de la jeune fille avait touché: c'était le seigneur Anselme. Le seigneur Anselme était d'ailleurs un fort galant homme, un personnage aussi, son titre le disait. Agé de cinquante ans, riche, veuf, sans enfants, épris d'Elise, il s'engageait à la prendre "sans dot".

Rivaux inconnus de l'avare

Pour Cléante, Harpagon songeait à une jeune veuve, pourvue d'une jolie fortune: là non plus, nulle dotation n'était nécessaire. Harpagon, le soupçonneux, le subtil Harpagon ignorait deux choses seulement. C'est que, pour Elise, le seigneur Anselme avait un rival redoutable dans la personne de Valère, et, chose plus grave, il ignorait que son propre fils, Cléante, était lui-même amoureux de la jolie Mariane, et aussi décidé à devenir son époux que l'était Elise à devenir la femme de Valère.

La Flèche apostrophé

Un matin, Harpagon se leva plus terrible encore que de coutume. Une folie de soupçon le possédait: avait-il rêvé qu'on lui volait sa cassette? Le premier de ses domestiques qui passa à sa porte, il l'arrêta, et les injures de pleuvoir comme grêle sur La Flèche.

— Ah! juré filou, vrai gibier de potence, file, détale de chez moi; cesse de fureter partout pour voir s'il n'y a rien à voler.

— Vous voler, monsieur? Et comment diantre s'y prendre? Vous cachez tout, vous mettez tout sous clef, on ne sait même pas où . . .

— Ah! malheur, songe Harpagon saisi de terreur, sûrement le misérable soupçonne quelque chose.

— Dis, filou, ne serais-tu point homme à faire croire que j'ai de l'argent caché chez moi?

— Vous avez de l'argent caché, monsieur?

— Je ne dis point cela, coquin! Je te demande si, toi, tu n'irais point en faire courir le bruit . . . File, te dis-je, encore une fois.

Toutefois, au moment où l'autre va sortir, il le rappelle:

— Attends, attends, n'emportes-tu rien?

Il le tâte, il le palpe, lui fait retourner ses poches, regarde les grands hauts-de-chausses avec une envie aiguë de les lui faire enlever, pour voir s'il n'y cache rien.

Il ne le lâche qu'à regret.

— Va-t'en, pendard, chien . . .

Il voudrait pouvoir créer des injures.

Confidences du frère et de la soeur

Cependant chaque âge a ses plaisirs, chaque âge a ses soucis. De quoi causent entre eux le frère et la soeur, Elise et Cléante? De leurs amours.

Ecoutez ce que confie à sa soeur, Elise, le sentimental Cléante, dans une allée du jardin où ils se promènent.

— Ma soeur, je brûle de vous dévoiler un secret qui m'étouffe.

— Parlez, mon frère.

— Ah! ma soeur, si je savais seulement que vous fussiez en mesure de comprendre ce que je vais vous révéler . . . Mais vous n'aimez point, et peut-être dois-je appréhender votre sagesse.

— Dites toujours, mon frère.

Et Elise songeait, en souriant, à ses propres amours.

— Ma soeur, j'aime . . . j'aime une jeune personne de grand mérite et de charmante figure. Elle se nomme Mariane, vit avec sa mère d'une existence fort simple, due à l'état rien moins que brillant de leur fortune. Ah! pouvoir seulement quelque chose pour elles! Mais, à cause de l'effroyable avarice de mon père, je me vois obligé d'emprunter à tout moment. Cependant, je vais parler à mon père de la fiancée que mon coeur a choisie, et, s'il refuse son consentement, j'irai sous d'autres cieux chercher un bonheur que me refuse depuis trop longtemps sa tyrannie.

L'avare pense tout haut . . .

Justement Harpagon venait vers eux, si préoccupé qu'il ne les voyait pas.

— Certes, marmonnait-il, ce n'est pas une petite affaire que de garder son bien chez soi. Dix mille écus d'or, c'est une somme assez ronde . . . O ciel! s'interrompit-il brusquement, je me serai trahi, bien sûr, ils m'auront entendu.

Il questionna, inquiet:

— Y a-t-il longtemps que vous êtes là?

— Nous venons d'arriver, mon père, dit Elise.

Cléante, à son tour, le rassura:

— Nous ne vous avions pas seulement aperçu.

Propos de mariage

Il continua:

— Mon père, nous voudrions, ma soeur et moi, vous parler de mariage.

— Moi aussi, mes enfants, dit Harpagon, qui pensait tout à coup qu'il était grand temps de préparer les deux jeunes gens à la nouvelle de son mariage.

Il jouit un instant de la stupeur que cette déclaration faisait naître sur le visage d'Elise, dans les yeux de Cléante, puis il reprit, s'adressant à ce dernier:

— Connaissez-vous, mon fils, une jeune et aimable fille de vingt ans, qui habite dans notre voisinage depuis peu et qui se nomme Mariane?

— Ah! mon père, si je la connais! s'exclama Cléante avec effusion, car pouvait-il penser que son père était son rival?

Aveu renversant

A chacune des demandes d'Harpagon, concernant Mariane, il répondit donc avec enthousiasme; enthousiasme qui tomba soudain, quand Harpagon lui dit sa décision de la lui donner . . . comme belle-mère. Si violente même fut son émotion qu'il dut, sur-le-champ, prendre congé de son père, prétextant un malaise subit.

Harpagon se tourna alors vers Elise.

— Ma fille, dit-il, sachez que j'ai songé à votre établissement. Un homme de bien, de plus, riche et bien né, vous a remarquée: c'est notre voisin, le seigneur Anselme. Il m'a demandé votre main que je lui ai accordée. Préparez-vous à prendre pour époux cet homme qui a le désintéressement de vous prendre sans dot.

Si profonde que fût la surprise de la pauvre Elise, elle n'égala pas celle de son père quand il l'entendit s'écrier, elle, toujours effacée, douce et soumise:

— Jamais, mon père, jamais je n'épouserai le seigneur Anselme.

— Que si, ma fille, et, pas plus tard que demain . . . Voici, d'ailleurs, Valère; à mon avis, c'est un conseiller bien avisé, demandons-lui son opinion, ma fille.

— Certes, répondit Elise, se disant intérieurement qu'elle la connaissait par avance.

Ruse de Valère

Elle fut donc bien étonnée d'entendre l'artificieux Valère, plus prudent qu'elle-même, répondre évasivement, habilement, à l'argument sans réplique de son père.

— Sans dot! Valère, il s'engage à la prendre sans dot!

— Cela mérite considération, répondait Valère. Cependant . . . Cependant . . .

Mais ses objections étaient timides, hésitantes, elles contournaient l'obstacle, Valère sachant bien que l'obstacle, l'effroyable avarice d'Harpagon, n'était pas de ceux qu'on prend d'assaut.

— Dieu, fit soudain l'avare, en tendant l'oreille, il me semble que

(Suite à la treizième page)

A propos de chaussures

Saviez-vous que:

La peau de daim véritable vient d'une race de menu fretin que l'on trouve au Mexique, en Amérique Centrale, au Brésil, dans l'Amérique du Sud et en Chine. La couleur naturelle du daim est chamois (jaune clair).

L'huile de castor

Il y a cinquante ans, on se servait d'huile de castor pour rendre les bottines et les souliers imperméables et souples. Maintenant, en plus de l'huile de castor, on se sert de différentes sortes d'huiles, de cires et autres préparations pour exécuter cette fonction importante dans la chaussure de travail et de sport.

Famine

Durant la famine en Chine au seizième siècle, plusieurs milliers de Chinois faisaient bouillir leurs chaussures pendant des heures, puis les mangeaient ensuite.

Les pieds et les os

Il y a 26 os dans un pied normal, 52 dans les deux, soit le quart de 208, le total des os du corps humain. Il y a 137 joints dans un pied normal et chacune de ces jointures, en rapport avec d'autres, a sa fonction dans même le plus petit mouvement du pied.

La nicotine est une cause de pieds froids

On a prouvé par des expériences nombreuses que de fumer à l'excès fait tomber la température des extrémités pédales de même dix degrés.

Parades

Il y a des siècles, les cordonniers romains organisaient des parades presque chaque jour pour que les marcheurs usent leurs souliers plus vite, afin de donner plus de travail aux cordonniers.

Soins des souliers

Une chaleur plus forte que la main peut endurer, fait beaucoup de tort à un soulier mouillé. Lorsqu'une chaussure est mouillée, on obtient de meilleurs résultats en la plaçant sur une forme, loin de la chaleur trop intense, et en les laissant sécher à la température normale d'une pièce.

Soulier sous l'oreiller

On nous dit que les jeunes filles superstitieuses en Sicile, couchent toujours avec une chaussure sous leur oreiller la nuit, croyant fermement que le soulier les aidera à trouver un mari.

Le ski

On crédite l'introduction du ski en Amérique du Nord, au mois de janvier 1886, à un groupe de Norvégiens demeurant à Red Wing, Minnesota. Aujourd'hui plus de 200,000 personnes prennent part à ce sport et chacune d'entre elles porte des chaussures spéciales, valant de $3.00 à $40.00.

Nombre de pas

Une femme faisant des emplettes dans une journée moyenne marche environ 8 à 9 milles.

Une fillette à l'école et au jeu, fait environ 11 milles et demi — un garçon 15 milles.

Un fermier labourant ses champs, fait environ à chaque jour, 25 milles par jour.

Une vendeuse marche 8 milles.

Un homme de police, 14 milles.

Un postillon, 22 milles.

Un joueur de golfe, pour 18 trous, marchera 8 milles et demi.

Une fille dans un bureau, 57 milles par semaine.

Une sténographe, 43 milles par semaine.



Histoire de l'Eglise

par récits illustrés

FIN DU DEUXIEME VOYAGE

Paul quitta Athènes et vint à Corinthe. Il y rencontra un homme nommé Aquila et sa femme, Priscilla. Ils étaient venus à Corinthe parce que l'Empereur Claudius avait banni tous les Juifs de Rome. Ils étaient fabricants de tentes de leur métier, tout comme saint Paul. Il demeura chez eux et travailla avec eux, et le dimanche il enseignait dans la synagogue. Silas et Timothée le rejoignirent bientôt, venant de la Macédoine.

Paul se découragea d'enseigner au peuple de Corinthe parce que plusieurs Juifs ne cessaient de le contredire et de blasphémer. Alors il leur dit un jour: "Que votre sang retombe sur vos têtes. Je m'en vais et j'irai vers les Gentils".

Mais durant la nuit, le Seigneur apparut à saint Paul et lui dit: "Ne crains pas de parler car je suis avec toi, et nul ne peut te faire





de mal, car j'ai beaucoup de disciples dans cette ville". Un bon nombre de Juifs se convertirent, y compris le chef de la synagogue, Cripus, et toute sa maisonnée. Paul demeura à Corinthe durant un an et demi, prêchant la parole de Dieu.

Achaïe, à l'extrémité de la Macédoine, fut le prochain endroit où se rendit saint Paul. Gallio était le proconsul. Dans leur colère, les Juifs lui amenèrent Paul et lui dirent: "Cet homme persuade le peuple d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi". Paul se préparait à parler, lorsque Gallio se leva et dit: "S'il était question d'un crime sérieux, ô Juifs, je vous écouterais, mais puisqu'il ne s'agit que d'une dispute au sujet de votre Loi, réglez-la entre vous car je ne souhaite aucunement m'occuper de ces choses". Dans leur colère les Juifs se retournèrent contre le chef de la synagogue, Sosthènes, et le frappèrent. Gallio ne porta aucune attention à cette attaque.

Paul demeura encore quelque temps à Achaïe, et ensuite s'embarqua pour la Syrie, s'arrêtant d'abord à Ephèse. Les chrétiens de cette ville voulurent le garder avec eux, mais il leur dit: "Non, pas maintenant, mais je reviendrai, si Dieu le veut". Il prit la mer à Ephèse, et débarqua à Césarée, puis monta à Jérusalem où il alla rendre compte de sa mission. De là, il descendit à Antioche. C'est là que se termina le deuxième voyage de saint Paul.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La stabilisation des prix

[illegible] quelques années les [illegible] des Etats-Unis et [illegible] Canada ont tenté par divers [illegible] les prix des [illegible] agricoles, notamment: [illegible] beurre, fromage, [illegible] pommes de terre, etc. Ce[illegible] occasionné de nombreuses [illegible] de la part de ceux [illegible] intéressés dans le com[illegible] de ces produits et souvent [illegible] partie du public. On pré[illegible] que c'est là l'application de [illegible] socialistes qui tôt ou tard [illegible] une régimentation com[illegible], que le gouvernement de[illegible] laisser le commerce et les [illegible] aux commerçants et aux [illegible] d'affaires, que cette stabi[illegible] des prix des produits a[illegible] force une accumulation [illegible] surplus de ces produits ayant [illegible] effet de déprimer davantage [illegible] prix, enfin, que le commer[illegible] être libre de toute in[illegible] de la part du gouverne[illegible].

[illegible] les autres commerces et in[illegible] étaient vraiment laissés [illegible] ressources, l'argu[illegible] [illegible] nous savons que tel n'est [illegible] le cas. De nos jours, les prix [illegible] tout ce que le con[illegible] [illegible] gouvernement, soit par des ta[illegible] douaniers ou par des subsides, [illegible] subvention ou concession. Les lois [illegible] aux unions ouvrières, aux [illegible] professionnels le droit d'im[illegible] des demandes en ce qui [illegible] leur rémunération, etc. [illegible] telles conditions continueront [illegible] exister chez nous, telles sem-ble les vouloir le progrès; mais elles imposent le devoir de faire des ajustements en ce qui concerne l'agriculture et le commerce des produits agricoles.

Jusqu'à ces dernières années les produits agricoles étaient placés par le commerçant sur des marchés mondiaux communément appelés "échanges" et vendus au plus haut enchérisseur. Certains facteurs réels influençaient les prix, tels que rareté ou abondance, mais il y avait aussi les rumeurs, les facteurs mystérieux qui causaient ou la baisse ou la dégringolade; le tout formait une machination propre surtout à attraper les nigauds. Ces ventes à l'enchère peuvent servir surtout à écouler rapidement et à sacrifier des marchandises avariées mais pour le commerce sérieux et régulier il est préférable que le prix de ces produits soit indiqué et fixé à l'avance tel que pour les autres commerces.

Les contrats à long terme avec les pays étrangers sont les meilleurs moyens de stabiliser les prix des produits agricoles et sont un pas dans la bonne direction. C'est une méthode rationnelle qui permet au producteur de juger [illegible] peut produire à ce prix ou [illegible] ditions du marché.

L'agriculture est devenue une industrie comme les autres industries; le cultivateur n'est plus le paysan d'autrefois qui se suffisait à lui-même; il lui faut acheter et vendre. S'il est forcé d'acheter à des prix fixés à l'avance et stables, il est en droit de demander la même stabilité pour la vente de ses produits. Dans le cas des produits agricoles, le gouvernement n'a fait dans ces dernières années que ce qu'il a fait depuis longtemps pour les autres produits de l'industrie, et je désire souligner les paroles de l'Honorable Ministre de l'Agriculture à la dernière conférence agricole: "Cette production dirigée à base de contrats bilatéraux conclue entre gouvernements par le Canada et nos clients naturels, a été la période la plus intéressante qu'ait connue l'agriculture. Que cette période prenne fin et tous les cultivateurs en éprouveront du regret".

Arthur DUMAIS.

Le soin des coches

La meilleure époque pour faire servir une jeune truie ne dépend pas tant de l'âge que du stade de développement; les jeunes truies ne devraient pas être servies avant qu'elles aient atteint une grosseur suffisante, de sorte que la gestation n'ait aucun effet sur leur croissance future, ce qui se produit généralement vers l'âge de 7 à 10 mois, lorsqu'elles pèsent de 225 à 275 livres.

On voit trop souvent des truies Yorkshire adultes pesant à peu près 300 livres, alors qu'elles devraient peser de 400 à 500 livres, dit J. G. Stothart, de la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. Dans un grand nombre de cas, la cause en est un élevage trop hâtif, bien que l'alimentation puisse y être pour quelque chose. La jeune truie avec sa première portée pousse encore, et il est très important qu'elle atteigne une bonne grosseur avant d'être accouplée. Elle peut alors continuer à se développer et, en même temps, produire une portée vigoureuse.

Il ne faut pas négliger le facteur et les bénéfices, car les 25 ou 50 livres supplémentaires que la jeune truie peut acquérir avant d'être servie, signifient souvent 100 à 200 livres de plus pour la truie adulte, ce qui, à son tour, signifie plus de profit lorsque la truie est finalement vendue. Cela veut aussi dire une truie mieux [illegible] qui peut élever une grosse portée sans perdre trop de chair; une truie qui soit en état d'être saillie de nouveau, peu de temps après le sevrage.

La jeune truie qui a été saillie doit être traitée avec toute la considération nécessaire, en ce qui concerne le soin et l'alimentation. Rappelons-nous qu'elle est en croissance; elle a donc besoin d'une quantité additionnelle de protéine et de minéraux pour sa propre croissance et celle de sa portée. On ne peut exagérer l'importance du pâturage ou des verdures pour la jeune truie portière, ou même pour la truie portière âgée. Est-ce la succulence des pâturages et l'exercice que les animaux y trouvent qui leur permettent de manger toute la ration de grain et rendent obligatoire en quelque sorte le pâturage ou la verdure dans l'élevage de jeunes truies?

Pendant l'hiver, du foin de luzerne ou de trèfle bien fané et mis dans un râtelier à peu de distance des endroits où les animaux se couchent constituera un bon aliment et permettra aux animaux de prendre de l'exercice.

Astronome eminent

Le **Dr Helen S. Hogg**, épouse du Dr Frank Hogg, directeur de l'astronomie à l'observatoire Dunlop, de Richmond Hill, Ont., s'est vu décerner récemment la distinction "Annie J. Cannon" de la Société Astronomique Américaine. Considérée comme étant l'une des autorités de l'Amérique les plus renseignées en une branche spécialisée d'astronomie, Mme Hogg mérita la distinction qui est remise à tous les trois ans à une femme, de quelque nationalité qu'elle soit, pour avoir contribué à l'astronomie de la manière la plus méritoire. (CPC)

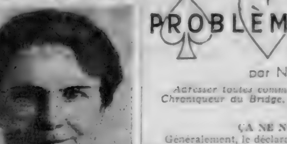
Personne n'a été capable d'expliquer en termes simples de quelle façon le 2-4-D détruit les plantes ou pourquoi il tue certaines plantes et non pas d'autres. On sait que son action herbicide est plus prononcée lorsqu'il est appliqué sur des plantes à croissement rapide. Au nombre des autres caractéristiques de ce produit chimique qui détruit tant de plantes, mentionnons qu'il n'est pas toxique pour les animaux, qu'il ne corrode pas les métaux et qu'il est ininflammable.

* * *

Les écluses canadiennes de Sault-Ste-Marie furent construites pour compenser une dénivellation de 19 pieds entre les lacs Huron et Supérieur.

* * *

La patine est une sorte de vert-de-gris qui se forme sur les bronzes antiques.



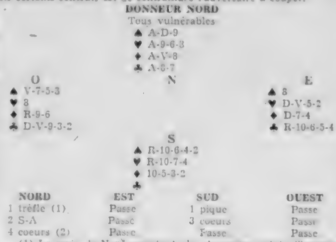
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-101

ÇA NE NUIT PAS TOUJOURS

Généralement, le déclarant n'aime pas voir couper un adversaire. Cependant, ce n'est pas toujours un mal. La seule manière de réussir certains contrats est de contraindre l'adversaire à couper.



NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle (1)	Passe	1 pique	Passe
2 S-A	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs (2)	Passe	Passe	Passe

(1) La main de Nord comptant plus de quatre points d'honneur, suivant le système Culbertson, est trop puissante pour une enchère d'ouverture 1 S-A. Le joueur utilise alors l'enchère d'approche: 1 trèfle.

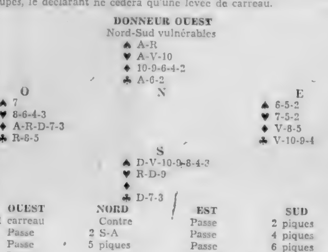
Sous le système "Points de Compte" le plus en usage (Work), comme la somme ne dépasse pas dix-neuf, l'ouverture serait 1 S-A.

(2) Il y a généralement avantage à préférer une suite d'atout partagée 4-4 à la suite 5-3. Dans le cas présent, une manche à pique aurait été pour le moins aussi facile.

Entame: dame de trèfle.

Le sort du contrat repose sur la suite de pique. Si elle est favorablement partagée chez les adversaires (3-2), le déclarant pourra utiliser ses petits atouts pour couper les trèfles et, quand les atouts seront épuisés, il pourra reprendre la main en couvrant le neuf de pique de son roi. Mais si les piques sont mal partagés, il est essentiel que Sud conserve son roi d'atout comme reprise de main. C'est pourquoi, tout d'abord, le déclarant sonde la distribution des piques.

Nord prend de l'as de trèfle, Sud jetant un petit carreau. Après l'as de pique, le déclarant appelle la dame, mais Est coupe, ce qui complique la tâche. Sud coupe le trèfle que retourne Est. Un petit atout est joué vers l'as de Nord. Est refuse de couper le neuf de pique et le déclarant gagne de son roi. Sud fait maintenant couper un pique et Est surcoupe. Qu'il joue ce qu'il voudra, le déclarant est assuré de son contrat. S'il joue trèfle, Sud coupera et par son roi ira chercher le dernier atout d'Est. Le dernier pique sera encaissé, ce qui permettra à Nord de se défausser d'un carreau. En plus des deux coupes, le déclarant ne cédera qu'une levée de carreau.



OUEST	NORD	EST	SUD
1 carreau	Contre	Passe	2 piques
Passe	2 S-A	Passe	4 piques
Passe	5 piques	Passe	6 piques
Passe	Passe	Passe	

Ouest entame du roi de carreau. Sud peut-il réussir son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-il exact que dans l'antiquité il y a eu des saints qui vivaient aux sommets de colonnes?

R.—Oui. Ces ascètes — hommes ou femmes — appelés stylites, vivaient juchés sur une colonne. Au sommet, il y avait parfois une cellule entourée d'une balustrade et servant d'abri contre le soleil ou la pluie. Certains ermites pénitents vivaient cependant plutôt à l'intérieur d'un pilier vide qu'à son sommet.

Ces reclus aériens choisissaient cet habitacle "moins sans doute pour se rapprocher du ciel que pour se séparer de la terre"! Ils partageaient leur vie entre la mortification, la contemplation et l'exercice de la charité. D'aucuns ne descendaient jamais du pinacle de leur colonne. De bons samaritains leur apportaient le pain quotidien. "Souvent ils durent haranguer les foules grouillant à leurs pieds et sur lesquelles ils possédaient un étonnant empire". Nombreux sont les différends qu'ils réglèrent, nombreuses les merveilleuses guérisons qu'ils opérèrent, nombreuses les âmes qu'ils convertirent" (Poulet).

* * *

Q.—Où rencontre-t-on surtout ces stylites?

R.—Parmi les moines ermites de l'Orient, et plus particulièrement en Egypte, en Syrie et en Palestine, à partir du IVe siècle. Des cas isolés se rencontrent encore au XIIe siècle. On en retrouve même jusqu'après 1460 dans l'Eglise Orthodoxe Russe et chez les Ruthènes.

Des tentatives furent faites pour implanter en Occident cette ascèse bizarre. Elles échouèrent à peu près complètement.

* * *

Q.—Une religieuse ou une garde-malade est-elle obligée d'appeler le prêtre auprès d'un protestant qui va mourir?

R.—Elle y sera obligée uniquement si ce moribond protestant a le droit de recevoir les sacrements. Ce mourant acquiert le droit aux sacrements s'il manifeste sa volonté de revenir à l'Eglise catholique. Par son désir manifesté, ce protestant appartient de coeur (in voto) à l'Eglise; il est supposé alors vouloir se plier aux injonctions de l'Eglise à laquelle son désir l'agrège; il est donc censé avoir la volonté de se confesser et de recevoir l'extrême-onction avec les dispositions requises. Le prêtre appelé à son chevet pourra alors le rebaptiser sous condition, lui conférer les autres secours sacramentels et l'assister à ses derniers instants.

Si cet hérétique protestant n'a pas manifesté le désir de renoncer à sa secte pour entrer dans l'Eglise du Christ, il n'a pas la volonté de recevoir les sacrements. Ils ne peuvent donc p[illegible] lui être administrés validem[illegible] et nous ne voyons pas pourq[illegible] il y aurait obligation d'a[illegible] le prêtre à ses côt[illegible]

* * *

Q.—Comment explique-t-on cette curieuse forme de mortification?

R.—Pour comprendre ces anomalies pénitentielles des moines syriens, il faut se rappeler le tempérament excessif de la race [illegible] "se transporter dans le monde oriental où l'on vit en plein air, où l'on craint moins les yeux publics, où les démonstratio[illegible] bruyantes cadrent mieux avec [illegible] moeurs plus simples que les [illegible]tres" (Delehaye). Il faut encore se rappeler que l'on vivait alors dans un âge de grande corruption et de décadence sociale. De telles austérités extravagantes d[illegible]rent frapper plus vivement q[illegible] toute autre chose l'esprit et [illegible]magination des chrétiens o[illegible]taux.

* * *

Q.—Pourquoi le Christ a-t-il voulu être circoncis, lui qui n'avait pas la faute originelle?

R.—Le Christ, c'est vrai, n'avait pas besoin de la circoncision envisagée comme sacrement de l'Ancienne Loi remettant le péché originel. Il avait pourtant de multiples motifs de la recevoir:

a) Fournir une preuve de la réalité de sa chair humaine. Des hérétiques devaient plus tard soutenir que le corps du Sauveur fut apparent ou apporté du ciel.

b) Attester son approbation de la circoncision instituée par Dieu comme signe d'appartenance à la théocratie juive.

c) Donner une preuve de sa filiation à la race messianique d'Abraham.

d) Enlever aux Juifs l'excuse qu'ils auraient eu de ne pas le recevoir, s'il n'avait été circoncis. L'on sait quel fier dédain entretenaient ses compatriotes à l'endroit des "gois" ou incirconcis.

e) Démontrer qu'étant venu dans la similitude de la chair de péché, il ne répudiait pas le remède par lequel la chair de péché était d'habitude purifiée.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Chiffre. "Travailler trois chiffres par jour".

Dire: "Travailler à trois relèves, à trois équipes par jour".

Accommoder. "Ce camp peut **accommoder** 2,000 soldats". (to accommodate).

Dire: "Ce camp peut loger, on peut y installer 2,000 soldats".

Ce sont là des sens du verbe anglais "to accommodate", que n'a pas le verbe français accommoder: 1. rendre commode, propre à (accommoder un appartement); 2. concilier (accommoder une affaire à l'amiable); 3. apprêter, assaisonner (accommoder de la viande, du poisson); 4. convenir (cette maison m'accommode).

S'accommoder signifie: 1. être content, satisfait (la philosophie s'accommode de tout); 2. se mettre au point, en parlant de l'oeil.

Excessivement. "Ils vont être excessivement bien traités".

Dire: "Ils vont être extrêmement, fort bien traités".

Passage. "Le montant du **passage pour revenir**". (passage).

Dire: "Le montant du trajet de retour".

"Passage" se dit du droit que l'on paie pour faire une traversée, passer une rivière, un pont.

Ce mot ne se dit pas pour le prix de transport en chemin de fer, autobus, tramways. Au lieu de traduire "Fare, please", par "Passage, s'il vous plait", "Place, s'il vous plait" (pour: "Votre prix de place, s'il vous plait".)

Satisfait. "Il n'est pas satisfait de son succès futur". (satisfied).

Dire: "Il n'est pas convaincu de son succès futur".

"Satisfait" signifie content, mais il ne veut pas dire, comme en anglais: convaincu.

Spéculer. "Je vous laisse spéculer sur ceci". (to speculate).

Dire: "Je vous laisse méditer, réfléchir sur ceci".

Spéculer, en bon français, signifie: faire des combinaisons, des opérations de finance (spéculer sur les grains); compter pour réaliser un profit.

Minime. "L'amende imposée sera **très** minime".

Dire: "L'amende imposée sera minime".

"Minime" étant déjà un superlatif d'infériorité, c'est un pléonasme vicieux de le faire précéder de "très".

Machine. "On n'est pas assez riche pour avoir une machine". (machine).

Dire: "Nous ne sommes pas assez riches pour avoir une auto".

Il est contraire à l'usage français de donner le nom de "machine" à une automobile, bien que les Anglais le fassent.

L'usage français est cependant très répandu de dire "la machine" pour la locomotive d'un train; "une machine à écrire, une copie à la machine" pour "une dactylotype, une copie dactylographiée".

Les mots "clavigraphe, clavigraphier", formés au Canada, par le poète Louis Fréchette, prétend-on, tendent à disparaître de l'usage. Il est clair que nous ne pouvons les imposer à la France. Cependant, le mot "clavigraphe", formé de **clavis** (clé) et **graphein** (écrire), signifie plus que "dactylographe", formé de **dactulos** (doigt) et **graphein** (écrire), soit: écrire avec les doigts. Quand on écrit avec un crayon, une plume, on écrit aussi avec ses doigts. D'un autre côté **dactylographe** est composé de deux mots grecs, tandis que **clavigraphe** est un mot métis, formé d'un mot latin et d'un mot grec, ce qui est une tare.

Objecter. "M. X. peut **objecter** à son internement". (object to).

Dire: "M. X. peut faire des objections, s'opposer à son internement".

On abuse du verbe **objecter** dans le langage courant et on le détourne de son sens français. On dit en français: "Je me suis objecté la difficulté de l'entreprise, c'est-à-dire: "Je me suis opposé, représenté à moi-même la difficulté à une chose" est un anglicisme.

Les bons dictionnaires traduisent: "You object to my youth" par: "Vous trouvez à redire à ma [illegible]"; "I object very strong[illegible]": "Je ne suis pas du tout [illegible] avis"; "You won't object to say that" par: "Cela ne vous fait rien de dire cela"; "I object [illegible] bed made at five [illegible]" par: "Il me déplait qu'on [illegible] à cinq heures".

[illegible] LEFRANC.

Des tonnes d'aliments tous les jours pour nourrir les pensionnaires à St-Jean-de-Dieu

par Guy LEMAY

[illegible]

17,000 repas par jour

[illegible] répondre à la demande quotidienne. Précisons encore qu'à cet hôpital, on doit servir quelque [illegible]

[illegible] rs exact, est [illegible] québec. [illegible] dans la ville même de [illegible] fet un conseil [illegible]

La "maîtresse"

[illegible] nt de vue civil, Gamelin [illegible] de l'institution. Sr St-Emile d'A-[illegible] en est véritable-[illegible]" Pour l'aider [illegible] elle est entourée de [illegible] gieuses, chacune [illegible] de la supérieure de la salle dont elle a la [illegible] nales et sans retour. L'institution [illegible] decins, dont plusieurs sont résidents à Gamelin même. Ils sont

(Reproduit avec autorisation)

[illegible] gardes-malades et [illegible] ne de gardiennes, d'u[illegible] taine de couturières et [illegible] 200 autres employés [illegible] se répartissent les diverses tâches de l'entretien des édifices, de la [illegible]

L'église paroissiale

L'église paroissiale de Gamelin peut se comparer avantageuse-[illegible] 2,000 fidèles. S[illegible] tuée dans le pavillon Bourget, elle a été placée sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs. Une autre petite chapelle, [illegible] Rosaire, peut abriter plus de 800 personnes. Elle est située dans une autre partie de l'institution.

8,000 pensionnaires

L'hôpital St-Jean-de-Dieu [illegible] sionnaires publics. On conçoit [illegible] étendue de 55 arpents [illegible]

Corridor de 1,000 pieds

Tous les édifices sont reliés entre eux par [illegible] dont le plus [illegible] de longueur et le plus grand, plus de 1,000 pieds. L'institution peut communiquer avec l'extérieur par quatre lignes téléphoniques reliées à un standard, et 27 autres lignes privées. Le service téléphonique intérieur est assuré par 200 lignes reliées à un vaste standard confié aux soins de plusieurs religieuses.

Les "patients"

On ne visite pas St-Jean-de-Dieu sans aller voir des "patients". Malgré la besogne écrasante de chaque religieuse, la Rév. Soeur Supérieure nous accorde "le visa nécessaire" et nous confie aux bons soins de Soeur Rose-Bernadette. Cette religieuse, dont le [illegible] ne se démentira pas pendant de longues heures, nous amènera dans plusieurs salles et nous conduira partout où il sera décent, pour un visiteur de l'extérieur, de pénétrer.

Quand un malade arrive à St-Jean-de-Dieu, il est d'abord conduit à la salle Ste-Marguerite, si c'est une femme, ou à la salle St-Léon, si c'est un homme. Le "patient" séjournera quelques jours à cet endroit, le temps qu'il faudra aux médecins pour diagnostiquer le genre de maladie dont souffre la nouvelle recrue.

Classement

Le classement fait, le ou la "patiente" est dirigée vers une salle où sont logées toutes les personnes qui souffrent d'un mal identique. Et durant tout le séjour que ce patient fera à l'hôpital, on s'efforcera de le ramener à la santé par des médicaments, des traitements, et des soins de toutes sortes. Si le mal est incurable, le patient séjournera au même endroit pendant de longues années! Mais les traitements se poursuivront pour apporter un soulagement à la maladie qui ronge inexorablement.

Tous les malades sont classés par catégories, et chaque catégorie est logée dans des salles séparées. C'est ainsi qu'on verra, dans une salle, les "mélancoliques"; dans une autre, les "agités", et dans une autre, les "syphilitiques", etc. Ces malades sont confinés exclusivement à leurs salles, et n'en sortent que sur permission spéciale, soit pour aller subir un traitement, soit pour aller au parloir, si leur état le permet.

Circulation intense

Les autres patients, dont la maladie est plus bénigne, peuvent circuler librement d'une salle à l'autre. Un grand nombre aide à différents travaux, soit à la ferme, soit à la cuisine, soit à la buanderie, ou à d'autres endroits de l'institution. Le va-et-vient est continuel dans les longs corridors qui relient les différents édifices, à tel point que le visiteur se demande souvent si telle ou telle personne qu'il rencontre sur son chemin est un "patient" ou un employé!! Soeur Rose-Bernadette viendra inlassablement à notre secours en nous disant que c'est un "patient"

Notre visite débute à l'église [illegible] la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs. C'est la pé[illegible] Quarante-Heures. Quel[illegible] S. Sacrement [illegible] précieux sont [illegible] cette église. Le [illegible] particulièrement le dimanche, plusieurs [illegible] sont célébrées. Les patients [illegible] assister — viennent nombreux aux offices divins. Tout se passe ordinairement dans le plus grand calme.

Lavage tous les jours

Notre visite se poursuit d'une salle à l'autre, en longeant les interminables corridors. Nous voici à la buanderie. Ici, c'est la journée du lavage, tous les jours de la semaine! Le personnel de la buanderie se compose d'une quinzaine [illegible] réguliers auxquels viennent se joindre librement quelque 180 "patients". Sr Denise-Joseph, qui a comme officière Sr Germaine de la Providence, [illegible] de tout ce monde, et voit au bon fonctionnement du département. Le linge, lavé, doit être séché. Lorsqu'il est sorti des [illegible] tiques, qui feraient l'envie de bien des ménagères, il est immédiatement suspendu dans les séchoirs à air [illegible] l'épreuve du repassage.

Nous prenons l'ascenseur pour monter à l'étage supérieur où se trouve la salle du repassage. La pièce est immense, bien éclairée, mais la chaleur ne manque pas! L'officière, ici, est Sr Cécile du Sacré-Coeur, et l'assistante, Sr Reine-Antoinette. Ce département comprend 5 employés réguliers que viennent aider, à tour de rôle, une cinquantaine de "patients". Nous remarquons au centre de la salle deux immenses repasseuses ou calandres, au fond, 6 presses, et tout autour de la pièce, 36 fers à repasser que manient habilement les malades.

9,000 bouches à nourrir

Et nous passons à la cuisine. Pour se faire une idée de la vaste cuisine de St-Jean-de-Dieu, qu'on se souvienne qu'il y a près de 9,000 bouches à nourrir, trois fois par jour! Ce qui frappe le plus le visiteur, à son entrée dans la cuisine — comme partout ailleurs, dans l'institution — c'est la grande propreté qui y règne. Les soupières, les tables, les plats, le plancher, tout reluit. On pourrait même y manger par terre!

Tous les cuisiniers sont des employés de l'institution. Les aides-cuisiniers sont des "patients" qui viennent librement prêter leur concours à la préparation des repas. Toute la nourriture, quelques minutes avant le premier service, est déposée dans d'immenses chaudrons placés sur les wagons du chemin de fer, le "St-Raphael". Le petit train part ensuite en tournée, et distribue, à chaque salle, les portions nécessaires. Dans la cuisine, le va-et-vient est continuel. Dès la fin d'un repas, il faut se mettre à la tâche pour préparer le suivant!! C'est l'heure du repas à toute heure de la journée!

Notre visite se poursuit toujours, et après avoir franchi d'autres corridors interminables, où l'on coudoie d'innombrables patients, nous atteignons des salles de "patients". A remarquer qu'on ne prononce jamais, à St-Jean-de-Dieu les mots "fous", "furieux". On dit plutôt "malades", "patients", "agités". C'est la règle.

Pour les "agités"



A St-Jean-de-Dieu, on ne prononce jamais les mots "fous" et "furieux". On dit plutôt les "patients" ou les "malades" et les "agités". Parmi les traitements que l'on donne aux "agités", il y a le bain. Voici une salle de bain, à l'étage des "agités". On y remarquera [illegible] propreté et le bon éclairage. Les bains sont toujours facul[illegible] les "agités", mais la plupart s'y rendent d'eux-mêmes parce qu'ils se rendent compte que ce traitement leur est salutaire. Qu'on se détrompe, cependant, il ne s'agit pas de bains "glacés", comme on l'imagine. La température de l'eau n'est jamais moins que tiède. Le traitement consiste à varier souvent la température de l'eau.

8,000 gallons d'huile par jour!



St-Jean-de-Dieu doit être chauffé en été comme en hiver. Par les temps chauds, les fournaises consomment quelque 3,000 gallons d'huile par jour. L'hiver, ce chiffre atteint jusqu'à 8,000 gallons par [illegible] bien modestes encore à côté de la con[illegible] 000 gallons.

9,000 bouches à nourrir!



[illegible]

De véritables objets d'art



Les "patients" de St-Jean-de-Dieu ne sont pas tous "agités" ni "mélancoliques". La plupart sont calmes et dociles. Leur crise ne se fait sentir que par moments. Plusieurs patients s'occupent à des travaux d'art. Le musée de l'hôpital renferme de véritables objets d'art dont les auteurs, au premier abord, ne donnent pas l'impression de souffrir de maladie mentale. Mais le fait brutal est là. Le musée renferme aussi toute une collection d'objets, les plus hétéroclites, dont se sont servi des patients pour tenter de s'enlever la vie, ou pour menacer leurs compagnons d'infortune.

Artistes à leurs heures



Les "patients" de St-Jean-de-Dieu sont artistes à leurs heures. Lorsque la maladie leur donne un peu de répit, plusieurs pensionnaires s'adonnent à des travaux d'artisanat et d'art. Les animaux reproduits sur cette photo sont l'oeuvre d'une patiente qui excelle dans ce genre. Elle utilise du papier, de la colle et un peu de peinture.

Le lavage, tous les jours



A la buanderie, c'est le lavage tous les jours de la semaine. [illegible]

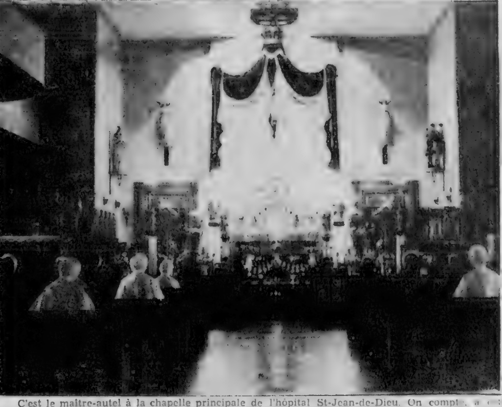
Photos « Patrie » [illegible]

L'église "paroissiale" de St-Jean-de-Dieu



Voici l'intérieur de la chapelle principale à l'hôpital St-Jean-de-Dieu. [illegible] l'église paroissiale de "Gamelin", peut contenir plus de 2,000 personnes. [illegible] le dimanche et en semaine. [illegible] patients de l'institution.

Le maître-autel à St-Jean-de-Dieu



C'est le maître-autel à la chapelle principale de l'hôpital St-Jean-de-Dieu. On compte, à cette institution, plus de 8,000 malades. La population de cette municipalité qui porte le nom de "Gamelin" compte près de 9,000 personnes, comprenant les religieuses, les médecins, les aumôniers, les gardes-malades, les infirmières et autres employés. Cette photo a été prise pendant la cérémonie des Quarante-Heures. Le T. S. Sacrement y est exposé à l'adoration du personnel et des malades de l'institution.

La propreté

Dans toutes les salles visitées, ce qui frappe le visiteur, comme à la cuisine, c'est la grande propreté qui y règne. Il en sera ainsi partout, même dans les salles des "agités" et les cellules où l'on doit renfermer, parfois, les grands "agités".

Voici une salle où sont logées une centaine de "patientes". Plusieurs sont couchées dans leur lit blanc. D'autres, assises près de leur lit, se bercent en murmurant des paroles inintelligibles. Deux autres sont en grande conversation: l'une des patientes semble expliquer à sa voisine, avec force gestes, un problème très grave, à en juger par son attitude. Nous n'y comprenons rien. C'est une suite de mots incohérents qui n'ont aucune signification. Devant plusieurs fenêtres, des petits groupes sont aussi en conversation. Une infinie tristesse nous envahit, à la vue de ce spectacle! Nous quittons cette salle pour en visiter plusieurs autres du même genre.

Les "agités"

A l'étage supérieur, nous faisons connaissance avec des "agités". On a raconté beaucoup de choses sur les "malades agités", et sur le traitement qu'on leur imposait à St-Jean-de-Dieu. Nous sommes à même de réfuter toutes ces exagérations grossières et de rétablir les faits.

En visitant la salle et les "cellules" réservées aux "agités", le visiteur a l'impression de traverser un hôtel [illegible] d'une grande ville! Une propreté méticuleuse règne partout. La "cellule" se compose d'un [illegible] d'une chaise. N'étaient-ce le grillage à la fenêtre et la porte verrouillée, la chambre aurait un aspect ordinaire. Sur les quelque 20 portes de "cellules", deux [illegible] verrouillées. Les "patientes" [illegible] un peu plus agitées que de coutume. Les autres [illegible] le corridor et conversent entre elles. [illegible] une "[illegible]" Voici une jeune femme de [illegible] 25 ans. Jeune et [illegible] elle est mère de [illegible] enfants. A la naissance de son quatrième bébé, le mal [illegible] dans sa [illegible] Grâce aux bons soins dont on l'entoure à l'hôpital, elle [illegible] un jour [illegible] L'histoire de chacune de ces patientes est triste à mourir!

Au musée

Les "patients" de St-Jean-de-Dieu ne sont pas tous agités ni mélancoliques. La plupart sont calmes et dociles. Leur [illegible]

Folie à la hausse

On peut croire que St-Jean-de-Dieu renferme beaucoup de malades mentaux, et même tous les malades mentaux de Montréal et des environs. Qu'on se détrompe! L'espace est encore trop restreint pour accueillir tous ceux qui souffrent de ce mal inexorable. Dès qu'un patient obtient son congé de l'hôpital, sa place est immédiatement prise par un autre malade qui forme la longue liste d'attente! Qu'on se rassure cependant, la folie n'est pas à la hausse chez nous. Si le nombre des malades mentaux a augmenté, depuis quelques années, c'est que la population a aussi augmenté et le pourcentage des maladies mentales a monté en conséquence. Bien que l'hôpital de St-Jean-de-Dieu ait atteint des proportions gigantesques, il ne peut accepter sous son toit tous ceux qui souffrent de débilité mentale à un degré quelconque. On l'a déjà dit, en effet, "il y a plus d'aliénés à l'extérieur qu'à l'intérieur des asiles".

La salle du repassage



La salle du repassage est immense, bien éclairée, mais la chaleur ne manque pas! Ce département comprend 5 employés réguliers qui viennent aider librement quelque 180 "patients". Dans la salle on remarque deux immenses presses, ou calandres, six presses et 36 fers à repasser que manient habilement des "patientes". Voici **Soeur Reine-Antoinette**, assistante de l'officière de cette salle, Soeur Cécile du Sacré-Coeur, en train de placer un morceau de linge sur une des calandres.

Le séchoir



Le linge lavé doit être séché. [illegible] à St-Jean-de-Dieu.

Conte sur "L'AVARE" de Moliere

(Suite de la dixième page)

j'entends un chien aboyer par là . . . N'est-ce point qu'on en voudrait à mon argent?

En hâte, il se dirigea vers le fond du jardin, laissant les deux amoureux en tête à tête.

— Valère, fit alors la jeune fille d'un ton de reproche, à quoi pensez-vous? Seriez-vous aise, par hasard, de me voir épouser Anselme?

— Eh! laissez-moi faire, belle Elise. Il ne faut pas heurter votre père de front. Nous en viendrons à bout en sachant nous y prendre.

Et comme Harpagon réapparaissait, tranquillisé, il ajouta de manière à être entendu de lui:

— Rendez grâces au ciel d'avoir un père tel que mon maître. Quand un homme offre de vous prendre sans dot . . sans dot! . . . on ne doit pas regarder plus avant. Et le "sans dot" tient lieu de beauté, de jeunesse, de naissance . . . que sais-je encore? . . . d'honneur, de sagesse, de probité . . .

— Ah! le brave garçon, songea Harpagon. Voilà qui est bien parlé.

Simon, le courtier

A ce moment on l'appela de la maison: le courtier, maître Simon, l'attendait désireux de traiter une affaire, car Harpagon, nous l'avons dit, faisait en secret de l'usure.

— Monsieur, expliqua maître Simon, qui avait l'allure cauteleuse et louche des gens de sa profession, il s'agit d'un jeune homme ayant un pressant besoin d'argent. Si pressant même, qu'il en passera par où vous voudrez.

— Fort bien, maître Simon, mais peut-on se porter garant de celui que vous me recommandez?

— Je ne puis vous en dire long sur lui, monsieur, repartit le courtier, mais on assure que sa famille est fort riche. Il n'a plus de mère, et son père mourra avant huit mois.

Comme il parlait encore, entra Cléante. Quelle ne fut pas sa stupeur de reconnaître en maître Simon l'intermédiaire auquel il s'était adressé à seule fin de se procurer quelque argent!

Que venait-il faire ici? Sans doute prendre des renseignements, s'assurer qu'il était solvable.

— Qu'est-ce à dire, monsieur? fait-il en fronçant le sourcil. Vous avez enquêté sur moi, à ce que je vois, et me venez chercher jusque dans ma famille?

Maître Simon prit l'air offensé.

— En aucune façon, monsieur! Au reste, il n'y a pas grand mal à tout cela. Vous vous expliquerez directement avec monsieur.

— Qu'est-ce à dire? questionnèrent en même temps le père et le fils, également surpris.

Méprise de Simon

Alors maître Simon, ignorant de leur parenté, brusqua les choses. Désignant Cléante à Harpagon:

— Monsieur est celui qui, par mon entremise, voulait vous emprunter quinze mille francs.

— Comment, pendard! s'écria l'avare au comble de l'indignation, c'est toi, toi! qui te livres à ces coupables extrémités?

— Comment, mon père, c'est vous qui vous prêtez à cet odieux trafic? Ne rougissez-vous pas de déshonorer notre maison par ce commerce infâme?

— Ote-toi de mes yeux, coquin! que je ne te revoie pas.

Et Harpagon, un peu pour passer son courroux, un peu pour dissimuler sa honte, sortit rapidement. Il courait à sa consolation suprême: sa cassette.

Entrevue de Mariane avec Harpagon

Cependant, il avait été convenu que Mariane viendrait rendre visite à Harpagon. Elle avait ouï dire qu'un riche bourgeois la recherchait, elle, charmante mais pauvre. Et elle se disait que cela valait d'être pris en considération malgré le tendre sentiment qui l'aurait inclinée vers Cléante, si elle avait pu suivre le libre mouvement de son coeur.

Donc, Frosine, femme de charge chez Harpagon, se chargeait de régler les détails de l'entrevue.

Frosine, la femme de charge

Frosine était une rusée commère, sans beaucoup de scrupules, soucieuse avant tout de ses profits personnels.

— Je traite pour le patron certaine petite affaire dont j'espère merveille, confiait-elle ce jour-là à La Flèche, le laquais si souvent malmené par Harpagon.

Mais La Flèche avait des raisons d'être sceptique.

— Tirer de l'argent du patron? dit-il en haussant les épaules. On pourrait crever qu'il ne bougerait pas plus qu'une souche, et la seule vue d'un quémandeur lui donne des convulsions. Mais le voilà, filons . . . Bon courage, Frosine, ajouta-t-il en s'en allant.

— Nous verrons bien ce qui en adviendra, grogna la femme de charge.

Harpagon revenait d'un pèlerinage à la cassette.

— Allons, tout va bien, disait-il en faisant craquer ses doigts, ce qui, chez lui, était signe infaillible de contentement.

Flatterie mensongère

— Dieu! s'exclama bruyamment Frosine en joignant les mains, que vous êtes donc bien, monsieur, et quel bel air de santé! Jamais je ne vous vis teint si frais et allure si gaillarde.

Adroite entrée en matière qui réjouit le coeur racorni de l'avare.

— J'ai pourtant soixante ans bien sonnés, Frosine, soupira-t-il.

— Soixante ans! qu'est-ce donc pour vous? Il faudra vous assommer, vous dis-je, et vous mettrez en terre vos enfants et les enfants de vos enfants.

— Allons, tant mieux, tant mieux! répond le monstre en se frottant les mains. Car, vois-tu, je n'eus jamais tant besoin de paraître jeune . . . A propos, as-tu pensé à notre affaire, Frosine?

Frosine baissa la voix, et, parlant derrière sa main, annonça au maître que Mariane viendrait au soir, avec sa mère, assister à la signature du contrat de mariage entre Elise et le seigneur Anselme.

— Bien, fort bien, approuva Harpagon.

Cependant il paraissait soucieux.

— Dis-moi, Frosine, demanda-t-il tout d'un coup, as-tu entretenu la mère de ce qu'elle donnera à sa fille? On n'épouse pas une femme sans qu'elle vous apporte quelque chose.

12,000 livres de rentes

— Comment, monsieur? Mais elle vous apporte douze mille livres de rentes!

Harpagon sursaute. Il balbutie:

— Hein? Douze mille livres... de rentes?

Il croit que quelque soudain miracle a fait sa fiancée héritière de biens immeubles.

Mais Frosine s'explique.

— Oui, monsieur, écoutez-moi... D'abord, elle est habituée à peu manger. C'est un grand bénéfice dans une maison! Et ensuite, ne mange-t-elle qu'aliments économiques: salade, lait, fruits . . . Elle n'aime point les coûteux habits, source de dépenses pour les autres femmes. Elle ne joue pas, chose rare par le temps qui court. Enfin, monsieur, tout cela, mis bout à bout, fait bien douze mille livres.

— Hum! marmonna Harpagon déçu, ce compte-là n'a rien de réel . . . Je ne touche rien!

Et c'était dans son âme un étrange combat entre ses deux amours.

— Cela viendra, monsieur, dit Frosine, consolante. Elles m'ont parlé de certains pays où elles ont du bien.

— Mais, objecta encore Harpagon qui suivait le cours de ses idées, j'ai peur aussi qu'un homme de mon âge ne soit pas une compagnie de son goût. Et, si je l'épousais, il pourrait m'en cuire.

Grossiers mensonges

L'esprit de Frosine était fécond en inventions.

— Ah! que vous la connaissez mal, monsieur! c'est précisément une de ses particularités de n'aimer point les jeunes gens. Elle les a même en aversion prononcée, et rien, à ses yeux, ne vaut un homme mûr. Elle me le disait encore, il n'y a pas quatre mois. Il faut avoir dépassé la soixantaine pour lui plaire . . . Et elle refusa, l'an dernier, un splendide parti parce que le prétendant n'avait que cinquante-six années d'âge.

Harpagon commençait de fléchir.

— Je te remercie, Frosine, dit-il.

Mais il restait à conclure. Ce n'était pas le plus aisé.

Demande d'argent infructueuse

— Monsieur, dit Frosine, j'ai certain petit procès en route, que je suis sur le point de perdre, faute d'argent.

Le visage du terrible avare s'assombrit aussitôt. Dès lors, tous les efforts de la maligne servante furent vains. Elle eut beau mettre en oeuvre ses flatteries les plus savantes et les plus imprévues, ce fut peine inutile.

— L'on m'appelle, bougonna Harpagon, au moment qu'elle devenait par trop insistante. Je te quitte, Frosine.

Une fois qu'il eut disparu, la femme de charge éclata en invectives, lesquelles n'avaient qu'un rapport très lointain avec les douceurs débitées à Harpagon un instant auparavant.

— Que la fièvre te terrasse, chien de vilain, ladre, avaricieux! Mais, va, je saurai me tirer d'affaire sans toi.

Ce fut alors que Frosine résolut d'offrir ses services à Cléante. De ce côté-là, du moins, elle était certaine du résultat.

Repas chez l'avare

Ils étaient tous là, les laquais d'Harpagon, alignés dans la salle à manger de la maison. Harpagon devait, cet après-midi-là, leur distribuer la besogne, car il ne s'agissait rien moins que de commémorer par un repas la signature du contrat de mariage entre Elise et le seigneur Anselme. Un repas, chez Harpagon, c'était un rare événement.

Voici donc les deux serveurs: Brindavoine, avec son pourpoint taché d'huile, La Merluche, dont le haut-de-chausses est troué par derrière; dame Claude, la ménagère, appuyée de la main sur son balai, et maître Jacques, le cuisinier, et Valère, encore, dans son office d'intendant. Comme spectateurs, Cléante, mal remis encore de ses émotions, et Elise, qui cache, sous de calmes dehors, la résolution farouche de ne point épouser le seigneur Anselme.

Harpagon donne des ordres.

Ordres d'Harpagon

— Vous, Brindavoine et La Merluche, vous rincerez les verres et servirez à boire, mais seulement lorsque les convives auront soif; et surtout, souvenez-vous d'y mêler beaucoup d'eau. Dame Claude, je vous donne mission de nettoyer, en conscience; prenez garde, pourtant, de ne point trop frotter les meubles: ils pourraient s'user.

Mais les réclamations pleuvaient autour de lui.

— Monsieur, disait l'un, mon pourpoint n'est plus mettable.

L'autre objectait:

— Mon haut-de-chausses est troué.

A tout Harpagon avait réponse:

— Dissimulez la tache en tenant votre chapeau devant; et vous, appuyez-vous au mur afin qu'il soit le seul à voir le trou de votre habit.

Il continuait, tourné à présent vers ses enfants:

— Vous, ma fille, vous veillerez à ce qu'il ne se fasse aucun dégât, aucune dépense supplémentaire; vous, mon fils, vous ferez bon visage à votre future belle-mère.

Puis:

— Or çà! maître Jacques, je vous ai gardé pour le dernier.

— Est-ce à votre cocher, monsieur, ou à votre cuisinier que vous voulez parler? car je suis l'un et l'autre.

Et sur l'assurance d'Harpagon que c'était au cuisinier qu'il désirait avoir affaire, maître Jacques enleva sa casaque de cocher et apparut en habit de toile blanche.

Discussions sur le menu

On commença d'établir le plan du dîner, ce qui amena maintes discussions.

Que maître Jacques était donc exigeant! Que d'argent il faudrait lui donner pour être sûr que les convives seraient bien traités! La seule évocation de ces frais faisait blêmir l'avare.

Mais Valère restait fidèle à son rôle.

— Apprenez, maître Jacques, dit-il sévèrement, que, d'après un ancien, il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger.

Sentence qui combla Harpagon d'une joie telle qu'il émit l'idée de la faire graver en lettres d'or sur le marbre de sa cheminée.

Valère, chargé du repas

En fin de compte, il fut décidé que Valère seul s'occuperait du repas. Ainsi, Harpagon aurait toute tranquillité, bien certain de trouver en l'astucieux Valère un fervent adepte de ses principes gastronomiques.

— Quelques bons haricots bien gras, avec quelque pâté en pot bien garni de marrons, toutes choses dont il n'est pas utile de manger beaucoup pour être rassasié.

Comme Harpagon parlait, à présent, de faire sortir le carrosse et les chevaux, il y eut discussion entre Valère et maître Jacques. Celui-ci invoqua la maigreur des pauvres bêtes, assurant qu'elles seraient incapables de fournir le moindre effort, et cent autres vérités que Valère, dans le but de flatter l'avare, mis en suspicion.

Ce fut le point de départ d'une vive querelle. Maître Jacques prit à coeur de démasquer Valère aux yeux d'Harpagon, n'y réussit point, et, invité par le maître de logis à révéler tout ce qui se clabaudait sur lui, le fit avec une sincérité naïve qui n'aboutit qu'à lui attirer des coups de bâton, d'Harpagon d'abord, de Valère ensuite.

Maître Jacques jure de se venger

— Passe encore d'être battu par mon patron, dit maître Jacques en lui-même, mais ce sot d'intendant me paiera cela. Je saurai bien me venger de lui.

Il devait, en effet, tirer vengeance de Valère. On verra de quelle façon.

Cependant l'entrevue ménagée entre Harpagon et Mariane par l'adroite Frosine avait lieu. Quelle cruelle déception pour la jeune fille! Non, elle ne s'attendait pas à le trouver aussi déplaisant, et, de toute sa volonté et de toute son âme, elle résolut aussitôt de ne point l'épouser. Mais quelle ne fut pas encore sa surprise en reconnaissant en la personne de Cléante, fils d'Harpagon, le jeune homme dont les charmantes manières avaient fait, sur elle, une si bonne impression!

Tous deux profitent alors d'un moment de solitude pour s'expliquer. Enhardi par l'imminence du danger, Cléante fait l'aveu de son amour:

— Belle Mariane, il y a longtemps que je vous aime. Ne l'avez-vous pas deviné?

Mais Harpagon arrive inopinément, et se met en travers de ce tendre entretien.

En Elise, encore, Mariane trouve une alliée dévouée à sa cause, et en Frosine, aussi, vous le pensez, trop contente de pouvoir nuire aux intérêts d'Harpagon, qui a si mal reconnu ses services. Mais il n'est pas si commode de duper notre homme: tout est découvert.

— Comment, pendard! tu as l'audace d'aller sur mes brisées! Tu renonceras à Mariane. Je te renie pour mon fils. Je te déshérite, traître! je te donne ma malédiction!

— Eh! mon père, riposta Cléante, irrespectueux mais excusable, je n'ai que faire de vos dons!

La cassette enlevée

Maître Jacques, cependant, n'oublie pas les affronts que lui a infligés Valère. Il fait accord avec La Flèche: celui-ci se charge de déterrer la précieuse cassette de l'avare et de la dissimuler en quelque secret endroit. Il lui sera facile d'accuser Valère du vol et, pour servir son jeune maître Cléante, il offrira à Harpagon de rentrer en possession de son bien . . . en renonçant à Mariane toutefois.

— Ah! mon argent, mon pauvre argent, mon ami unique . . . Je perds tout en te perdant! Plus rien n'existe pour moi, plus rien au monde . . . et si je ne te retrouve, je me pendrai haut et court, car la vie, sans toi, m'est odieuse . . .

Il voit, autour de lui, des gens assemblés, des rumeurs lui parviennent. La folie alors s'allume dans son cerveau.

— Ils me regardent tous; ils se mettent à rire. Ah! je ferai pendre tout le monde, tout le monde . . .

Il saisit la justice, le commissaire vient enquêter. C'est alors que maître Jacques met à exécution la sombre vengeance qu'il méditait contre Valère.

Valère accusé

— C'est, monsieur, votre cher intendant qui a fait le coup, déclare-t-il à Harpagon.

— Valère? s'écria Harpagon, incrédule.

— Lui-même!!

L'avare se rua sur le prétendu coupable.

— Confesse-toi, misérable, traître! Ah! rougis de ton crime.

Valère ne comprenait pas . . . et pour cause. Devant l'obstination du vieillard à l'accuser, il s'avisa qu'il s'agissait peut-être de la ruse dont il s'était servi pour pénétrer auprès d'Elise sous les dehors d'un grave intendant. Et, se jugeant pris, il résolut de faire l'aveu de son amour.

— L'amour, monsieur, l'amour seul m'a poussé.

— L'amour pour mes louis d'or?

Equivoque embarrassante

L'un songe à Elise, l'autre à sa cassette; enfin, à grand'peine, l'équivoque se dissipe, et la fureur d'Harpagon a un objet de plus: sa fille elle-même.

— Ah! scélérate! fille indigne! tu aimes un infâme voleur! Tu seras enfermée et ton fiancé sera pendu!

Toutefois l'heure du fameux repas approchait, ce repas qui devait fêter le contrat de mariage entre Elise et le seigneur Anselme.

Le noble seigneur arrivait donc, à l'heure dite, fort surpris de tomber au milieu de cris et de disputes.

C'était un homme raisonnable que le seigneur Anselme, mesuré dans ses pensées comme dans ses actes, assez mélancolique de caractère, à cause, disait-on, de mystérieux chagrins qui avaient troublé sa vie.

Soudain, à un mot qui échappe à Valère pour se défendre contre les accusations d'Harpagon, le seigneur Anselme dresse l'oreille. Valère, en effet, parle de Naples et d'un certain Thomas d'Alburci.

— Halte là! s'écrie-t-il. Qui donc ose prononcer ce nom? L'homme qui le portait passe pour avoir péri en mer, lui, sa femme et ses deux enfants.

Découverte sensationnelle

Alors, ô merveille, il se découvre que le seigneur Anselme est ce Thomas d'Alburci, ce père naufragé et sauvé; que Valère, échappé lui aussi par miracle, est indubitablement son fils; que Mariane, enfin, et sa mère sont la femme et la fille disparues dans ce même sinistre.

Tous ne sont qu'une même famille désormais réunie, heureuse, fortunée. Ce sont, sous les yeux d'Harpagon stupéfait, des embrassements émus.

Enfin Cléante, arrivant à son tour, propose à son père de lui rendre sa chère cassette, de laquelle on n'a rien ôté.

— Que je la voie, que je la voie de mes yeux! s'écrie le misérable.

Puis, admirable désaveu:

— Je n'ai d'ailleurs rien à donner en dot à mes enfants.

— Il n'importe, monsieur, dit Anselme; j'y pourvoierai.

— Et vous ferez les frais des deux mariages?

— D'accord! d'accord!

On est tout à la joie, on pardonnera même à maître Jacques son imposture. On congédie le commissaire: qui le paiera?

— Moi-même, dit encore le seigneur Anselme.

Heureuse issue

Harpagon peut-il demander davantage raisonnablement? Il a retrouvé son trésor. Sans bourse délier, et, fort richement, il marie son fils et sa fille. Il perd Mariane, c'est vrai, mais pour ce maniaque, quels beaux yeux auraient plus d'attraits que sa cassette emplie de louis d'or!

Pour une fois, le sort, bizarre et bienveillant, a fait en même temps le bonheur et du tyran et de ses victimes.

EN ECOUTANT LE PRESIDENT NATIONAL DE LA J.A.C

Récemment, notre dévoué aumônier, le R. P. Barbeau, nous présenta M. Guy Blouin, président national de la J.A.C., dont l'aumônier général est un ancien Directeur de la Maison St-Joseph, le R. P. J.-Ad. Poulin, C.S.V.

Pour une faveur, c'en était une! Quel plaisir de rencontrer et surtout d'entendre un type si enthousiaste et si vivant! Voici les points les plus importants que ce gai causeur soumet à notre réflexion.

Sa première suggestion porte sur le problème des jeunes d'aujourd'hui: VIVRE EN ETAT DE GRACE, vingt-quatre heures par jour, trois cent soixante-cinq jours par année. Sans cette grâce sanctifiante, ce serait comme si le jeune homme portait sur ses épaules un cadavre infect.

De nos jours la jeunesse de seize ou dix-sept ans fréquente les jeunes gens de vingt-trois ou vingt-quatre ans; elle se laisse souvent entraîner par de mauvais exemples démoralisants.

Il est admis qu'il y a avantage à passer quelques années au pensionnat. Nous y apprenons, en particulier, à vivre ensemble, un peu comme nous devrons le faire plus tard dans la société.

Pourquoi sommes-nous ici plutôt qu'un de nos frères ou de nos amis? Ce sont les vues de la Providence. Elle veille sur nous et nous prépare peu à peu à notre rôle de l'avenir. Ayons un idéal, un but noble et prometteur. Puisque nous recevons abondamment durant notre vie de collégien, il nous sera demandé davantage. Si parfois nous éprouvons l'ennui ou le découragement, réfléchissons un peu et nous constaterons que c'est plutôt au for interne que ça ne marche pas et n'allons point attribuer nos misères à la Divine Providence ou à nos maîtres, etc... Travaillons ferme et le soleil redeviendra radieux à l'horizon de notre vie d'étudiant.

Trop peu prennent conscience du rôle à exercer dans la société. Aujourd'hui, il y a manque de charité et d'apostolat chez plusieurs. L'Action Catholique étant basée sur la charité, nous commençons à vivre le jour où nous nous faisons apôtres en nous dépensant pour notre cher prochain que nous aidons à vivre en état de grâce. Mais pour être APOTRE, il faut d'abord être bon soi-même... il faut ensuite prier, savoir offrir ses sacrifices, ses communions, donner des conseils d'amis, payer de sa personne, encourager et surtout entraîner par le BON EXEMPLE.

Tout iça bien dans notre milieu, si les jeunes S'ORGANISENT et COOPERENT là où ils sont et s'habituent aux sacrifices en vue du succès de leur propre vie sociale.

M. Blouin termine sa trop courte mais si intéressante causerie en nous souhaitant un Joyeux Noël et en recommandant à nos ferventes prières, le succès de sa tournée tout amicale dans l'Ouest canadien.

Par l'entremise de notre journal, **La Liberté et le Patriote**, nous sommes heureux de remercier M. Blouin et de le féliciter d'avoir été pour nous un exemple vivant de catholicisme conquérant et d'action sociale rayonnante.

Maurice NOEL,
Grade IX.

* * *

VISITE DE MONSIEUR L'AGRONOME J.-E. LAFRANCE

Même si la Direction de la Maison St-Joseph fut forcée de modifier son programme d'études faute de jeunes gens intéressés à l'agriculture, nos professeurs ne perdent jamais occasion de nous montrer le beau côté de la vie sur la ferme. Tantôt ce sont les leçons qui s'y prêtent, tantôt ce sont des films qui nous font voir les beautés de la vie rurale. C'est ainsi qu'ils nous ménagèrent une agréable surprise sous forme d'interview de deux de nos jeunes compatriotes qui se sont distingués à l'Exposition Royale de Toronto dans la classe des jeunes éleveurs. Nos lecteurs ont pu lire cet intéressant compte rendu dans le numéro du 6 janvier.

A cette occasion, il convenait que M. Joseph Lafrance, agronome régional, fût invité, car à lui revient le mérite d'avoir formé ces deux jeunes.

Dans une courte présentation, le Frère Charlebois fit l'éloge de M. Lafrance. Il nous dit tout le dévouement que M. l'Agronome déploie dans l'exercice de sa profession et surtout l'intérêt qu'il porte aux jeunes. Et de continuer le R. Frère, "c'est vraiment l'ami des jeunes et c'est à ce titre que je vous le présente".

* * *

M. JOSEPH LAFRANCE

M. Lafrance se dit très fier du beau titre qu'on lui décerne, "car j'aime beaucoup travailler avec les jeunes", ajoute-t-il, "et de me trouver parmi vous ce soir me réjouit réellement. Cela me rappelle mes belles années d'élève au collège de Gravelbourg, chez les bons Pères Oblats. Et je me sens tout à fait chez moi chaque fois que je viens dans une institution telle que la Maison St-Joseph".

Ensuite, M. Lafrance nous donna les raisons du succès remarquable remporté par MM. Roger Dandeneault, de St-Pierre, et Georges Carrière, d'Otterburne. "Ces deux jeunes gens ont de l'idéal, ils s'intéressent à leur profession, ils aiment leur travail et s'y donnent avec enthousiasme. Mon rôle à moi, s'est borné à les encourager et à les diriger".

"Comme eux, il ne faut pas se contenter du médiocre, **MAIS ESSAYER DE FAIRE TOUJOURS MIEUX**. Quant à vous, profitez bien de l'avantage qui vous est donné de vous instruire, **NE VOUS CONTENTEZ PAS DE L'A PEU PRES NI MEME DU PASSABLE**, mais visez toujours à l'excellent. Ne perdez pas non plus le temps précieux à votre disposition, vous le regretteriez plus tard. La majorité d'entre vous êtes fils de cultivateurs. Soyez fiers de ce titre, le plus honorable, le plus prometteur".

"Enfin, je vous engage à imiter ces deux jeunes gens, MM. Dandeneault et Carrière, non seulement en vue de remporter des succès comme eux aux concours, mais pour vous mieux préparer à la vie. Ainsi vous deviendrez quelqu'un plus tard".

Nous remercions beaucoup M. Lafrance de ses précieux conseils et espérons que chacun de nous s'appliquera à les mettre en pratique.

XXX.

François de Montmorency Laval (1623-1708) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Sire, j'ai traversé l'océan pour plaider de vive voix, la cause des malheureux Indiens qui risquent la damnation éternelle par la faute de traficants sans scrupules. — Parlez, Monseigneur, la question paraît grave. — Majesté, un Peau-Rouge ivre devient un véritable démon. S'il meurt ainsi, qu'advient-il de son âme? Malgré ma défense formelle, on s'entête à fournir de l'eau de vie aux Indiens en échange de leurs fourrures. — Nous ajouterons notre défense à la vôtre, Monseigneur; ce scandale n'a que tdop duré! Comptez sur notre appui. En dépit des efforts de l'évêque, secondé par Louis XIV, la boisson continue à faire le malheur d'un grand nombre de Français et d'Indiens.



Le Séminaire de Québec, tel que fondé par Mgr de Laval, est tout d'abord un centre de ralliement pour les prêtres séculiers éparpillés à travers le vaste diocèse. En 1668, l'évêque ouvre le Petit Séminaire, dans l'ancienne maison de Guillaume Couillard avec, comme élèves, 8 Français et 6 Hurons. Neuf ans plus tard, un premier bâtiment en pierre s'élève près de la cathédrale et loge bientôt 40 pensionnaires. En 1681, Monseigneur, rayonnant de joie, ordonne huit prêtres.



— Ce prêtre qui part en canot d'écorce . . . ? — C'est Mgr de Laval, notre évêque. — Un évêque! — Eh! Quoi. Depuis 15 ans notre chef religieux portait le titre de vicaire apostolique, mais au cours de son récent voyage au royaume il a été sacré évêque de la Nouvelle-France. — Et c'est ça le carrosse dans lequel il entreprend sa tournée pastorale? — Tu l'as dit, matelot; c'est en ce modeste équipage que Monseigneur parcourt son immense diocèse.



Mgr de Laval possède une maison à Saint-Joachim où il aime se reposer des soucis de sa charge écrasante. A la Grande Ferme, les jeunes paysans, les fils de famille ouvrière, apprennent à lire, à écrire et à compter, et s'initient aux travaux agricoles ou à quelque métier. On y forme des cordonniers, des couturiers, des maçons, des menuisiers, sculpteurs et ainsi de suite. Pour ceux qui se sentent la vocation de maître d'école, sans l'appel à la vie religieuse, un abbé donne des cours spéciaux, préparant ainsi nos premiers instituteurs laïques. Cette Grande Ferme, fondée par Mgr de Laval, est donc la première école d'Arts et Métiers, la première Ecole Normale de la Nouvelle-France.



La piété de Mgr de Laval le retient de longs moments auprès du tabernacle; mais on ne chauffe pas encore les églises en Nouvelle-France et Monseigneur a maintenant 85 ans. Pendant la Semaine Sainte de 1708, le vieillard prend froid et ne se remet pas complètement, malgré les efforts de ses médecins. Il meurt, au mois de mai, des suites de ce refroidissement.



— Les glas! Monseigneur est mort. — Ce n'est pas possible! nous avons trop prié. — Dieu n'est pas tenu de faire des miracles; songe à son grand âge . . . — Moi, je me souviens encore de son arrivée au pays, il n'avait alors que 36 ans. — Quelle triomphale réception nous lui avons faite lorsque, quinze ans plus tard, il revenait du royaume après son sacre: le premier évêque de la Nouvelle-France. Pendant trois jours les fidèles défilent en pleurant devant la dépouille mortelle exposée dans la cathédrale. Ensuite, pour satisfaire les religieuses cloîtres, Monseigneur est porté en procession chez les Ursulines et à l'Hôtel-Dieu, puis chez les Jésuites et les Récollets. On n'avait encore jamais vu d'aussi imposantes funérailles au pays.

XXIIIe ANNEE NUMERO 16

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Retour des vacances

Pour bon nombre de collégiens, un retour à la vie normale et régulière du Collège ne répugne pas trop. Trois semaines de vacances, durant lesquelles les nuits non seulement succédaient, mais souvent remplaçaient les jours et vice versa, les ont un peu désorientés. Il fait bon venir se remettre les deux pieds par terre, et entreprendre sérieusement un nouveau semestre d'études.

Les Finissants nous regardent de haut et déclarent qu'ils accomplissent leur dernier retour au Collège. Pour ma part, je doute beaucoup que ce soit là leur vraie impression à la vue du petit bout de cours classique qu'il leur reste à achever. Ne souhaiteraient-ils pas plutôt retourner en arrière, comme le voyageur qui s'aperçoit tout à coup qu'il va mettre le pied dans le vide? Mais halte-là! Il ne faut pas prêter mes impressions à tout le monde.

Le retour des vacances de Noël crée toujours une atmosphère de gaîté parmi les élèves. A grandes poignées de main, tous se souhaitent une bonne et heureuse année. Les plus forts en Ecriture Sainte s'aventurent jusqu'à la sainteté et "le paradis à la fin de vos jours".

Nous avons tous eu la peur de nos vies lorsque lundi soir, le 9, nous avons remarqué l'absence de Jean-Marie. Mais le lendemain, vers onze heures, les tremblements et les pâmoisons cessèrent. De St-Hyacinthe nous arrivait notre homme, étrennant le plus beau des gilets neufs.

Le matin du 10, tout le monde se rendit à la salle académique pour entendre le R. Père Recteur. Dans une brève allocution, il nous adressa ses souhaits de bonne année, et je suis certain que tous prirent de bonne part ses sages exhortations au travail.

Jacques CHENARD,
Philosophie I.

* * *

Avouons que c'est le temps

Chez l'étudiant, il y a du romanesque. Qui n'a jamais vu ce "quidam" les yeux perdus dans les profondeurs célestes pendant les classes de mathématiques? Qui n'a jamais surpris ce regard terne fixé sur les yeux du professeur pendant l'explication d'une règle latine? Qui n'a pas été intrigué par ces têtes en repos pendant les classes de français?

Pour l'amusement de plusieurs, il faudrait qu'un beau jour une c o m p a g n ie cinématographique traduise sur l'écran les pensées de certains étudiants à l'imagination vagabonde. Mon Dieu! qu'il y en aurait de ces étoiles aux scintillements bleutés, de ces lunes de l'époque romantique, de ces jardins tout fleuris.

Et que dire des tableaux vivants qu'offrent certaines réunions qui finissent toujours par enregistrer des baisers circulaires? Roman!

Où est donc cette atmosphère de franche camaraderie, de cordialité, de visages épanouis par le sourire dégagé d'une jeunesse qui veut rester saine? Où est donc cette musique inspirante qui fait oublier les préoccupations qui accablent souvent notre quotidien? Où sont ces loisirs gais et enrichissants? Avec Claudel, faudrait-il dire, nous étudiants: "Sur quelle route habite la lumière et en quel lieu se trouvent les ténèbres?" Si oui, c'est dire que nous ne sommes pas ce que nous devrions être.

"Au seuil de la vie, vous envisagez le monde dans tous ses attraits, nous disait le R. P. A. Lemoine, mais il faut le regarder aussi dans sa triste réalité d'un monde bouleversé par l'énervement de la crise familiale et sociale à l'aurore de l'âge atomique".

Ma foi! avouons que c'est le temps de commencer à vivre notre vraie vie.

Gertrude PELLETIER,
Arts II.

* * *

Chronique

La chronique portera sur les activités sportives des externes pendant les vacances de Noël. Avec l'aide du Père Rostaing et du Frère Omer, les externes se groupèrent pour former deux équipes, une de Midgets et l'autre de Juvéniles.

Les Midgets du Collège, après quelques pratiques, rencontrèrent les Norwood Midgets dans trois parties consécutives. On y joua du jeu serré, mais propre. Les collégiens s'assurèrent les honneurs des deux premières joutes et abandonnèrent la dernière à leurs adversaires. Le club Juvénile, de son côté, infligeait une défaite de 7 à 6 aux Norwood Juveniles, en comptant un point durant les dernières secondes de jeu. Quatre belles parties de hockey. Il nous fait plaisir de dire que les jeunes de Norwood se sont montrés sous leur beau jour. Nous avons rencontré chez eux des gentilshommes et des sportifs pleins de promesses.

A St-Eustache

Le jour de la fête des Rois. Le club juvénile du Collège se souviendra longtemps de son voyage à St-Eustache. Un vrai régal sportif suivi d'un autre régal stomachique.

Lucien Guénette avait pris l'initiative de l'organisation. A midi, un autobus bien rempli se dirigeait vers St-Eustache. Chemin faisant, l'arbitre Sénécal, patriarche d'Elie, eut l'occasion de prévenir le chauffeur d'un "hors route". A St-Eustache, spectateurs et joueurs nous attendaient. Aussitôt arrivés, la rondelle était mise au jeu. Malgré la température froide, les deux équipes se livrèrent une lutte très chaude. La ligne Verrier-Pelletier-Marius fit admirer son jeu de passe et sa rapidité. C'est cette même ligne qui compta les 4 points enregistrés par les collégiens. Sans les six buts comptés par les joueurs de St-Eustache, la victoire était à nous.

Après la partie, réception chez Mme Lachance, la mère de notre "diminutif" Lachance. Nous avons fait honneur au goûter qui, lui, faisait honneur à Mme Lachance. Plus que les mets encore, nous avons goûté la bienveillante cordialité de notre hôtesse. Grand merci, Mme Lachance. Nous ne sommes pas prêts d'oublier la bienveillance de votre accueil.

C.S.B. — FLYING FRENCHMEN

Le dimanche 8 avait lieu l'ouverture de la ligue Cathédrale. Un problème surgissait. Le C.S.B. I devait jouer contre les Flying Frenchmen... et les élèves n'étaient pas encore revenus des vacances. Que faire? Le Père Rostaing confia aux externes la redoutable tâche et l'insigne honneur de défendre les couleurs du Collège. Beaulieu, Paillé, Paquin, Dumas et Prescott s'allièrent aux six joueurs du C.S.B. I, tandis que Lemay, gardien des "Atomes", prenait la place du célèbre Plamondon.

Ainsi groupés, nous nous sommes rendus au Centre Récréatif de St-Boniface. On nous a reçus! Il est regrettable qu'une équipe telle que les Flying Frenchmen n'ait pas d'entraîneur. Cette équipe, en effet, possède de bons joueurs, mais combien d'entre eux dissipent leurs efforts! Un entraîneur avisé leur apprendrait vite qu'un bâton de hockey n'est pas une hache, et qu'on doit s'en servir pour recevoir et diriger la rondelle.

Après une mêlée des plus dangereuse, nos porte-couleurs l'emportèrent par le pointage de 5 à 4. Rien de miraculeux à cela... Le miracle, c'est que tous les nôtres laissèrent la patinoire vivants.

O tempora! O mores!

Le mardi 10 janvier, le C.S.B. I croisait le bâton avec le club du Centre. Rien d'extraordinaire dans cette joute: un beau jeu de salon. Il est vrai qu'on a cassé intentionnellement un hockey sur la tête à Guénette, mais c'était pour rire. Le farceur a écopé d'une punition "capitale" de dix minutes, mais le chronométreur a jugé bon de relâcher l'agneau après sept minutes. En somme une belle démonstration d'esprit sportif.

Pour finir, nous tenons à remercier le Père Rostaing et le Frère Omer, nos entraîneurs, pour tout leur dévouement au cours des vacances. Nous les remercions surtout de nous apprendre à bien jouer.

Deux joueurs délabrés.

Chronique de l'Intronisation

L'Année sainte est commencée depuis tout près d'un mois déjà. Une Année sainte est un événement considérable qui intéresse les catholiques du monde entier. De fait, ne sommes-nous pas tous invités à nous rendre à Rome, pour participer aux nombreuses et grandioses manifestations religieuses qui en marqueront l'importance et qui se dérouleront tout au long de 1950? On estime à 3,000,000 ceux qui pourront s'accorder le luxe du pèlerinage. Les autres — 347,000,000 au moins — devront forcément se soumettre de loin aux directives pontificales, pour bénéficier des mérites attachés à cette Année de grâces aussi précieuses qu'abondantes.

Il importe donc que ceux-ci s'installent dans un climat propice au recueillement, en s'unissant étroitement aux intentions du Souverain Pontife. Quiconque a pris connaissance du message de Noël de Pie XII n'a pu rester indifférent à l'insistance qu'il met à vouloir rassembler sous la houlette d'un même pasteur "les fils éloignés, égarés, déçus et ulcérés . . . ceux-là particulièrement au coeur de qui des voix trompeuses . . . ont éteint l'affection que jadis ils nourrissaient pour la sainte Eglise".

Année sainte, année de miracles et de conversions; année de justice pour les opprimés; de consolation pour ceux qui souffrent; année de charité, de pardon, de repentir et de miséricorde; année de retour à Dieu. Ce sont là les aspirations profondes les plus saillantes que développe le suprême Représentant du Christ sur la terre, dans ce document édifié sur une pensée sereine qui transpire l'amour divin. Il faut en lire le texte intégral. C'est à le méditer longuement que nous disposerons nos âmes à entrer dans l'esprit de l'Eglise, en cette bienfaisante Année de Dieu. Il contient tous les motifs de foi, d'espérance et de charité que peut inventer un coeur de Père pour ses enfants.

Le moyen le plus efficace — sinon l'unique — de communier intimement aux ardents et saints désirs du Saint-Père est de nous abîmer dans le coeur de Jésus. "Aimez et faites tout ce que vous voudrez", disait, je crois, la grande sainte Thérèse. C'est-à-dire qu'en aimant bien Notre-Seigneur, les procédés pour lui plaire surgiront comme d'eux-mêmes: prières, sacrifices, pénitences. Lui abandonner nos joies, nos peines, nos difficultés. "Prendre soin de ses affaires, afin qu'Il prenne soin des nôtres". Pour cela, commencer par lui conférer officiellement le titre de Chef de nos foyers. Appeler la prière du prêtre sur l'image du Sacré-Coeur qui réclama la place d'honneur à l'endroit où nous vivons habituellement.

Dans nos temps modernes où l'état de grâce a tant de peine à se maintenir dans les âmes, le Sacré-Coeur, qui recherche l'amour de tous les hommes, qui le quémande ni plus ni moins, ne pourra rester insensible à la confiance que nous lui ferons, en le priant de veiller à nos intérêts spirituels et temporels.

L'Année sainte sera particulièrement propice à l'Intronisation du Sacré-Coeur dans nos foyers. Nous ne saurions trop exhorter les jeunes mariés à la consentir sans tarder. Que les fiancés y songent aussi dès maintenant en confiant à Marie, la tendre Médiatrice, leurs plans de futurs époux. Sous sa maternelle égide, ils n'auront crainte de s'engager sur la grand'route, pavée des bénédictions de son divin Fils, pour eux et leurs enfants.

Enfin, à la propagande de haine que l'on fait dans l'univers entier à notre divin Sauveur, opposons une fervente propagande d'amour!

La Bible vous parle . . .

Qui nous arrachera à l'amour du Christ? La tribulation? La détresse? La persécution? La faim? La nudité? Le péril? Le glaive? Car il est écrit: "A cause de toi, on nous met à mort, à longueur de journée, on nous regarde comme des brebis de boucherie. Mais en tout cela nous triomphons grâce à celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni quoi que ce soit de créé ne saurait nous arracher à l'amour que Dieu nous manifeste dans dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Rom. 8, 35-39
(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Que m'importe qu'on sache l'algèbre et la chimie? Si l'on ignore tout en morale, en politique, en religion, toujours je pourrai dire: "Diminutae sunt veritates a filiis hominum", les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes (Ps. XI, 2). Pour juger un siècle, il ne suffit pas de connaître ce qu'il sait; il faut encore tenir compte de ce qu'il ignore. Le nôtre, dès qu'il sort d'a et b, ne sait plus ce qu'il dit.

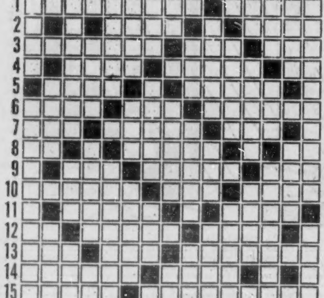
J. de MAISTRE.

* * *

L'apostolat social, c'est l'effort que nous devons accomplir pour faire régner autour de nous plus de justice et plus de bonheur.

F. LAUDET.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Variété rouge de tourmaline — Fief militaire accordé par le grand seigneur à un soldat turc.
2—Lieu où l'on bat le grain — Vague de la mer.
3—Nymphe aimée de Polyphème — Fils de Jacob — Etendue d'eau entourée de terre.
4—Titre des descendants de Mahomet — Songer — Pronom personnel.
5—Qui concerne les moutons — Rouler.
6—Homme qui fuit la société (Fg) — Eruption de la fièvre militaire — Mois de l'année républicaine.
7—Du verbe rire — Vent impétueux du Sud et du Sud-Est — Situé.
8—Conjugaison — Prénom masculin — Préposition.
9—Pronom personnel — Monnaie de la Perse — Inflexion de la voix.
10—Corde pour mener les chiens — Clair, transparent — Air en général.
11—Chef-lieu de c. (Gironde) — Evangéliste.
12—Conjonction — Lieu éloigné des centres — Famine.
13—Enclume portative — Prénom féminin — Contenu d'une terrine.
14—Agrément d'exécution (Mus) — Prénom masculin.
15—Large sillon — Chargé de faire des provisions dans un monastère.

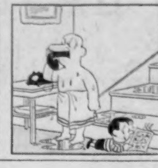
VERTICAL

1—Maladie virulente — Champignon (Bot).
2—Calendre — Rivière de France.
3—Lèvre inférieure — Endroit où l'on s'exerce à tirer — Titre anglais de noblesse.
4—Partisans — Grave, sérieuse — Parcouru des yeux.
5—Catholique d'Occident — Qui a deux côtés égaux (Géom.).
6—Joindre — Ouvrage de maçonnerie — Dont la couleur blafarde semble avoir déteint par suite d'un lavage.
7—Colère — Aussi promptement — Epoque.
8—Règle double — Petit lac que les coups de vent laissent sur les plages — Pronom personnel.
9—Gelée des eaux — Vallée de l'Argolide — Semblable.
10—Verte réprimande — Rongeur — Fidèle (Vx).
11—Propos, entretien familier — Terre calcaire mêlée d'argile dont on se sert pour amender le sol.
12—Pronom personnel — Mouvement de croissance des marées — Fourrure blanche et grise.
13—Mauvais, funeste — Peigne du tisserand — Ville d'Italie.
14—Monceau, tas — Qui marque la conclusion d'un raisonnement.
15—Action de receler — Chance, événement heureux.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	D	E	S	A	R	R	O	I	■	S	E	S	A	M	E
2	■	L	■	L	■	A	I	R	S	■	N	I	V	E	T
3	P	I	N	C	E	■	L	■	H	E	■	L	E	N	A
4	R	E	■	A	M	E	■	W	A	T	T	■	Ç	A	B
5	O	■	E	D	I	L	E	■	H	A	H	A	■	I	L
6	P	I	■	E	L	I	S	E	■	L	O	D	S	■	I
7	I	L	S	■	E	T	E	U	F	■	R	O	U	E	S
8	T	O	U	C	■	E	■	R	■	P	■	R	E	M	S
9	I	S	E	R	E	■	B	O	R	I	S	■	Z	O	E
10	A	■	R	U	S	E	■	S	O	L	E	N	■	I	M
11	T	E	■	E	S	U	S	■	S	O	R	I	E	■	E
12	O	C	T	■	E	R	I	E	■	T	I	N	■	A	N
13	I	R	A	N	■	E	T	■	D	■	N	I	C	O	T
14	R	I	P	E	S	■	E	N	O	S	■	V	■	U	■
15	E	T	E	T	E	R	■	E	V	I	D	E	N	T	E

LOUIE par HARRY HANAN

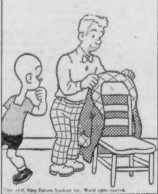




BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON

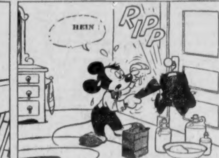


LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney

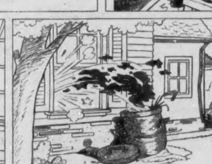





















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN
























NUMERO VIII

Les domestiques étaient affolés, l'émotion fut énorme dans Neuilly. Firmin avait immédiatement prévenu le commissaire de police.

J'arrivai deux heures après, ne me doutant de rien, et je m'évanouis en apprenant qu'on t'avait volée. Pour moi, ma maladie de coeur date de cet instant, on eut toutes les peines du monde à me rappeler à la vie, et ce fut seulement une bonne heure après que je pus pleurer. Les larmes me soulagèrent, j'éprouvais une angoisse qui n'a de nom en aucune langue.

D'abord, on n'eut aucune nouvelle; cet homme n'avait pas laissé de traces. La police judiciaire était en campagne, un habile détective était venu de Londres, j'avais promis de fortes sommes, rien n'y fit.

Jusque-là, Natacha avait écouté en silence, elle releva la tête.

— A-t-on su depuis où cet Yvan se terrait?

— Jamais! Seulement, trois jours après cet événement, mes nerfs étaient tendus au paroxysme, je reçus le premier billet de cet Yvan.

— Un de ceux que le notaire a emportés?

— Justement. Je le sais par coeur, je l'ai tant lu! Il me demandait un million en échange de l'enfant. J'aurais volontiers donné l'argent s'il ne m'avait fixé rendez-vous dans un lieu désert du Bois de Boulogne. Et si je prévenais la police, menaçait-il, je ne reverrais jamais ma fille.

— Pourquoi, n'avoir pas envoyé un policier porter la somme?

— Aucun ne s'y serait prêté, il fallait que j'y aille en personne, et je craignais être enlevée moi-même sans profit pour ma fille.

— Il me semble, Mammy, que le mieux eût été de trouver le moyen de faire passer l'argent à ce bandit.

— Tu penses que je l'ai cherché, ce moyen, ma petite Line, je n'en dormais plus, j'étais dans un inquiétant état de surexcitation. On me conseilla de laisser aller deux habiles policiers au rendez-vous. Mais Yvan se méfia, n'y vint pas et sut que j'avais prévenu la police. Dès lors, il se terra.

— Et vous n'en avez plus eu de nouvelles?

— Si, des mois après. J'étais devenue méconnaissable, je ne dormais plus, je me nourrissais à peine, même Guy ne parvenait pas à me distraire; on craignit pour ma raison et je sombrai dans une neurasthénie aiguë. Je recherchais le silence de ma chambre où je faisais l'obscurité; j'y vivais, et quand je voyais mon fils, c'était pour lui parler de l'homme noir, pour lui faire raconter comment il t'avait emportée. Du reste, à force de recommencer le même récit, le pauvre petit s'y perdait, son imagination déformait les faits, et j'arrivais à ce résultat que mon fils me fuyait. Les enfants n'aiment pas le deuil et la tristesse, ils ont comme un besoin vital de joie.

Natacha demanda:

— Et Yvan vous écrivit une seconde fois?

— Oui. La presse ne parlait presque plus de l'affaire, on la classait, et la police ne trouvait rien malgré d'actives recherches. Alors, je reçus le second billet d'Yvan. Il rabaissait ses prétentions à cinq cent mille francs et me priait de répondre, en langage convenu, dans les annonces du **Petit Parisien.** Je courus au bureau du journal, décidée à jouer franc jeu, car ta vie, ma petite Line, répondait de mon obéissance, et je passai chez Me Guérin pour me procurer la somme liquide. Il devina pourquoi j'avais besoin de tant d'argent, mais je ne lui fis pas de confidences. J'avais donc accepté la combinaison proposée par ledit Yvan au moyen des annonces, je tenais la somme à sa disposition et j'étais surprise de n'en plus avoir de nouvelles.

— Quoi! N'avez-vous jamais su ce qu'il était devenu?

— Oh! si, j'appris sa mort par les journaux. C'était une suprême malchance, on l'avait assassiné au moment où il allait peut-être traiter avec moi. Je voulus voir son cadavre, je ne m'épargnai aucune émotion, mais je n'appris rien de plus.

— Sut-on la cause de ce crime, Mammy?

— C'était une vengeance. Cette fois, j'avais tout dit à la police, je lui remis le second billet de ton ravisseur, mais on eut beau chercher, enquêter, on ne trouva pas trace de toi. Comment aurait-on supposé qu'il t'avait confiée à des gens apparemment honorables?

Natacha tressaillit, entendant cette remarque qui flétrissait la mémoire de ses parents.

— Et l'affaire fut classée? s'étonna Natacha.

— Définitivement. Mais je n'étais pas au bout de mes peines. Ma santé était ébranlée, mes nerfs malades, je m'occupais moins de Guy, je l'abandonnais aux soins de miss qui avait remplacé Nounou. Quand ton frère commença à donner des signes de fatigue, on les attribua à la croissance. Il fallut que la situation devînt grave pour me rendre à moi-même. Le médecin du quartier n'avait rien compris à l'état de mon fils. Je fis venir un professeur de Paris, mais trop tard, il s'agissait d'une méningite mal caractérisée. Elle évolua subitement avec une rapidité foudroyante, et, malgré mon désespoir et le dévouement de Nounou, mon fils me fut enlevé.

La marquise ne put retenir un gémissement, et Natacha, qui la plaignait, entoura son cou de ses bras et l'embrassa. Mme de Combreux l'étreignit avec passion.

— Ah! ma chérie, s'écria-t-elle, j'ai souvent regretté de n'être pas morte du coup que me porta ta disparition. C'était un blasphème puisque tu devais m'être rendue, mais je supposais que cette joie était impossible, si bien que je ne crois pas encore à mon bonheur, je ne le sens pas définitif. Oh! ce sont des terreurs maladives, je m'en rends compte. Je te confesse que je me lève la nuit pour voir si tu es encore là, je tremble qu'on te prenne à moi.

— Yvan est mort, plaisanta Natacha.

— Je l'ai vu mort de mes yeux. Mais c'est en la vie que je n'ai pas confiance. Je tremble qu'il nous arrive encore quelque chose.

— Il ne faut pas avoir de ces peurs irraisonnées, Mammy, chassez-les comme de mauvaises pensées puisqu'elles vous font du mal, conseilla Natacha.

Firmin les interrompit. On demandait la marquise. Natacha acheva rapidement sa toilette et descendit dans le parc. Mais auparavant, elle fit halte au salon.

Elle avait des remords, les pressentiments de la marquise la troublaient.

Elle prit sur le piano les miniatures du marquis et du petit Guy pour les mieux examiner.

L'enfant n'était pas joli et il avait l'air délicat. Le marquis était un grand bel homme, il tenait la tête bien droite, mais il n'était pas sympathique. Il y avait de l'orgueil sur son front et de la dureté sur ses traits réguliers, et Natacha lui en voulait d'avoir fait souffrir sa pauvre femme.

Sur le panneau central du salon se détachait le portrait de la marquise douairière. C'était un merveilleux pastel, et le modèle avait pu inspirer l'artiste, car ce portrait était celui d'une jolie femme à qui son fils ressemblait.

C'était à elle que Natacha ressemblait aussi, disait-on; elle-même n'en était pas frappée, quoique la douairière fût une blonde aux yeux gris. Elle tenait une rose à la main, geste qui lui donnait une attitude un peu précieuse et démodée.

Natacha ne se lassait pas de la contempler.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par **DOMINIQUE**

— Roseline lui ressemblait probablement, comme à son père, pensa-t-elle, mais en plus délicat, et son coeur aussi l'était davantage, d'après ce qu'on m'a dit, que ceux de ces égoïstes.

Ce que c'est que l'imagination! Nounou et Firmin me reconnaissent, pourquoi cette vieille dame ne me reconnaîtrait-elle pas aussi pour sa petite-fille?

La vie est chose fantasque. Hier encore j'étais orpheline, sans asile et sans gagne-pain; j'ai une mère, toute une famille, on m'entoure de menus soins et je suis riche.

Ces splendeurs, ni même ces tendresses, ne me rendent pas maman, la mienne, ni ma médiocre vie d'étudiante si agréable, et Bernard et les cours de Guillard! Ah! je voudrais voir Bernard, il me tarde d'entendre sa voix, de rencontrer son lumineux regard. Oh! qu'il me tarde et je m'ennuie déjà ici! Mais il est encore trop tôt. Comment lui expliquerais-je ce qui m'arrive? Il ne comprendrait pas, surtout lui, il est si droit! Je n'ai pas mal agi — elle n'en était plus tout à fait sûre — mais mon silence est quand même équivoque.

Mme de Combreux avait rendez-vous avec le tapissier. Natacha l'accompagna à Paris, et le choix de la décoration de sa chambre la délivra un instant des reproches de sa conscience.

En sortant du magasin, elle s'accrocha au bras de Mme de Combreux et lui demanda câlinement:

— Pendant que vous ferez vos courses, laissez-moi aller à la Sorbonne.

— Y as-tu donc affaire?

— Non, Mammy, c'est pour mon plaisir.

— Va donc. A tout à l'heure.

Natacha avait des ailes. Elle descendit le boulevard St-Germain et enfila sans ralentir celui que les étudiants appellent le "boul' Miche". Elle trouvait à l'air même des senteurs familières.

Elle flânait à la devanture des libraires, elle humait le fumet des petits restaurants qu'elle avait fréquentés. Cette crèmerie avait eu sa clientèle et elle avait pris dans cette pâtisserie plus d'un goûter qui tenait lieu de dîner.

Elle arrivait au musée de Cluny. Elle se glissa dans le square où souvent elle était venue, entre deux cours, respirer l'air frais avec Bernard.

Elle s'y promena lentement, puis se risqua dans les galeries de la Sorbonne. Pendant quelques minutes, elle crut le bon temps revenu, celui où Mme Karévitch vivait encore, et elle fut heureuse.

Il lui semblait que, s'il y avait eu cours à cette heure, elle n'aurait pas résisté à la tentation de pousser la porte de l'amphithéâtre et d'aller s'asseoir à côté de Bernard. Elle répéta:

— C'était le bon temps!

Elle entra dans l'église St-Etienne du Mont, elle en admirait chaque fois le jubé, mais elle trouva l'édifice sombre et froid et elle préféra piétiner sur le trottoir en guettant l'auto et la marquise.

Elle serait volontiers aussi retournée chez sa logeuse si toute conversation n'eût été désormais scabreuse avec celle-ci, non qu'elle eût la vulgarité de cette femme, pas même parce qu'elle lui était reconnaissante, simplement pour revivre un moment le passé. Elle savait qu'elle lui appartenait toute.

Mme de Combreux la trouva songeuse.

— J'ai acheté de jolies choses pour toi, lui annonça-t-elle, mais j'aurais préféré que tu les choisisses, tu n'es pas assez coquette. Tu te plaisais donc bien dans ce quartier bruyant et sombre que je fuis en général?

— Moi, je l'aime tant! s'écria Natacha avec un accent que la marquise ne lui connaissait pas.

CHAPITRE XIII

Natacha n'avait pas encore son auto, mais elle apprenait à conduire et elle jouissait de la chambre blanche de ses rêves. Elle s'y plaisait et elle appréciait de plus en plus le confort de la Gravière.

Elle avait toujours eu de grands goûts, ceux du décor et du luxe, elle pouvait les satisfaire. De plus, elle était paresseuse, sauf pour le travail intellectuel, et il lui était agréable de se faire servir.

Elle appréciait donc les prévenances de la vieille Jeanne, préposée à son service, le bain quotidien et jusqu'à l'excellente cuisine du chef, si supérieure à celle des gargotes auxquelles la condamnaient ses modiques ressources d'étudiante, et même à celle de Mme Pardi.

Natacha se parait avec plaisir du linge fin et des colifichets dont la marquise lui faisait cadeau, mais elle n'acceptait aucune toilette et s'obstinait à garder le deuil, au vif dépit de Mme de Combreux.

— Le deuil de cette Russe! grommelait-elle méprisante.

Natacha s'attachait de plus en plus à celle qu'elle considérait comme une marraine-fée puissante et bienfaisante. D'abord, la tendre sollicitude de Mme de Combreux lui était douce, puis Natacha éprouvait une profonde pitié pour cette femme longtemps malheureuse; mais leurs relations n'allaient pas sans heurts.

Natacha était indépendante, elle avait l'esprit moderne et la mentalité de beaucoup d'émigrés.

D'autre part, depuis dix-neuf ans, Mme de Combreux avait pris des habitudes monacales; elle avait beau égayer ses toilettes, elle ne pouvait métamorphoser son existence et sa manière d'être en quelques jours.

Dans sa solitude et son malheur, elle n'avait trouvé de consolation qu'en la religion; qu'une aide efficace, celle de son directeur. Aussi s'était-elle plongée fanatiquement dans l'une et fiée aveuglément à l'autre. Elle continuait d'entendre une messe quotidienne, elle assistait chaque soir au Salut de 5 heures à la paroisse, et s'il ne pleuvait pas, elle tournait en rond dans l'allée qui encerclait la pelouse de la Gravière en récitant son chapelet au moment du coucher du soleil.

Ces pratiques pieuses agaçaient Natacha qui le laissait voir parfois, et elle ne cachait pas non plus l'impatience que lui causaient les visites du P. Mercier, surtout si elles avaient pour but de lui donner une leçon d'instruction religieuse. A ces leçons, elle bâillait irrévérencieusement. Les questions de dogmes et de rites surtout la laissaient complètement indifférente. La marquise s'en désolait comme de l'hostilité que la jeune fille montrait pour ce prêtre.

— J'espérais qu'elle prendrait le goût des choses de la religion, soupirait-elle; lui viendra-t-il jamais?

Il arrivait aussi à la marquise d'exaspérer Natacha par des remontrances — oh! timides — ou des critiques.

C'étaient des:

— Oh! Roseline, cela ne se fait pas!

Ou encore:

— Tu oublies que tu es maintenant une jeune fille du monde, ma petite Roseline.

Franchement, Natacha s'en moquait, trouvait sa marraine-fée pétrie de préjugés, de scrupules, elle la jugeait d'esprit étroit et souvent ennuyeux.

Ce jour même, la marquise songeait à leur muet désaccord quand on lui annonça le Dominicain.

Il avait grand air, dans sa robe blanche, avec sa haute taille, le faciès d'un ascète et un regard aigu qui fouillait jusqu'au fond de l'âme.

La marquise le fit asseoir et lui dit:

— Je suis préoccupée de Roseline.

— Naturellement! fit le vieillard avec un fin sourire.

— C'est sérieux, mon Père, et je désire vous parler d'elle.

— Je vous écoute, ma chère fille.

— D'abord, je me désole qu'elle montre une si complète indifférence pour notre religion.

— Elle en entend parler depuis peu, excusa le prêtre, c'est nouveau pour elle; mais elle y viendra, car elle est mystique par quelque côté.

— Elle?

Mme de Combreux était agréablement surprise.

— Vous me consolez, mon Père. Je puis donc espérer?

— En sa conversation? Certainement, moi j'ai confiance.

— Dieu soit béni! Mais je voulais aussi vous mettre au courant de nos divergences. Vous savez ce qu'elle représente pour moi, et que j'en suis fière, mais je me désole qu'il n'y ait pas d'intimité entre nous.

— Je vous répète que c'est encore trop nouveau, ma chère fille. Certes, elle vous aime, mais la confiance ne s'achète ni par des gâteries ni même par beaucoup d'affection; elle se mérite et il y faut du temps.

— Du temps, toujours du temps! Vous me le répétez assez pour que je le croie, mon Père, pourtant il me semble que ce serait déjà fait si elle était plus expansive.

— Elle ne l'est pas.

— Non, mon Père, pas du tout.

— Voyons, qu'est-ce qui vous tourmente encore? demanda le religieux qui connaissait sa pénitente.

Cette recluse avait beaucoup observé au dedans d'elle-même et la justesse de son coup d'oeil étonnait ceux qui la jugeaient, à première vue, ignorante du monde et des autres et en marge de la vie normale.

Elle regarda le prêtre en face:

— J'ai l'impression pénible que Roseline me cache quelque chose, il y a des portes fermées entre nous.

— C'est possible. Peut-être tient-elle à vous laisser ignorer telle période de sa vie.

— Oh! protesta la mère, je suis sûre de son honnêteté, sûre qu'elle n'a jamais rien fait de mal, mais . . .

— Vous auriez dû exiger une enquête discrète, coupa le religieux.

— Jamais! s'indigna la pauvre mère. Je ne veux rien savoir d'elle que par elle-même.

Le geste du prêtre montra qu'il blâmait cet excès de délicatesse.

— Vous qui devinez tout, mon Père, vous n'êtes pas sans avoir remarqué que ma fille a un secret.

Il ne répondit pas directement.

— A cet âge, il est possible que son coeur ait déjà parlé, qu'elle ait eu son roman.

— J'y avais pensé! s'écria la marquise. Roseline a aimé ou aime quelqu'un. Pourquoi ne m'en parle-t-elle pas, à moi, sa mère?

— Il faut l'y aider, ma chère fille. Dans le milieu où votre enfant a vécu, elle a pu s'éprendre d'un jeune homme d'humble origine, sans fortune, sans position sociale, et elle tremble que vous désapprouviez son choix.

— Je n'ai pas retrouvé Roseline pour faire son malheur! s'écria la marquise dans un élan de générosité, je m'imposerai toutes les concessions exigibles. Néanmoins, il y a des limites, elle ne peut pas épouser le premier venu, et j'avoue que je ne voudrais pas la perdre encore. Il me semble que j'ai le temps de la marier. Suis-je trop égoïste?

— Non, votre fille a vingt ans. Rien ne presse de l'établir, mais je vous conseille de ne pas la heurter. Son caractère est difficile à définir: tantôt souple et ondoyante, on serait tenté de la croire faible, mais elle doit être capable aussi de coups de tête et de violences; je n'en ai aucune preuve, je l'imagine.

— Vous devez avoir raison, mon Père, mon mari était sujet à ces contradictions. C'est pourquoi il serait adroit que vous lui posiez la question.

— Et moi, je préfère que vous lui parliez vous-même, très simplement. Vous serez guidée par votre infaillible instinct maternel et vous pouvez plus que vous ne croyez pour cette âme inquiète, car votre fille vous aime et vous admire.

— Oh! s'écria la marquise les larmes aux yeux, quel bien vous me faites, mon Père! Jamais vous ne m'en aviez fait autant encore. Je sens que vous n'affirmez pas pour me consoler, mais par conviction.

— Vous auriez tort de douter du coeur de votre fille, mais sa nature est un peu déconcertante, j'allais dire inquiétante, en ce sens . . .

— C'est elle!! la voilà! s'écria la marquise, je vous laisse, qu'elle ne croie pas que nous complotons contre elle.

Et elle sortit précipitamment.

Le religieux se mit à aller et venir dans la bibliothèque où il instruisait la fausse Roseline de la doctrine chrétienne. Celle-ci entra le front barré d'une ride, le regard sombre, et le P. Mercier la devina d'humeur combattive.

Ces leçons ennuyaient mortellement Natacha. Cependant, le religieux inaugurait de lui faire un peu de morale, et la dernière fois, il l'avait intéressée un instant, à propos du secret confié, surpris ou promis.

— Vous avez meilleure mine, chère enfant, lui dit-il, l'air de Neuilly est vivifiant, et puis rien ne remplace les soins maternels, n'est-ce pas?

— Evidemment, fit-elle avec sécheresse.

Natacha ne parvenait pas à trouver ce vieillard antipathique, mais elle le détestait à cause de l'influence qu'il exerçait sur Mme de Combreux. Elle était toujours mal à l'aise devant lui et il lui semblait qu'il lisait en elle et qu'il devinait son secret.

Quand il l'eut ennuyée d'un peu de catéchisme pratique, il proposa:

— J'ai envie de vous parler du mensonge, aujourd'hui.

Elle répondit avec indifférence:

— Si vous voulez.

Il lui donna plusieurs définitions qu'elle trouva embrouillées parce qu'elle écoutait mal. Tout à coup, elle releva la tête avec un intérêt subit:

— On ment aussi en se taisant? déclara-t-elle.

— Sans aucun doute, ma petite enfant; que l'on trompe par son silence ou par ses paroles, le résultat est le même. Mentir, c'est tromper volontairement.

— Mais tromper n'est pas toujours un mal? objecta-t-elle.

— Intrinsèquement, le mensonge est toujours mauvais, trancha le religieux.

— Bah!! fit Natacha, c'est vite dit. Tenez, un exemple: vous savez qu'un enfant a beaucoup souffert avant de mourir; à sa mère, qui vous interroge avec anxiété, et qui était absente, vous assurez que son enfant est mort doucement et la voilà soulagée. Est-ce une mauvaise action?

— C'est ce qu'on appelle un pieux mensonge, ma chère enfant. Puissiez-vous ne dire que de ceux-là! Il convient toujours d'examiner si le devoir de dire la vérité ne se trouve pas en conflit avec un devoir supérieur; c'est pourquoi certains théologiens ont admis l'équivoque et la restriction mentale, tant combattues par Pascal, et je suis d'avis, avec saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, que toute espèce de mensonge est en soi condamnable et qu'il n'y faut jamais recourir.

Il avait réussi à intéresser Natacha:

— C'est absurde, marmonna-t-elle, de ne pas admettre de degrés et de différences.

— Mais si, et nous y voilà: il y a le mensonge joyeux, l'officieux et le pernicieux. Vous devinez aisément quel est le plus grave.

— C'est indiscutablement le pernicieux, trancha-t-elle. Laissons de côté l'officieux qui ne saurait être une très mauvaise action, puisqu'il a pour but de rendre service à soi-même, ou mieux, de rendre service aux autres.

— Rapportons-nous-en à notre conscience, rétorqua le prêtre; dès que nous avons menti, nous sentons que nous avons mal agi, sinon pourquoi notre conscience nous adresserait-elle des reproches?

— Mais c'est faux! s'écria Natacha qui se mordit aussitôt les lèvres.

Et le religieux enchaîna, comme s'il n'avait pas entendu son interruption:

— Enfin, toute faute entraîne après soi son châtiment et des peines, même temporelles.

— Oh! fit Natacha avec un sourire sceptique, le mal toujours puni, comme la vertu toujours récompensée, dans les contes de fées, oui, peut-être.

Le religieux hocha la tête:

— Vous êtes bien heureuse d'en être sûre, ma petite enfant; moi qui suis vieux, j'ai souvent vérifié que, dès ce monde, le mal est toujours puni, sinon la vertu toujours récompensée. Je crois que la peine due au péché est le fruit du péché même, c'est pourquoi l'on n'y échappe pas et c'est si vrai que les païens parlent de justice immanente. Mais où nous a menés cette digression? Revenons au mensonge.

Il pouvait discourir, Natacha ne l'entendait plus, et peut-être qu'en ce moment elle avait des remords.

— Que faire? se demandait-elle. Des aveux causeraient à présent beaucoup de mal sans profit pour personne. Je me retrouverais seule, en quête d'un gagne-pain, en butte à la brutalité des hommes, à l'égoïsme des femmes, et Mme de Combreux en mourrait. Pour elle, cette déception serait trop amère. Et puis, non, tout est bien ainsi.

Quand elle eut accompagné son directeur jusqu'à la grille, la marquise revint prendre le bras de Natacha.

Il avait plu, le ciel restait couvert, mais le temps était doux.

— Faisons quelques pas, veux-tu? demanda-t-elle.

Natacha sourit.

— Volontiers. La chaleur était incommodante, dans la bibliothèque, et quoique le P. Mercier varie un peu son cours, il ne me passionne pas.

— Tu préférerais ceux de la Sorbonne?

— Oh! combien!

— Je me demandais justement si tu ne regrettais pas des amies que tu t'y serais faites parmi tes camarades?

— Non, aucune, je ne me lie pas facilement.

— J'étais pareille. Il faut bien que tu tiennes de moi aussi par quelque côté, ma chérie, plaisanta la marquise.

Et, après une pause, elle reprit:

— As-tu confiance en moi, ma petite Roseline?

— Quelle question, Mammy!

— M'aimes-tu vraiment?

— De tout mon coeur!

— Alors, pourquoi n'es-tu pas sincère avec moi?

La marquise, sentant le bras de Natacha frémir sous le sien, pensa:

— Je l'ai touchée, poursuivons dans cette voie.

— Mais, Mammy, protesta la jeune fille, je ne comprends pas.

— Si, Roseline, tu comprends très bien. Et à qui dirais-tu tes petits secrets, sinon à ta mère?

De très pâle, Natacha devint très rouge, et la marquise nota ces signes d'émotion chez Natacha toujours indifférente.

— Voyons, parmi tes professeurs ou tes camarades masculins, tu avais bien des préférences?

— C'est très simple, Mammy, à tous je préfère Bernard.

— Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé?

— Parce que j'ai de la peine de ne plus le voir.

— Qui t'en empêche? T'ai-je défendu de recevoir tes amis?

Natacha pensa qu'il était impossible, tout à fait impossible de mettre Bernard en relations avec la marquise. D'un mot imprudent il pouvait lui dévoiler la vérité.

— Je ne désire pas le revoir avant de pouvoir suivre les cours de la Faculté, expliqua-t-elle, c'est-à-dire pas avant que ma situation soit régularisée.

Avec un geste d'impatience, elle ajouta:

— Je ne veux pas exciter les curiosités, j'en souffrirais trop.

— Mais enfin, ce Bernard, reprit la marquise, parlons un peu de ce Bernard que tu préfères à tous.

— Oh! oui, Mammy, je le place tellement au-dessus de nos camarades et même des autres hommes! Je voudrais que vous connaissiez sa claire intelligence, mais surtout son noble caractère. Il n'y a rien de médiocre en lui, il est droit comme une ligne, si loyal et si fier aussi, mais sans orgueil. D'ailleurs, vous en jugerez.

— Maintenant, il me tarde, dit Mme de Combreux. Je me faisais des idées, ma petite Roseline.

Elle en rit franchement, et Natacha fut ravie de la voir sans arrière-pensée.

— Je m'étais imaginé — je me confesse, pour ma pénitence, c'était trop bête — que tu t'étais monté la tête à propos d'un professeur âgé ou marié, tant de jeunes filles s'engouent de leur professeur sans discernement! Je voyais que tu me cachais quelque chose . . .

Tant de perspicacité alarma Natacha qui se trahit par un mouvement. La marquise poursuivait:

— Et je craignais que tu me dissimules un sentiment baroque ou inavouable. Je suis enchantée que tu aimes ce jeune homme, car tu l'aimes d'amour, n'est-ce pas, Roseline?

Natacha répondit simplement:

— Oui, Mammy.

Mme de Combreux avait le don de la mettre à l'aise. Pas même à sa propre mère Natacha ne s'était ainsi confiée, et Mme de Combreux regrettait d'avoir accusé sa fille d'être peu expansive.

— Parlons de lui, reprit-elle. Qui est-ce? A quelle sorte de famille appartient-il?

— C'est le fils du chirurgien-chef de Laennec, Dr Favier.

(A suivre)



Nos Lectures



•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

La nouvelle loi sur les "comics"

Le débat si important, soulevé par M. E. D. Fulton (Kamloops) le **4 octobre 1949** à la Chambre des Communes au sujet des "crime comics", s'est terminé le **5 décembre** suivant par une profonde modification de l'article 207 du Code criminel.

L'Ecole Sociale Populaire de Montréal a publié, d'après le compte rendu officiel des Débats, les trois principaux discours suivis des déclarations les plus importantes du ministre de la Justice. Nous y renvoyons le lecteur de **La Liberté et le Patriote** (1).

Ces messieurs ont été effrayés (le mot n'est pas trop fort et il est tout à leur honneur) des millions de "comics" qui s'impriment par année: le dernier calcul sérieux parle de 720 millions par an aux Etats-Unis. Souvent, "ces récits illustrés de crimes représentent la loi, l'administration de la justice et l'honnêteté comme lentes, boiteuses et stupides, tandis que le gangster, le violent, y est décrit comme un homme d'action immédiate, directe et énergique. C'est ainsi qu'ils dirigent du mauvais côté la sympathie de la jeunesse". (M. Fulton)

Le mal est d'autant plus grand que beaucoup d'hommes faits ne s'en aperçoivent pas. Ces inondations de "comics" sont en effet assez récentes: elles datent d'une douzaine d'années environ.

Pour remédier à leur nocivité, M. E. D. Fulton s'oppose absolument à une "censure préalable" des éditions visées; il demande qu'on crée un délit nouveau à inclure dans l'art. 207 du Code criminel.

L'hon. Stuart S. Garson, ministre de la Justice, remarque à son tour que "l'influence des livres et des revues obscènes doit être plus néfaste encore que celle des romans policiers en images". "L'amendement que nous étudions ne vise, dit-il, que les romans policiers en images, mais nous pouvons ajouter que la discussion a démontré bien nettement que les publications pornographiques qui inondent de plus en plus les étalages de livres sont au moins aussi répréhensibles et aussi nuisibles aux moeurs de notre jeunesse que les premiers".

L'ancienne loi prévoyait déjà une peine pour la vente d'imprimés obscènes, mais seulement si ce délit avait lieu "avec connaissance de cause et sans justification ni excuse légitime". "A mon sens", dit l'hon. Garson, "ce sont ces termes qui rendent apparemment les condamnations si difficiles et vouent les rares poursuites à l'insuccès". Et l'hon. Garson demande l'avis des Procureurs généraux des Provinces pour la suppression de cette clause. On verra immédiatement, à la lecture de la nouvelle loi, qu'après avis des Procureurs généraux, l'ignorance ne constitue une défense que chez le vendeur détaillant. (retailer)

Voici maintenant la Loi modifiant le Code criminel. "Sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada, décrète: l'article 207 du Code criminel est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Article 207 du Code criminel

1.—Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, quiconque

a) Produit, imprime, publie, distribue, met en circulation, ou a en sa possession à l'une de ces fins, quelque écrit, image, modèle ou autre chose obscène; ou

b) Produit, imprime, publie, distribue, vend, ou a en sa possession à l'une de ces fins, une histoire illustrée de crime ou "crime comic".

2.—Est coupable d'un acte criminel et passible de deux ans d'emprisonnement, quiconque, sciemment et sans justification ni excuse légitime,

a) Vend, expose à la vue du public, ou a en sa possession à l'une de ces fins, quelque écrit, image, modèle ou autre chose obscène;

b) Publiquement expose un objet révoltant ou montre un spectacle indécent; ou

c) Offre en vente, annonce ou a, pour le vendre ou en disposer, quelque moyen, indication, médicament, drogue ou article destiné ou représenté comme servant à prévenir la conception ou à causer un avortement ou une fausse couche, ou en publie une annonce; ou annonce quelque moyen, indication, médicament, drogue ou article pour rétablir la virilité sexuelle, ou guérir des maladies vénériennes ou maladies des organes générateurs, ou en publie une annonce.

3.—Dans le présent article, l'expression "histoire illustrée de crime" ou "crime comic" signifie tout magazine, périodique ou livre comprenant, exclusivement ou pour une grande part, de la matière qui représente, au moyen d'illustrations, la perpétration de crimes réels ou fictifs.

4.—Nul ne doit être reconnu coupable d'une infraction mentionnée au présent article, s'il prouve que les actes présumés avoir été accomplis ont servi le bien public et qu'il n'y avait, dans les actes allégués, aucun excès sur ce qu'exigeait le bien public.

5.—Il appartient au juge de décider si ces actes sont tels qu'ils pourraient être pour le bien public et s'il y a preuve d'excès sur ce que le bien public exigeait; mais la question de déterminer s'il y a ou non un tel excès ressortit au jury.

6.—Les motifs de l'accusé sont toujours hors de cause.

7.—Le fait que l'accusé ignorait la nature ou la présence de la matière, de l'image, du modèle, de l'histoire illustrée de crime ou "crime comic" ou de l'autre chose, ne constitue pas une défense contre une accusation visée par le paragraphe premier".

Dans un prochain article, nous ferons les remarques et les commentaires qu'un document aussi capital peut suggérer.

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Actualité en tracts. No 58. Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel est, Montréal.

De ceux-là, nous aussi . . .

A lire un bon nombre des ouvrages d'aujourd'hui, le monde serait peuplé de vieillards égoïstes, de mourants, de cadavres, de combinards, d'adolescents criminels et autres petits truqueurs de marché noir, qui voudraient nous imposer leur vision d'un univers sombre comme du bitume. Dussions-nous être moqués et traités de lecteurs attardés de la Bibliothèque Rose, nous sommes cependant quelques-uns à juger cet univers artificiel proprement irrespirable et à vouloir le désinfecter.

(France 49)

• • •

Pour pardonner il faut avoir souffert. — Pierre L'ERMITE.

M. le chanoine Lionel Groulx, de l'Académie canadienne-française, est l'auteur du nouveau livre **L'indépendance du Canada** qui vient de paraître aux éditions de l'Action Nationale. Sera-t-on entièrement d'accord avec l'auteur? De toutes manières, on aura profit à connaître cette pensée vigoureuse, très personnelle, rédigée dans un style musclé qui abonde en formules et en remarques profondes.

Aux Editions de l'Action Nationale

L'indépendance du Canada

par le chanoine Lionel GROULX

Un **nouveau livre** du chanoine Lionel **Groulx,** président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, vient de paraître. C'est **l'Indépendance du Canada,** un joli volume, maintenant en vente dans les principales librairies.

On a beaucoup parlé de l'indépendance canadienne, depuis quelques mois, dans la capitale fédérale. Les récents amendements à la constitution canadienne auraient fait, nous dit-on, un peuple souverain.

Le chanoine Groulx examine en historien l'ensemble du problème. **Serions-nous enfin devenus un peuple indépendant?** se demande-t-il. Il raconte toutes les tentatives passées, les rêves de liberté totale qui animèrent plusieurs générations au 19ème siècle.

Puis il pose les conditions de l'indépendance canadienne. Un volume de 175 pages publié par les Editions de l'Action Nationale, Montréal, en vente au prix de $1.50 ($1.65 par la poste).

Aux Editions Fides

Comment aider les vocations sacerdotales et religieuses

par l'abbé J.-C. POISSON

Le manque de prêtres, si peu alarmant qu'il soit encore chez nous, justifie les appréhensions de l'autorité religieuse et recommande la mise en oeuvre de mesures destinées à corriger la situation. Ce problème angoissant a inspiré à M. l'abbé J.-C. Poisson les pages d'un livre que publient les **Editions Fides.**

Comment aider les vocations sacerdotales et religieuses recense et commente les moyens classiques proposés aux âmes dont le zèle apostolique se consacre à une oeuvre aussi sublime que la multiplication et le recrutement des vocations. Etayée de citations et de textes triés sur le volet, la doctrine exposée par l'auteur revêt un caractère singulièrement impératif et contribuera à secouer les plus molles apathies et à développer chez le lecteur un sens aigu du problème sacerdotal. Qui ne se sentira alerté en lui-même à la parole d'un prêtre convaincu? C'est dans ces pages, dont chaque phrase incite à l'action et au don de soi, que d'aucuns trouveront remède à une charité anesthésiée.

Mais cet effet, loin d'être produit par le truchement de l'art ou la breloque littéraire, originera d'un style effacé et fonctionnel. Bien à raison, l'auteur dédaigne ici la camelote oratoire dont l'usage correspond souvent à un avilissement de l'idée proportionnel à l'excentricité de la forme. Dans **Comment aider les vocations sacerdotales et religieuses,** tout est ordonné, non pas à charmer l'oreille, mais à nourrir le coeur.

Un impérieux besoin de rallier les âmes à son idéal sacerdotal a dicté M. l'abbé J.-C. Poisson des lignes ardentes dont la lecture inspirera un amour plus effectif et un zèle plus opérant pour le sacerdoce et la vie religieuse.

Un volume de 96 pages. Prix par la poste: $0.85.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

On désire acheter du propriétaire — Bungalow de 4 à 6 pièces, à St-Boniface près de la basilique, de préférence. Paiera comptant pour prix raisonnable. **Tél.: 205 192.** 229-41C.

A VENDRE — Epicerie et résidence sur même lot. Centre français. **Ecrire à Boîte 202, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 202-40P.

A VENDRE — Glacière à 2 portes, 4 mois d'usage. $35.00. **S'adresser à 142, boulevard Dollard, St-Boniface.** (Vis-à-vis l'hôpital de St-Boniface) 233-40C.

A VENDRE — Cordonnerie avec agence, dans secteur ouest de la ville. Appartement de 4 chambres à l'arrière, complètement fourni de nouveaux meubles. A bon marché. **S'adresser à 743, avenue Ellice, Winnipeg. Tél. 722 643.** 236-40C.

A VENDRE—Bonne maison de 7 chambres et boutique. Soudure et réparations de tous genres, sur grande route no 5. Hydro. Revenu, $12,000.00 par année. Bâtisses et emplacements, $7,300.00. Outillage et stock en plus. **Ecrire à Case Postale 61, Delmas, Sask.** 234-41P.

A VENDRE — Plant électrique Wisconsin A.C. 110-120 volts, 2,500 watts; pas de batteries, facile à partir, "air cooled", excellente condition. — Un autre plant électrique, combinaison Ohnan, comme neuf, 3,000 watts-2,500 watts A.C., 500 watts D.C., pour charger 16 batteries de 32 volts ensemble. Ne crains pas examen sérieux. L'offre la plus raisonnable recevra l'un ou l'autre. Accepterait jeunes bêtes à cornes en paiement partiel ou complet. Raison de vente: installation du Hydro. Inclure timbre pour réponse. **S'adresser à Mgr Jules Bois, Bellegarde, Sask.** 204-41P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. **S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

De la radio à la bibliothèque



"C'est une poignante interprétation du Canada", telle est l'appréciation que donne le docteur W. Sherwood Fox, président émérite de l'Université de l'Ouest de l'Ontario, d'un volume publié récemment et comprenant une sélection de 30 causeries prononcées par John Fisher au cours des 3 dernières années, sur les réseaux de Radio-Canada. On voit ici le **Dr Fox** (à droite) et **M. J. Fisher**, le reporter-voyageur de Radio-Canada, examinant une copie de l'oeuvre qui est préfacée par le Dr Fox. M. Fisher se fait entendre sur le réseau Trans-Canada tous les dimanches. (S. R.-C.)

ON DEMANDE — 2 hommes pour chambre et pension. **S'adresser à 529, rue de la Morénie, St-Boniface.** 239-40C.

A VENDRE — Route de taxi avec auto Ford 1949. Aussi garage 20 x 34 avec 2 lots. **S'adresser à Boîte 9, Haywood, Man.** 223-41P.

A VENDRE — Un poêle de cuisine comme neuf, tout émaillé, marque "Royal". Un buffet de cuisine, une chaufferette électrique de maison, une paire de patins à roulettes, pointure 5½. **S'adresser à 448, rue Tissot, St-Boniface.** 232-41P.

LAINE A TRICOTER de première qualité, blanche ou grise, 1, 2 ou 3 plis, à $1.35, poste payée. **S'adresser à Jos. Plante, manufacturier de lainages, La Sarre, Qué.** 231-41P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 72-38C.

A LOUER — 2 chambres, pas d'enfants. **S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. Téléphone: 206 871.** 238-TF

A LOUER — Suite de 3 chambres, fournie ou non fournie, eau chaude, chambre de bain, près des autobus, centre français. De préférence pas d'enfants; gens sérieux. Prix raisonnable, possession immédiate. **S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface.** 237-41P.

ON DEMANDE — Gérant d'expérience pour magasin coopératif, près de Winnipeg. **Ecrire à Boîte 243, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 243-42P.

A VENDRE — Grand bungalow situé à 589, rue Langevin. 2 grandes chambres à coucher, grand salon, solarium, cuisine et salle à dîner combinées, salle de bain finie en "vitrolite", cave finie, avec salle de récréation, système de chauffage à l'eau chaude et à l'huile, garage, près de la basilique. **S'adresser à L. Boux, 114, chemin Ste-Marie, Norwood.** 230-40.

A VENDRE — Maison de 7 chambres, planchers de bois dur, stores vénitiens, grande cuisine moderne avec armoires et poêle électrique, chauffage automatique (stoker), garage. Près des églises et écoles catholiques françaises et anglaises. Prix, $6,300.00; comptant requis, $3,300.00, balance sur hypothèque. **S'adresser à 248, rue Eugénie, Norwood. Téléphone: 203 710.** 238-40C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres, en stucco. Prix, $7,300.00, à termes.
Norwood — Maison de 5 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 4 chambres, en stucco. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Vital—Maison de 6 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 11 chambres. Prix, $8,400.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant, chiffre d'affaires par mois, $2,500.00. Prix, pour bâtisse et aménagements, $7,000.00; comptant requis, $2,000.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes, avec bâtiment et logis de 6 chambres. Prix, $9,000.00, à termes.
Winnipeg — Contenu d'une maison de revenu de 9 chambres. Prix, $2,400.00, à termes.
Près de Winnipeg, dans bon district français — Magasin général; chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix demandé, $3,000.00 pour aménagements; stock, environ $4,500.00, à termes.
Près de Winnipeg, dans bon district français — Garage et agence de machineries et d'huiles, et agence d'autos. Chiffre d'affaires par mois, $10,000.00. Prix, $16,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876.

Au Sacré-Coeur

Heure du Rosaire

Un bon nombre de paroissiens ont bravé les rigueurs du froid samedi soir pour venir assister à l'Heure du Rosaire. La Vierge Immaculée, en retour, répand ses faveurs dans les coeurs et les foyers.

Enfants de Marie

Le lundi soir 16 janvier eut lieu la cérémonie de la bénédiction de la bannière de la Congrégation. Le R. P. D. Plaisance, O.M.I., donna le sermon de circonstance et bénit la bannière.

Immédiatement après la cérémonie, les demoiselles de la paroisse se réunirent pour leur assemblée mensuelle. Mlle C. Gareau, présidente, invita le R. P. Plaisance à adresser la parole. Celui-ci exposa ses plans pour la formation d'un comité en préparation du centenaire de l'Immaculée Conception. Le R. P. Directeur remercia le conférencier et lui donna l'assurance de l'entier dévouement des demoiselles de la paroisse.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, nous honora de sa présence et fit un don à la Congrégation d'une statue de Notre-Dame du Cap.

Sincères remerciements à nos distingués visiteurs.

Société St-Jean-Baptiste

Tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste sont convoqués à la réunion du 23 janvier. A cette occasion, l'assemblée procédera à l'élection des officiers pour le prochain terme. Il importe que chaque membre vienne exercer son droit de suffrage en faveur des candidats les plus aptes à promouvoir les intérêts de la société, "les intérêts religieux, nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la population française de la ville de Winnipeg" (Const. Art. 3, c.). Plus de cent des nôtres sont inscrits sur la liste des membres. C'est une faible représentation. Si, toutefois, la société comptait autant de membres actifs, quel beau travail ne pourrait-elle pas accomplir!

Au rythme actuel, dans 50 ans, la langue française ne sera plus parlée dans la plupart de nos foyers d'origine française de la ville de Winnipeg. De ces foyers anglicisés, on en compte déjà près d'une trentaine, d'origine française, qui sont aujourd'hui protestants!

Quelle tache tout de même dans l'histoire et quelle responsabilité devant la conscience morale. C'est que les liens qui rattachent notre foi chrétienne à nos origines françaises, quoique distincts, sont si connexes, qu'on ne saurait affaiblir ceux-ci sans menacer de rompre ceux-là. Or, la majorité de notre jeunesse actuelle n'est française que de nom, et sur les quelque cent cinquante enfants qui fréquentent l'unique école française de la ville, le cerveau d'un grand nombre n'est plus français.

L'apprentissage de la langue maternelle, loin d'être un mets savoureux et fortifiant, est devenu plutôt une potion amère qu'on avale à contre-coeur. L'école-clinique peut difficilement enrayer l'épidémie quand la contagion reste au foyer. Tant que la cure, si douloureuse soit-elle, ne sera pas appliquée au foyer, le germe continuera à semer la mort dans nos rangs.

La Société St-Jean-Baptiste se doit de dépenser toutes ses énergies afin de procurer à ses membres d'abord, et par eux, à tous leurs concitoyens, le sérum efficace, capable de guérir l'infection à sa source, c'est-à-dire au foyer, et de préserver le noble héritage qui nous a été transmis. Pour que cette société soit forte, il lui faut des membres convaincus, énergiques, mais surtout des officiers courageux et clairvoyants qui sachent susciter l'enthousiasme et entraîner vers de nouvelles conquêtes. Lundi prochain, le 23 janvier, les membres auront l'occasion de se choisir de tels officiers.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Audet	2	1
Germain	2	1
Carlow	1	2
Lafrenière	1	2

Records:
H 1 P — Mlle Irène Faubert 213
H 3 P — Mme Mathis 530

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	5	1
Guertin Frères	4	2
Hôtel Roblin	2	4
Banque Can. Nationale	1	5

Records:
H 3 P — Edmond Pazdor 528
H 1 P — Hervé Sala 198
H 1 P — Can. Publishers 840
H 3 P — Can. Publishers 2467

Les hautes moyennes

Gérard Léveillé	175
Edmond Pazdor	173
Denis Bourbonnais	172
Paul Comeau	171
Louis Sala	170

Ligue de 5 quilles
(Fin de la série)

Equipe	G.	P.
Morin	15	0
Hamel	9	6
Mercier	9	6
Cyr	8	7
La Flèche	7	8
Lalonde	6	9
Guay	5	10

Records:
H 1 P — J. Lemire 321
H 3 P — L. Chartrand 771

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

Notre Grand Chevalier nous informait dans sa lettre mensuelle de janvier que 65 de nos Frères avaient déjà donné leurs noms comme donneurs de sang pour la Croix-Rouge. C'est déjà un beau résultat pour le Conseil. Espérons que tous s'en tiendront à leurs engagements et que beaucoup d'autres noms s'ajouteront à cette liste. C'est là de la charité pratique.

Recrutement record

Lors du banquet de notre initiation de décembre dernier notre Conseil acceptait des mains du Député d'Etat, Frère Herb. Gillis, un trophée intéressant. Ce trophée, décerné par le Conseil Suprême, confirme le fait que le Conseil Provencher s'est classé premier dans le concours d'initiation pour Conseils ayant de 800 à 900 membres. Nos recruteurs, sous l'énergique directive du Frère Victor Guilbert, sont habitués à ces succès. Pourrons-nous égaler ce record cette année? Nous en avons bonne confiance.

Argent et politique . . .

La presse quotidienne nous annonçait, avec mille ménagements, une vente considérable de blé canadien au gouvernement espagnol. Il était comique de constater les efforts de cette presse pour appuyer sur le fait que c'était là une vente d'une compagnie canadienne privée et nullement faite par le gouvernement canadien. L'on avait pourtant juré de ne jamais faire affaire avec ce "fasciste" de Franco qui avait malheureusement b o u t e r hors de la catholique Espagne les forces communistes! Quand il s'agit d'argent les principes sont vite oubliés!

La prétendue nécessité politique nous en fait voir de belles également. Les agences de nouvelles endossent leurs gants blancs lorsqu'il s'agit de Tito qui pourrait devenir un allié commode dans un déclenchement d'hostilités. Et pourtant, comme persécuteur de la chrétienté, ce féroce rouge n'a d'égal que le cynique Staline. Le monde entier se mordra les pouces de ces transigeances avec la morale. Le naïf Roosevelt ne s'est-il pas fait rouler à Téhéran et à Yalta?

En fait de morale l'Eglise ne transigera jamais. Ceci lui a valu dernièrement les reproches du pasteur de l'église que fréquente Truman, président des Etats-Unis. En réponse à l'invitation du Souverain Pontife pour le "grand retour" au bercail des brebis égarées ce pasteur déclarait que l'Eglise possède et utilise un système totalitaire! Sans doute allusion au fait que l'Eglise ne transige pas en matière de morale. Alors, bien simplement, on lance le "non serviam" de Lucifer.

* * *

L'assemblée régulière prochaine n'aura lieu que le 30 janvier.

Le Cercle Démosthène se réunira le 1er février.

BISTOURI.

WINNIPEG
Petites Notes

M. le docteur et Mme E. T. Etsell, de Winnipeg, sont de retour d'un voyage de quatre semaines à la Louisiane où ils visitèrent la Nouvelle-Orléans, Bâton-Rouge et St-Martinville, centre acadien où eut lieu, il y a quelques années, un grand congrès des descendants acadiens des provinces maritimes du Canada et de la Louisiane.

* * *

Mlle Olga Macdonald, correspondant spécial de l'**Ensign** qui se rendit à Rome à l'occasion de l'ouverture de l'Année sainte, prononcera une causerie sur ce sujet, à la salle Paul Shea du collège St-Paul, le lundi 23 janvier, à 8 h. p.m. Cette soirée sera organisée sous les auspices du conseil provincial des Dames Catholiques, sous la présidence de Mme H. Pawells.

PASTEUR EPISCOPALIEN COUPABLE DE MEURTRE . . . .

ROCHESTER, N.-Y. — Le révérend George P. Hetenyi, pasteur épiscopalien de 40 ans, a été condamné à l'emprisonnement à vie, sentence maximum, et 50 ans, sentence minimum, après avoir été déclaré coupable du meurtre de son épouse.

ON DEMANDE — Ménagère d'expérience pour famille. Toutes les commodités. Logement confortable, privé, avec radio. Bon salaire. **S'adresser à Mme J. A. Brennan, 198, Wallace Road, St. James, Winnipeg. Tél.: 62 642.** 242-40C.

A LOUER — Grande chambre, pas meublée. Peut faire L.H.K. **S'adresser à 386, rue d'Eschambault, St-Boniface.** 240-40C.

A VENDRE — Maison de 12 chambres, en brique, 7 chambres meublées, chauffage automatique (bin fed stoker). Prix, $8,000.00. **S'adresser à 137, rue Bertrand, St-Boniface, Man.** 242-41C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, semi meublée, près de la "Modern Dairies". **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 241-40C.

MAISON A VENDRE — Près de l'église et de l'école. 2 salles de bain, grande cave, chauffage automatique (stoker); revenus mensuels, $38.00. Pour renseignements, **téléphoner à 24 687.** 240-40P.

Magasins et commerces à vendre

Magasin d'épiceries, de viandes et d'alimentation pour bestiaux (feed) près de Winnipeg. Fondé il y a longtemps. Bons profits nets. Bâtisse comprend magasin, logis de 7 chambres et entrepôt d'alimentation pour bestiaux. Conviendrait à homme d'affaires parlant le français. Le propriétaire maintenant à l'aise, se retire après 40 ans. Prix de la bâtisse et de l'aménagement, $8,700.00, et le stock, environ $1,200.00. Termes. Accepterait petit cottage à St-Boniface comme paiement partiel, ou argent comptant. **S'adresser à M. René Pariseau. Téléphone, le soir, 89 276.**

Dans faubourg — Cordonnerie située sur bonne rue commerciale. Chiffre d'affaires, $24,000.00. Loyer, $50.00 par mois. Chauffage gratuit. Bail. Prix, pour aménagements, $1,000.00, et stock propre en bonne condition, environ $8,000.00. **Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.**

Dans faubourg — Magasin d'épiceries, de confiserie et de viandes. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Prix, pour aménagements, $6,500.00, et stock, environ $4,000.00. Bail. **Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.**

MAISON A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, bâti en 1947. 3 chambres à coucher. Ultra moderne. Chauffage à air climatisé, chambre dans le soubassement; grand lot. Prix, $7,950.00. **Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.**

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main, (au sud de l'ave Portage)
Tél. 923 226 — 239-40C.

FERMES A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.

320 acres, toutes en culture, sur grand chemin, 1 mille d'un village canadien-français, église, école, 25 milles de Winnipeg, bonne eau, maison de 4 chambres, étable, grainerie et autres bâtisses. Prix, $43.50 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

Bon commerce épiceries, viandes, etc., sur grand chemin et dans village prospère canadien-français près Winnipeg. Bel immeuble moderne avec logement de 5 chambres. $35,000.00 d'affaires par an. Prix, $10,500.00 pour bâtisse et équipement. Stock, environ $6,000.00.

A VENDRE — Garage à 20 milles de Winnipeg, dans village prospère canadien-français, logis attenant, outillage moderne, bon chiffre d'affaires. Prix $9,200.00, stock en plus, environ $1,800.00.

A VENDRE — Boutique de forge, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.

A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00.

Hôtel, restaurant et salle de billard, dans village canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

A St-Boniface — Bloc de 5 suites. Revenu de $175.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 8 suites. Revenu de $400.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Cottage moderne 4 chambres, chauffage automatique à air chaud. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, chauffage à l'eau chaude, central. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, près des écoles et de l'autobus. Prix, $8,500.00, à termes.
Norwood — Maison moderne de 8 chambres, chauffage à air chaud, foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes; ou échangerait pour plus petite maison. Possession immédiate.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00
St-Adolphe — Maison de 6 chambres, grand lot. Prix, $2,200.00, à termes.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
243-40C.

L'abbé A. Tessier nommé prélat domestique

TROIS-RIVIERES — Quatre prêtres du diocèse ont été honorés du titre de prélats domestiques de Sa Sainteté. Ce sont Mgr Donat Baril, curé de Louiseville, Mgr Hervé Trudel, curé de St-Pierre de Shawinigan, Mgr Maurice Pattry, supérieur du séminaire St-Joseph, et l'abbé Albert Tessier, visiteur en chef des écoles ménagères de la province de Québec.

15,000 PELERINS CANADIENS A ROME

EDMONTON — Plus de 15,000 pèlerins canadiens se rendraient à Rome, au cours de la présente année, à l'occasion de l'Année sainte proclamée par Sa Sainteté le pape Pie XII, a déclaré lundi dernier S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, au cours d'une entrevue. Le cardinal McGuigan a aussi déclaré que sa visite à Edmonton n'avait aucun caractère spécial. Il l'a qualifiée de "visite privée".

Deux autres dignitaires de l'Eglise, S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, sont aussi attendus à Edmonton dans un avenir très rapproché.